



La louve de Thar-Gha

Dan Dastier

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.com

ANTICIPATION

DAN DASTIER

LA LOUVE DE THAR-GHA



fleuve noir

ANTICIPATION

DAN DASTIER

LA LOUVE DE THAR-GHA

Le visage de Rolph Marens se transforma, et une expression douloureuse l'envahit, presque sans transition. Son regard pâle se perdit très loin dans le vide, bien au-delà des murs nus de la salle d'audience. Il revivait à nouveau l'aventure à laquelle personne ne voulait croire, à commencer par l'Ordinateur Juge qui examinait son cas.

— Elle est belle, souffla-t-il. Belle et redoutable. Un corps d'une telle beauté qu'aucune femme ne saurait prétendre l'égaliser. Un corps de femme, superbe, fascinant par sa perfection même... Un corps de femme et une tête de fauve...

« La Louve de Thar-Gha »... Peut-être qu'elle existait vraiment, de l'autre côté de la terrible faille cosmique... Oui, peut-être qu'elle existait autre part que dans l'esprit de Rolph Martens...

PREMIERE PARTIE

CHAPITRE PREMIER

Et le grand soleil rouge dispersa les ombres de la nuit.

Il apparut d'un seul coup, au-delà de la brume qui s'étirait en longs rubans bleutés le long des pentes abruptes, s'attardait dans les vallées encaissées, comme si elle n'acceptait qu'à regret de se soumettre au dieu flamboyant qui la chassait.

Tenta ouvrit les yeux et cligna un moment des paupières dans la lumière revenue. Il lui fallut un certain temps pour renouer avec la réalité. C'était toujours ainsi quand elle avait dormi profondément sous l'effet narcotique du *pschor*.

Puis, d'un seul coup, une intense exaltation déferla en elle, dissipant les derniers effets de « l'herbe à sommeil ». Elle s'assit à même l'espèce de poncho sur lequel elle avait passé la nuit, isolée du sol de la grotte — de l'anfractuosité de rocher, plutôt — par les vibrations magnétiques issues du petit générateur portable qui se trouvait près d'elle.

Ce même générateur tissait dans un rayon de quelques dizaines de mètres autour de l'endroit où elle se trouvait une invisible barrière de protection, qui lui avait évité l'approche, toujours possible dans ces parages, de quelque fauve affamé. Elle s'assit et son regard se posa aussitôt sur l'énorme cône du Kalig-Toaû, le volcan sacré. Il était là, presque à portée de main semblait-il, superbe et redoutable à la fois, avec cette couronne de nuages qui coiffait toujours son cratère éteint...

Le soleil rouge de Voolnia incendiait les longues traînées vitrifiées qui couraient le long de ses flancs, et redonnait pour un temps une illusion de vie aux coulées de lave, solidifiées depuis des millénaires.

— Kalig-Toan, souffla la jeune femme. Kalig-Toan, *la Porte des Dieux*...

La veille, quand la nuit, toujours extraordinairement sombre sur Voolnia, l'avait obligée à chercher un refuge pour se reposer, elle ne s'était pas crue aussi près de son but, et maintenant...

Une émotion violente lui serra la gorge et il lui vint une brusque envie de pleurer, explicable seulement par la beauté saisissante du spectacle qu'elle contemplait et par la certitude d'avoir réussi. Elle se

leva, secoua ses longs cheveux blonds et y enfouit ses deux mains, coudes relevés, poitrine offerte à la chaleur de l'astre du jour. Elle ferma les yeux, savourant ce qui vivait en elle d'espoir insensé. Elle avait réussi ! Elle avait atteint le volcan sacré. Elle foulait déjà un sol que les Dieux avaient effleuré de leur aile, après avoir jailli du feu de la montagne grondante pour apporter la bonne parole au peuple de Voolnia.

Elle écarta les bras, retrouva les gestes sacrés des grandes prêtresses de la Secte Maurikaane et une mélopée étrange et sauvage franchit sa gorge, répercutée par la voûte rocheuse, en surplomb au-dessus d'elle. Elle resta longtemps ainsi, à la limite de l'état de transe, psalmodiant une incompréhensible litanie ponctuée de gémissements rauques.

Sous la longue robe immaculée qu'elle avait revêtue, comme le voulait la règle, dès qu'elle avait atteint les territoires interdits, son corps ondulait imperceptiblement. Elle cessa brusquement de bouger, et sa voix se cassa soudain dans une sorte de plainte animale. Alors seulement elle baissa les bras et son regard quitta la montagne sacrée pour parcourir le sol, autour d'elle.

Elle se pencha, ramassa le petit sac de *plextyl* dans lequel elle avait glissé des aliments vitaminés, et absorba machinalement deux pastilles roses, avant de rejeter le sac à même le sol. Ensuite, elle stoppa l'action du générateur, et hésita imperceptiblement avant de se décider à ramasser l'arme au canon légèrement renflé qui se trouvait près du sac. Elle pouvait encore servir. Elle ignorait jusqu'à quel point les bruits que faisaient courir sur ces lieux les responsables du Gouvernement Central n'avaient pas un fond de vérité, et elle ne tenait pas à tomber bêtement sous la griffe acérée d'un *sarma* où sous les crocs d'un *lhorn*.

Elle passa l'arme à la ceinture qui serrait sa longue robe à la taille, et quitta l'abri du rocher, sans un regard pour les choses qu'elle abandonnait derrière elle. Maintenant, elle n'avait plus besoin de toutes ces choses précieuses qui lui avaient permis d'atteindre la zone interdite, et de franchir sans encombre la ceinture de radiations paralysantes qui interdisaient depuis longtemps l'accès aux territoires jugés sacrés par ceux de la Secte Maurikaane.

Elle ne reviendrait pas en arrière, de toute façon. Si elle s'était trompée, ou si les textes avaient menti, Kalig-Toan la garderait et tout serait dit... De toute façon, il y avait bien longtemps que son choix était fait. Depuis le jour où les Grands Maîtres avaient fait d'elle la première prêtresse de la Secte, bravant ainsi l'interdit des autorités.

La Secte Maurikaane n'avait pas le droit d'exister depuis que les nouvelles lois avaient été édictées. Autrefois, les Maurikaans avaient leurs temples, sur les pentes du Kalig-Toan, et ils célébraient au grand

jour leurs croyances ancestrales, des croyances différentes de la Religion Unique, jugées aberrantes et dangereuses par les gouvernements successifs. On reprochait entre autres aux adeptes de Maurikaa de jouer inconsidérément avec les forces occultes et de pratiquer une forme de science qui frôlait par trop la magie noire.

Les prêtres avaient été chassés de leurs temples, persécutés, et les adeptes avaient dû se réfugier dans la clandestinité, tandis que l'on condamnait l'accès aux territoires sacrés, pour mettre un terme aux pratiques décrétées coupables de la Secte.

Tout au long de sa vie, Tenka n'avait connu que réunions secrètes, fuites éperdues, cachettes, angoisse du lendemain. Son père l'avait emmenée toute jeune à la périphérie d'une grande cité-spirale en constante expansion, et ils s'étaient réfugiés au milieu de ce monde alvéolaire qui formait le support de la ville elle-même. Un monde livré aux rebuts d'une société qui n'avait plus le temps de s'occuper des minorités livrées à elles-mêmes. Le père de Tenka était un des Grands Maîtres Maurikaans, et elle avait appris à son contact tout ce qu'il était possible de savoir sur la Règle de Vie. Très vite, les Grands Maîtres avaient compris de quelle intelligence exceptionnelle elle disposait, et ils l'avaient initiée aux secrets les mieux gardés de la Secte.

Elle avait beaucoup appris des Maîtres de la Secte. Mais elle avait aussi cherché à comprendre certaines choses par elle-même.

Elle quitta l'abri du surplomb rocheux et se mit en marche vers le cône énorme du volcan, dans la fraîcheur matinale. Elle distinguait déjà les ruines ocre jaune du Temple Premier, très près du sommet. Selon les Textes, c'est à cet endroit que les Dieux étaient apparus, sortant du Feu de la Montagne. Tenka connaissait par cœur la Légende des Temps Anciens. A cette époque, Voolnia n'était habitée que par des êtres frustes, à peine sortis de l'âge de la pierre taillée. Les conditions de vie étaient difficiles pour les tribus, errant sans but précis à travers un univers volcanique, aride et peu hospitalier, régulièrement secoué par les tremblements d'un sol instable.

Et puis, les Dieux étaient venus. Ils avaient jailli du Feu du Kalig-Toan alors en activité et, à partir de ce moment, tout avait commencé à changer pour le peuple voolnien. Les Dieux avaient amorcé le formidable mouvement évolutif qui avait fait des habitants de Voolnia ce qu'ils étaient aujourd'hui. Ils avaient apporté leur science immense, et enseigné les choses qu'il fallait savoir.

Mais beaucoup avaient oublié qu'ils devaient tout à ces Etres Supérieurs, venus d'un autre monde pour apporter le bien-être à des millions d'individus.

Ceux de la Secte Maurikaane, eux, n'avaient pas oublié. Malgré les persécutions, ils avaient continué de vénérer le souvenir de ceux qui avaient changé le cours de l'évolution voolnienne.

Les Dieux étaient restés longtemps sur Voolnia, et les Textes parlaient de leurs immenses bienfaits. Ils pouvaient tout faire, leur puissance était sans limite. Ils avaient vécu sur la montagne même où ils étaient apparus, et le volcan s'était calmé progressivement, comme si les Dieux avaient triomphé de sa colère. Ils avaient eux-mêmes construit un immense temple souterrain et la Légende disait que ce temple existait toujours, quelque part sous la masse énorme du volcan éteint. Ils avaient pris des femmes, parmi celles du peuple voolnien, et ils avaient fait des enfants. Ces enfants eux-mêmes avaient fondé une famille, et puis les enfants de ces enfants...

Alors les Dieux étaient repartis comme ils étaient venus. Ils avaient replongé dans le feu sacré, au centre du Kalig-Toan. Nul ne savait d'où ils étaient venus ni où ils retournaient. Ils avaient seulement considéré que leur tâche était achevée sur Voolnia...

Telle était la Légende des Temps Anciens, qu'on apprenait dès leur plus tendre enfance aux adeptes de Maurikaa. Les autres aussi, ceux de la Religion Unique, apprenaient la Légende. Mais le Temps avait déformé la Vérité.

Tenka aurait pu se contenter des enseignements des Grands Maîtres de la Secte. Mais le hasard — le hasard ou les Dieux eux-mêmes — avait voulu qu'elle découvre un jour la clef de ces écrits mystérieux qui faisaient suite aux Textes Sacrés, et que personne n'avait jamais pu réussir à déchiffrer. Son père avait, pratiquement consacré toute son existence à des recherches sur ces écrits, datant, selon les estimations des Grands Maîtres, de l'époque où les Dieux avaient choisi de repartir. Des milliers d'années s'étaient écoulées depuis ce moment et personne n'avait réussi à traduire les écrits, transmis de génération en génération à l'intérieur de la Secte Maurikaane.

Le vieux Shartoun Taya, le père de Tenka, avait été arrêté lors d'une gigantesque rafle à l'intérieur de l'infrastructure de la cité-spirale, alors qu'il était sur le point de découvrir le secret des écrits. Tenka avait pu s'échapper de justesse, en emportant l'essentiel : le texte intégral de ces écrits et les travaux de son père.

Alors que Shartoun Taya mourait dans une des institutions de rééducation psychique de Smiry-Poor, la capitale, Tenka avait repris le flambeau. Et elle avait fini par trouver le sens des signes inconnus. *Le langage des Dieux...*

Dès l'instant où elle avait achevé la traduction des écrits, elle avait compris qu'elle avait été désignée par les Dieux. Ils lui avaient donné le pouvoir de comprendre leur fantastique secret. A elle, Tenka Zarvi, fille de Shartoun Taya, et à elle seule-

Dans l'enthousiasme de la découverte prodigieuse qu'elle venait de faire, elle avait failli tout raconter aux Grands Maîtres de la Secte.

Leur expliquer la véritable histoire de ces Dieux dont ils vénéraient la mémoire. Leur révéler quelle fantastique puissance se trouvait à portée de leur main, sans qu'ils le sachent-

Mais elle n'avait rien dit.

Elle avait soigneusement caché le texte original des écrits, après avoir appris par cœur la traduction et avoir détruit ses propres travaux. Puis elle avait soigneusement préparé son départ. Il lui avait fallu beaucoup de temps pour se procurer les moyens nécessaires pour pouvoir atteindre le Kalig-Toan, en zone interdite. Elle savait quels risques elle prenait en enfreignant la Loi, et en pénétrant dans les Territoires Sacrés.

Mais les Dieux l'avaient désignée...

Elle se retourna vers la vallée, sonda du regard la brame impalpable qui stagnait au fond. Maintenant, « ils » devaient savoir que quelqu'un avait réussi à franchir les dispositifs de défense, et ils allaient rechercher sa trace. Les bulles transparentes et silencieuses pouvaient surgir brusquement dans l'air d'une pureté incroyable, elle n'aurait d'autre choix que d'utiliser l'arme qu'elle portait à la ceinture-

Mais les occupants des bulles de translation étaient armés, eux aussi.

Elle pressa le pas, malgré la douleur sourde qui prenait naissance dans son côté droit. La pente devenait plus raide, mais elle se trouvait maintenant tout près des anciennes murailles du Temple.

Les Dieux ne pouvaient pas l'abandonner maintenant, si près du but !

La première bulle monta de la vallée à une vitesse vertigineuse, alors qu'elle atteignait la muraille à demi effondrée par endroits. Elle la vit scintiller sous les rayons du soleil maintenant à la verticale, et se jeta avec un cri rauque dans une anfractuosité du mur.

L'appareil monta très haut dans le ciel aveuglant, s'immobilisa un bref instant, puis opéra un démarrage foudroyant à l'horizontale, s'éloignant vers la droite. Haletante, Tenka s'incrustait littéralement dans la pierre jaune du mur. Sa longue robe blanche de prêtresse s'était déchirée aux arêtes rocheuses qui avaient jalonné la dernière partie du parcours et son visage était maculé de poussière.

Elle laissa fuser un soupir d'intense soulagement en réalisant que les deux occupants de la bulle de surveillance n'avaient pas détecté sa présence, mais scruta longuement la vallée, pour s'assurer, avant de quitter son abri précaire, qu'aucune autre bulle n'évoluait dans les parages immédiats du Temple Premier.

Rassurée sur ce point, elle s'orienta rapidement sur la tour centrale, surmontée d'une coupole scintillante, et s'élança au milieu des ruines.

Tenka haletait dans l'air qui sentait la moisissure. L'étroit boyau qu'elle avait emprunté s'enfonçait en pente douce dans les profondeurs

du volcan, et elle avait l'impression d'avancer depuis des heures, dans la clarté limitée de l'antique torche qu'elle avait trouvée dans la salle de méditation du Temple. L'espèce de revêtement poisseux dont elle était enduite s'était enflammé sans problème au contact de la fulgurance verte titrée de l'arme qu'elle avait pris la précaution d'emporter avec elle.

Elle disposait d'une source d'éclairage un peu plus moderne sous la forme d'une minuscule lampe à accumulation solaire, mais la torche était préférable, à cause d'émanations toujours possibles de gaz carbonique dans cette galerie qui n'avait probablement pas été explorée depuis des centaines d'années.

Elle avait en mémoire les moindres mots des écrits qu'elle avait traduits et elle tourna sans hésiter une seule seconde dans un autre boyau, plus étroit encore que le premier. Cette fois, le revêtement lisse, qu'elle suivait lui semblait-il depuis des heures, céda la place à d'énormes pierres rugueuses, sur lesquelles elle retrouva des signes qu'elle connaissait déjà pour les avoir contemplés pendant des mois, avant d'en comprendre le sens.

Et puis ce fut le cul-de-sac. L'espèce de grande niche circulaire aux parois parfaitement lisses, sur lesquelles la lueur mouvante de la torche dessinait des ombres vaguement menaçantes.

Tenka considérait cette paroi. Elle savait que ce n'était pas la fin du voyage, selon les écrits. Mais son cœur battait très vite. Théoriquement, cette niche circulaire marquait la limite d'un monde... Son monde à elle. Au-delà

Au-delà, il y avait peut-être tout simplement la mort ou alors, rien...

Elle éprouva soudain la crainte irraisonnée d'avoir mal interprété les Textes, d'en avoir extrait quelque chose d'erroné. Cette niche était peut-être vraiment le cul-de-sac dont elle avait l'air, et il ne lui resterait plus qu'à faire demi-tour, comme tous ceux qui avaient osé un jour s'aventurer dans ces galeries, sans trop savoir ce qu'ils venaient y chercher. Il ne lui resterait plus qu'à redescendre vers la vallée, à attendre qu'une bulle de surveillance la localise.

Le reste serait d'une simplicité enfantine. On l'emmènerait vers la grande cité-spirale et elle connaîtrait enfin le repos, le confort réservé aux Voolniens qui avaient le droit de vivre sans se cacher. On la garderait quelque temps dans un Centre de Rééducation Psychique, comme le vieux Shartoun Taya. Elle mourrait ou elle survivrait selon le cas, mais de toute manière, il n'y aurait plus de problème pour elle...

Elle respirait vite, pour oxygéner quand même son sang, vaille que vaille malgré l'atmosphère raréfiée du boyau. Elle arracha l'arme de sa ceinture et bascula le levier d'armement sur la puissance maximum.

Puis elle se plaqua contre la paroi du boyau, à moins de dix mètres du mur courbe de l'espèce de rond-point et bloqua machinalement sa respiration haletante. Une fraction de seconde, et elle saurait à quoi s'en tenir. Elle saurait s'il y avait encore des milliards de tonnes de pierres et de terre derrière la paroi circulaire, ou si le passage dont parlaient les écrits se trouvait là, tout près d'elle.

Elle ferma les yeux, adressa une courte prière à ces Dieux vers lesquels elle avait décidé d'aller, et enfonça la détente de son arme.

La crosse striée vibra dans sa main droite, sous l'effet du flux qui jaillissait du canon renflé, irradiant l'air ambiant dans un crépitement désagréable. Une odeur bizarre emplit l'étroit boyau, rendant l'air encore plus irrespirable. Tenka se mit à tousser désespérément et s'effondra sur les genoux, des larmes plein les yeux. La chaleur dégagée était presque insupportable, le souffle brûlant avait éteint sa torche. Elle jeta celle-ci et récupéra sa lampe à accumulation. Quand elle en braqua le faisceau bien net vers la paroi circulaire, il lui sembla que son cœur faisait un bond violent dans sa poitrine. Là où il y avait un instant auparavant un mur parfaitement lisse qui semblait pouvoir résister à tous les assauts, il y avait maintenant un trou aux lèvres irrégulières, encore rougeoyantes, et rien n'arrêtait le rayon éblouissant de la lampe-

Incapable de maîtriser l'émotion qui déferlait en elle, Tenka se mit à sangloter éperdument, le cœur débordant de gratitude. Les Dieux avaient permis qu'elle découvre le passage-Ce passage qu'ils avaient eux-mêmes emprunté des millénaires avant elle. Elle s'avança vers la brèche ouverte par le désintégrateur et braqua le faisceau de sa lampe.

...Celui qui saura découvrir le secret des signes connaîtra alors l'éblouissante révélation de sa propre puissance. Au-delà de la Porte merveilleuse, ouverte sur un Univers insoupçonné, il trouvera le Chemin des Dieux, à travers la redoutable puissance du Feu Sacré...

Tenka franchit le seuil de la brèche et s'arrêta sur l'espèce de corniche dominant une immense vallée souterraine, baignant dans une luminosité très douce, paraissant sourdre des parois irrégulières d'une immense grotte.

Fascinée par l'étrange cité qui occupait le fond de la grotte, plusieurs centaines de mètres plus bas, Tenka restait immobile, le souffle court.

Univers transitoire... Cycle vectoriel immuable... Zone interdimensionnelle...

Des mots dont elle ne comprenait pas le sens réel se bousculaient dans son esprit et elle n'arrivait pas à détacher ses regards de ces constructions dont le sens lui échappait complètement.

Mais elle sentait qu'il lui suffirait d'avancer vers ce monde étrange pour qu'il s'ouvre totalement à elle.

Alors elle marcha doucement vers l'escalier régulier qui donnait accès au fond de la gigantesque grotte, creusée à l'intérieur du volcan éteint.

Ce fut alors qu'elle atteignait le niveau de l'étrange cité, au cœur même de la douce luminescence rosée, que le sol se mit à trembler, tandis qu'un sourd grondement résonnait, très loin semblait-il, au centre du volcan.

Après un sommeil de plusieurs milliers d'années volniennes, le vieux Kalig-Toan se réveillait. Mais Tenka n'avait plus peur.

Les Textes sacrés avaient aussi prévu cela...

CHAPITRE II

Yroon Melvi programma une nouvelle translation sur le clavier lumineux qui lui faisait face, sur le tableau de bord de l'aérobulle, et le petit appareil bondit en avant sans que ses deux passagers ressentent le moindre effet d'accélération. Un pli soucieux marquait le front haut du Voolnien quand il jeta un coup d'œil en direction de sa compagne, installée à sa droite dans le second fauteuil de la bulle transparente, lancée à toute vitesse le long de la pente du Kalig-Toan, vers le sommet.

Kalia Erzlin semblait perdue dans une profonde rêverie intérieure, et ses yeux immenses, sombres comme la nuit de Voolnia, contemplaient sans le voir réellement le paysage qui défilait sous l'aérobulle. Ses cheveux bruns, ramenés en une lourde torsade sur l'épaule gauche dissimulaient une partie de son visage au pilote de l'engin, et il n'aurait su dire quel pouvait être le cours des pensées de la jeune femme.

Au terme de la translation programmée, l'aérobulle s'immobilisa de nouveau, suspendue dans l'air limpide, à quelques dizaines de mètres seulement du sol. Yroon surveillait les multiples voyants et les indicateurs lumineux du tableau de bord. Ils se trouvaient maintenant au bord du cratère, leurs regards pouvaient plonger au fond de l'énorme vasque tapissée de matière vitrifiée. Yroon frissonna.

— On ne distingue déjà plus le fond du cratère, avec les fumées, dit-il d'une voix sourde. Il n'y a aucun...

Une explosion violente, retransmise atténuée à l'intérieur de l'aérobulle par les capteurs extérieurs, lui coupa la parole, et ils virent distinctement une longue crevasse lézarder le sol, exactement à la verticale de l'endroit où l'engin se trouvait en statique, soutenu par le flux de ses générateurs anti-G.

— Il n'y a aucun doute possible, acheva le Voolnien. Le Kalig-Toan se réveille...

Kalia tourna la tête vers son compagnon :

— ' En toute logique, c'était une chose impossible, n'est-ce pas ? Le vieux volcan était éteint à jamais.

Il y avait une expression presque douloureuse sur le beau visage tourné vers Yroon. Oui, Kalia avait raison. Un réveil du Kalig-Toan avait toujours été considéré comme une chose-impensable par les Initiés. Yroon secoua la tête et désigna les appareils de mesure.

— Le processus est anormalement rapide, dit-il d'une voix blanche. Une pression formidable est en train de s'accumuler sous la couche vitrifiée, au fond du cratère. Cette couche cédera très vite et alors-

Alors, ce serait l'éruption violente. Après des millénaires de calme, le vieux volcan, endormi par la volonté d'êtres dont la puissance était incommensurable, secouait son apathie comme pour montrer qu'il n'était pas mort...

Maintenant, les grondements se succédaient presque sans discontinuer, et des fumées lourdes débordaient du cratère, glissant vers les pentes du volcan, striées de longues fissures par lesquelles s'échappaient des geysers de vapeur surchauffée.

— Quelque chose a pu lâcher dans les dispositifs de contrôle ? suggéra Kalia.

De nouveau Yroon secoua la tête.

— Tu sais bien qu'une telle hypothèse est invraisemblable, Kalia, dit-il doucement. *Ce réveil ne peut pas être accidentel*. Nous sommes en train de perdre notre temps à nous raccrocher à des chimères. La réalité est bien plus simple...

Il enfonça successivement trois touches sur le clavier. La bulle transparente glissa vers les ruines du Temple Premier, secouées par les explosions, et qui s'effondraient un peu plus, par endroits. Le regard dur, Yroon fixait les ruines :

— Un de ces fous de Maurikaa a trouvé, gronda-t-il. C'est la seule hypothèse valable. Il y avait une chance sur des milliards pour que l'un d'entre eux puisse un jour accéder à la Cité des *Prag-Sharns*, pourtant cela vient de se produire. Malgré les systèmes de surveillance, malgré les interdits visant les pratiques de la Secte Maurikaane... Il faut regarder la vérité en face, Kalia : notre vigilance s'est relâchée au cours des siècles, et l'irréversible est peut-être en train de s'accomplir... Les Initiés ont failli à leur mission.

Kalia s'accrochait à un espoir désespéré.

— Tout n'est peut-être pas perdu, Yroon, souffla-t-elle, en regardant la tour centrale du temple, qui vacillait sur ses bases sous l'effet des tremblements de plus en plus violents du sol rocheux. Celui qui a réussi à franchir les défenses, cette nuit, a peut-être pénétré par hasard à l'intérieur de la Cité des *Prag-Sharns*, après avoir découvert, par hasard également, un des accès murés. Sa présence à l'intérieur de la Cité a fatalement déclenché le processus de réveil du volcan, puisqu'il a franchi les limites du réceptacle, mais il a dû refluer en catastrophe au premier signe annonçant l'éruption.

Un sourire désabusé erra sur les lèvres d'Yroon.

— Si l'intrus était remonté à l'air libre, nous le saurions déjà, dit-il. Tous les dispositifs de détection sont en alerte. J'ai bien peur que nous ne devions nous rendre à l'évidence : celui ou celle qui a violé le secret

des *Prag-Sharns* l'a fait en pleine connaissance de cause, dans un but bien précis... Maintenant, il n'y a plus qu'à...

Il se figea brusquement, son regard vert fixé sur le visage soudain tendu de la jeune femme. Kalia ne regardait plus la tour centrale du Temple. En fait, elle ne regardait plus rien en particulier. Son regard vague errait parmi les ruines secouées par les soubresauts du volcan.

— Kalia, murmura doucement Yroon. Il y a quelque chose, n'est-ce pas ? Là, sous les ruines...

La respiration de Kalia se fit plus rapide, mais elle ne répondit pas. Sa poitrine se soulevait parfois irrégulièrement sous le tissu synthétique de la tunique, qui laissait dégagée l'épaule sur laquelle croulait la lourde tresse des cheveux noirs. Yroon fixait lui aussi les ruines. Il sentit soudain la pensée de sa compagne effleurer son esprit. Tous les Initiés étaient télépathes, mais ils n'utilisaient leurs facultés parapsychiques que dans des circonstances bien particulières.

— Yroon... *C'est une... une femme. Elle est à l'intérieur de la Cité... Elle cherche...*

Un tremblement imperceptible agitait les mains de la jeune femme, posées à plat sur la surface noire du tableau de bord, devant elle.

— *Elle sait, Yroon... Elle sait exactement ce qu'elle cherche dans la Cité*, reprit la voix mentale extraordinairement nette.

Yroon fut pendant un bref instant la proie d'une sorte de vertige. Une femme. Et elle savait exactement ce qu'elle cherchait ! Kalia ne se trompait jamais quand elle effectuait un sondage de ce genre.

— *Elle... Elle a déjà franchi les limites du rayonnement Khâ...*

Yroon programma à toute vitesse la descente de l'aérobulle vers une vaste dalle de pierre occupant sensiblement le centre des ruines du Temple. Quel chose remuait en lui. Quelque chose qui ressemblait, à de l'angoisse. Une angoisse terrible. Si la femme avait déjà subi les effets du rayonnement *Khâ*, c'est qu'elle avait pénétré dans la Cité des *Prag-Sharns* par l'accès qui se trouvait sous les raines du Temple Premier. Un accès qu'elle n'aurait jamais dû emprunter sans prendre un certain nombre de précautions...

Maintenant, Kalia tremblait violemment dans son fauteuil fonctionnel, et son visage exprimait une véritable souffrance morale.

— *Je ne peux plus, Yroon. C'est fini, maintenant... Elle est en mesure d'opposer un barrage mental à mes propres émissions. Les effets du rayonnement Khâ... Tout va trop vite ! Elle... Elle doit disposer d'un quotient psy exceptionnel.*

C'était exactement la réflexion que se faisait Yroon à cet instant précis. Tout allait en effet très vite pour cette femme qui avait osé pénétrer dans un monde interdit. Beaucoup trop vite... Elle devait disposer d'une intelligence extraordinaire, et c'était à ce niveau qu'avait eu lieu « l'accident »... Au niveau de cette intelligence

exceptionnelle, orientée dans une direction bien précise, et seulement dans cette direction sans aucun doute. Tôt ou tard, cela devait arriver chez un des adeptes de Maurikaa...

La bulle transparente s'immobilisa tout près de la surface de la dalle. Yroon distinguait maintenant l'entrée du souterrain, sur la droite, avec le panneau rappelant l'interdiction formelle de pénétrer en ces lieux. Dérisoire... Yroon posa avec douceur sa main droite sur le bras nu de Kalia, toujours plongée dans une sorte de transe.

— Cela suffit, Kalia... Il faut descendre, maintenant. Essayer de la rejoindre avant qu'elle n'atteigne...

Un grondement sourd lui coupa la parole. Devant eux, la cour centrale s'effondrait sur elle-même, au milieu de nuages de poussière ocre. Dans un réflexe dicté par l'entraînement Yroon enclencha le bouclier magnétique qui mettait l'aérobulle à l'abri des projections de pierres, puis commanda la manœuvre de dématérialisation d'une partie de l'enveloppe transparente de l'appareil, pour pouvoir quitter l'habitable.

Kalia reprenait lentement contact avec la réalité, et le tremblement qui agitait son corps aux formes harmonieuses cessa progressivement. Un long frisson la secoua enfin et son regard retrouva son expression habituelle, un peu rêveuse.

— II... Il faut faire vite, souffla-t-elle. Le

Kalig-Toan ne nous laissera que peu de temps, n'est-ce pas ?

Yroon jeta un dernier coup d'œil aux divers instruments qui surveillaient la progression de l'éruption *en cours*.

— Peu de temps en effet, dit-il d'une voix rentrée. Mais nous n'avons pas le choix, Kalia.

— Je sais, murmura la jeune femme en quittant son fauteuil. Nous sommes des Initiés...

Us trouvèrent sans peine la brèche pratiquée au désintégrateur par Tenka.

— Elle n'a même pas cherché à découvrir le système d'ouverture, gronda Yroon. Elle est complètement folle !

— Elle ne doit avoir découvert que des fragments de la Vérité, approuva Kalia, Il faut absolument la rattraper !

Yroon songea par réflexe à neutraliser certains dispositifs qui étaient censés protéger cet accès, puis haussa les épaules. Maintenant, ces dispositifs étaient totalement dépassés. L'intruse avait carrément utilisé un *radian*, à la puissance maximale. Les *Prag-Sharns* n'avaient évidemment pas pu tout prévoir, plusieurs milliers d'années auparavant...

Le sol tremblait sous leurs pieds. Yroon jeta un bref coup d'œil à sa compagne ; elle devait avoir peur, comme lui. Mais rien sur son visage ne le laissait deviner. Consciente de ce regard posé sur elle, elle tourna

la tête et cligna des paupières dans la lueur de la lampe pectorale d'Yroon :

— Il faut y aller, Yroon, dit-elle dans un souffle. Le temps presse.

Le Voolnien s'engagea le premier dans la brèche, en tournant un bouton moleté placé au centre d'une plaque métallique formant la boucle de son ceinturon. Derrière lui, Kalia effectua le même geste, destiné à les protéger éventuellement des chutes de pierres. Un écran de protection les enveloppait maintenant, mais ce ne serait qu'une protection illusoire s'ils devaient affronter un effondrement complet de la voûte qui s'étendait maintenant au-dessus de leurs têtes...

Yroon engloba d'un seul coup d'oeil la Cité des *Prag-Sharns*, alors qu'il s'élançait dans l'interminable escalier de pierre accroché à la paroi verticale. « Ceux-qui-étaient-venus-d'ailleurs », les *Prag-Sharns*, avaient vécu là, autrefois. Et la Cité était restée intacte depuis leur départ-La luminescence rosée, produite par des microorganismes vivants tapissant les parois de la grotte, subsistait depuis des millénaires, baignant un monde étrange, incompréhensible, même pour des Initiés comme Kalia et lui.

Et là, quelque part au milieu de ces tours vertigineuses, de ces sphères posées en équilibre sur des poteaux cylindriques, de ces masses cubiques scintillantes d'où partaient une multitude de canaux translucides parcourus de fluctuations violettes, là dans cet univers hors du commun, une femme de Voolnia était en train d'assimiler une somme impensable de connaissances auxquelles ni sa mentalité, ni sa condition ne lui donnaient droit...

Touchée par les radiations du rayonnement *Khâ*, son esprit était à même de comprendre l'essentiel, et il était peut-être déjà trop tard pour l'empêcher de réaliser ce qu'elle avait forcément projeté de tenter en venant à l'intérieur du volcan sacré.

— Par là, souffla soudain Kalia en indiquant une direction prise.

Yroon lui jeta un coup d'oeil acéré. De nouveau, les traits de la jeune femme étaient figés dans une expression attentive. Elle ressentait des choses que lui, Yroon, ne pouvait pas ressentir, et il n'avait qu'à lui faire confiance. Ils se mirent à courir vers une immense coupole aux reflets bleutés, située au centre d'une esplanade dégagée.

Les grondements du volcan prenaient de l'ampleur, et le sol ne cessait de trembler sous leurs pieds. Déjà, des fissures apparaissaient le long de certaines constructions, les fluctuations violettes courant le long des conduits translucides devenaient plus violentes, comme si l'énergie vitale engendrée par les machines incompréhensibles abandonnées par les *Prag-Sharns* s'associait à la fureur des éléments.

« Nous n'aurons jamais le temps », songea Yroon.

Mais il courait quand même vers la coupole, parce qu'il fallait tout tenter pour empêcher que ne se produise l'irréversible.

Une ouverture oblongue, dans la paroi. Ils s'y précipitèrent sans la moindre hésitation, puis se figèrent dans l'intense luminosité blanche qui régnait au-delà d'une sorte de sas qu'ils avaient traversé sans ralentir leur course.

Là, au centre exact de l'immense salle circulaire, l'intruse était assise, face à eux, sous le rayonnement intense issu d'une boule éblouissante comme un soleil. Une prêtresse maurikaane, comme le prouvait la longue robe blanche, serrée à la taille par un ceinturon aux reflets métalliques. Elle les aperçut, et se dressa avec un hurlement de rage qui résonna curieusement, dans cette salle où ne parvenaient plus les grondements montés du cœur de la planète.

— Attention !...

Dans le même temps, Yroon avait enregistré le geste rapide de la femme et bousculé sa compagne, éblouie par l'ardente lumière issue de la sphère lumineuse suspendue au-dessus de l'étrange fauteuil métallique. La décharge désintégrante du *radian* que venait d'utiliser la prêtresse de la Secte Interdite passa au-dessus de leurs têtes et percuta de plein fouet la paroi de la coupole, dans un intense dégagement de chaleur.

Quand Yroon se releva, la femme inconnue courait droit devant elle, vers une autre issue. Le Voolnien comprit aussitôt qu'elle allait risquer le tout pour le tout.

Ils s'élancèrent sur ses traces, pénétrèrent comme elle dans une sorte de tunnel qui s'enfonçait dans le sol. Ils débouchèrent dans une nouvelle grotte, plus vaste encore que la première, et Yroon sentit tous ses poils se hérissier.

— Le cœur du Kalig-Toan, souffla-t-il. La Porte des Dieux-

Là, la chaleur était intenable ; le feu de la planète régnait en maître absolu, au centre d'un immense chaudron du diable dans lequel bouillonnait la lave en fusion qui devait s'accumuler depuis le début du processus éruptif. Des coulées commençaient à déborder d'un cratère qui n'était qu'une réplique réduite de ce qu'était le Kalig-Toan lui-même.

De ce qu'il serait dans un temps qu'il était impossible de définir avec certitude...

Et la femme inconnue avançait vers ce cratère sans la moindre hésitation, sans paraître affectée par la terrifiante chaleur dégagée par la lave ardente.

— Arrêtez ! hurla Yroon. Revenez ! Vite !...

Elle s'arrêta et leur fit face. Elle savait qu'ils ne pouvaient pas l'atteindre, même s'ils utilisaient les armes pendues à leurs ceinturons de métal. Elle savait aussi qu'ils ne pouvaient pas la suivre. Et elle, son choix était fait.

Yroon voulut s'élancer en avant, mais Kalia e retint par un bras :

— C'est inutile, Yroon. Nous... Nous ne pouvons plus rien pour elle !

Des coulées de lave en fusion, d'un jaune aveuglant, glissaient vers la femme, immobile les bras le long du corps. Elle paraissait minuscule face aux éléments déchaînés. Sa voix monta soudain au-dessus des grondements du Kalig-Toan :

— Mon nom est Tenka... Tenka Zarvi, fille du Grand Maître Shartoun Taya ! N'oubliez jamais ce nom, Voolniens. Il resplendira un jour en lettres de feu sur ce monde aveuglé par sa bêtise !

Yroon serrait désespérément les poings.

— Folle que tu es, hurla-t-il, ne comprends-tu pas que tu risques la mort ?

— Peut-être, ricana Tenka. Alors, tant pis pour moi. La mort est préférable au renoncement, Voolnien.

Sa robe commençait à brûler, en bas. Elle l'arracha avec des gestes fébriles, offrant aux regards incrédules des deux Voolniens figés près de l'entrée de la grotte, la superbe nudité de son corps sans défaut, sur lequel les torrents de lave qui déferlaient maintenant vers elle allumaient des ombres étranges.

Elle fit brusquement demi-tour et hésita imperceptiblement devant ce feu jailli des entrailles de la planète, Tous ses muscles soudain crispés disaient la peur ignoble qui déferlait soudain en elle à l'ultime instant. Peut-être songea-t-elle à faire demi-tour, à l'instant précis où le cratère en miniature explosa sous la pression de la lave...

Mais Yroon, qui refluit en catastrophe, entraînant avec lui Kalia qui se mordait les lèvres jusqu'au sang, avait eu nettement l'impression qu'elle plongeait littéralement au milieu des jaillissements de matière en fusion.

Quand ils atteignirent la surface, déjà bouleversée par l'imminence de l'éruption du Kalig-Toan, ils avaient encore dans les oreilles le hurlement terrible de la prêtresse maurikaane...

Mais aussi la phrase qu'elle avait prononcée avant de se jeter dans la lave incandescente... Yroon arracha l'aérobulle sans prendre le temps d'effectuer les manœuvres habituelles de contrôle. Ce qu'ils venaient de voir, à l'intérieur de la Cité des *Prag-Sharns*, n'était rien à côté de l'enfer qui se préparait sur les pentes du volcan profané...

Et l'éruption elle-même ne serait sans doute rien en comparaison de ce que connaîtrait peut-être bientôt l'Univers immense, parce que les Initiés de la cent cinquante-troisième génération n'avaient pas pu empêcher une adepte de la Secte Maudite de pénétrer un secret enterré depuis des millénaires...

DEUXIEME PARTIE

CHAPITRE III

Rolph Martens avait l'air d'un animal pris au piège quand il pénétra dans la cage transparente de la salle des procès, en compagnie de son avocat, un grand type au visage osseux qui avait déjà l'air de s'ennuyer rien qu'à l'idée du nombre indéterminé d'heures qu'il allait devoir passer en ce lieu austère, face aux installations impersonnelles de l'ordinateur-juge, dont les multiples voyants lumineux clignotaient irrégulièrement au fond de la salle.

Les opérateurs étaient à leurs places respectives, attendant le moment de commencer leur travail. Il y avait peu de monde dans la partie de la salle réservée au public. Ce genre de procès n'avait évidemment pas le retentissement d'une grande affaire criminelle, et les pionniers établis sur la planète de type terrestre E.R. 16, baptisée également Taora, avaient d'autres chats à fouetter !

— Ne vous en faites pas, Martens, murmura l'avocat en s'installant derrière le pupitre qui lui était réservé. Tout ça s'arrangera très bien, .vous verrez !

Rolph Martens ne parut même pas réaliser que son propre avocat venait de lui adresser la parole. Il avait l'air complètement absent, maintenant, exactement comme si tout cela ne le concernait plus. L'avocat fronça les sourcils.

Un drôle de client, ce Martens. Son aventure lui avait sérieusement tapé sur le système. C'était peut-être pour cela qu'il s'en tirerait probablement sans trop de bobo, au bout du compte. Un pauvre type, fini, vidé... Il n'avait pas tenu le coup, là-bas, quelque part aux confins de l'univers exploré. Il avait craqué, comme tant d'autres, parce qu'il n'avait peut-être pas su au départ définir ses propres limites.

Une affaire banale.

Un tintement cristallin annonça le début de l'audience ; la voix métallique de l'ordinateur-juge se matérialisa soudain à l'intérieur de la cabine de *stiplex* transparent :

— Nom et matricule du prévenu ?

L'avocat s'empressa de taper sur le clavier de son terminal les renseignements demandés. Nom : Rolph Martens. Matricule : T-ARZ-20743,

— Fonction ? interrogea l'ordinateur.

— Commandant de bord. Nef d'exploration spatiale *Carina II*.

—• Mission ?

— Reconnaissance du secteur inexploré C.T. 07, dans la constellation du Taureau. Pour le compte de la compagnie privée C.O.P.R.E.G.A.

— Référence judiciaire de l'affaire ?

L'avocat jeta un rapide coup d'œil aux feuillets plastifiés placés à sa droite et tapa rapidement une série de chiffres et de lettres.

Il y eut quelques secondes de silence. L'énorme machine cherchait dans ses mémoires la trace de l'affaire Martens, définissait les critères de jugement. Des spots lumineux escaladaient une série de rampes verticales, changeant de coloration selon les zones traversées. Ils s'immobilisèrent les uns après les autres. La machine « savait » maintenant très exactement tout ce qu'on pouvait savoir sur l'affaire en question. Le procès de Rolph Martens pouvait commencer.

— Complément d'information nécessaire, prononça la voix impersonnelle de l'ordinateur.

L'avocat de la défense soupira presque malgré lui. Il avait confusément espéré que l'ordinateur disposait de suffisamment d'éléments pour trancher sans délai, mais le cas était un peu spécial et la Loi prévoyait qu'il fallait de nouveau tout examiner, point par point, avec les rapports d'expertise, les comptes rendus d'examens médicaux et psychiques, et l'audition des témoins. Le tout étant évidemment enregistré au fur et à mesure, pour les archives.

— Le prévenu doit se tenir prêt à répondre aux questions, lança la voix d'un des opérateurs, retransmise par tin invisible haut-parleur.

Rolph Martens parut émerger de l'espèce de rêverie morose dans laquelle il était plongé depuis le début de l'audience et regarda autour de lui, comme s'il venait seulement de réaliser dans quelle situation il se trouvait.

— Audition du premier témoin, décida l'ordinateur.

Un homme sanglé dans l'uniforme bleu ciel des Forces de Sécurité Spatiale s'avança, à droite de la cabine transparente, et vint se placer au centre du cercle rouge tracé sur les dalles du prétoire.

—¹ Vous pouvez parler, après avoir décliné vos références, lança la machine.

— Capitaine Pavel Jones, matricule M-TVZ-43756, des Forces de Sécurité Spatiale. Envoyé par le Centre 4 en mission de reconnaissance après détection d'une nef désamarrée dans la zone d'émergence supraspatiale de Taora.

L'officier marqua un léger temps de silence, puis expliqua d'une voix ferme :

— La nef en question portait les marques extérieures d'une

compagnie privée répertoriée sous le sigle C.O.P.R.E.G.A. et, selon mes premières constatations, lors de l'approche, semblait parfaitement intacte. Toutefois, j'ai aussitôt remarqué que le signal lumineux automatique de détresse était en fonction. La nef était donc en « survie ».

Ce qui signifiait qu'elle avait émergé du supra-espace en fonctionnement automatique et non sous le contrôle humain de son équipage. Pendant plus d'une demi-heure, le capitaine Jones détailla les opérations successives qui avaient permis à deux de ses hommes de pénétrer à l'intérieur de la nef dérivant dans le cosmos, et d'y découvrir un homme au bord de l'épuisement, sérieusement éprouvé mentalement par une translation supra-spatiale effectuée dans des conditions inhabituelles.

— Cet homme se trouve actuellement dans la cabine d'accusation, précisa le capitaine. Il était pratiquement inconscient quand nous l'avons trouvé. Il était absolument seul à bord d'une nef prévue en principe pour cinq hommes d'équipage, et les enregistrements de translation attestaient que la nef avait franchi une distance considérable au sein du supra-espace, hors de tout contrôle humain.

« En fait, l'analyse des données de la calculatrice permet d'affirmer que toute la navigation s'est faite en programmation automatique de retour, et que cette programmation, qu'on n'utilise qu'en cas de détresse, a été déclenchée par le seul survivant de l'expédition, je veux citer Rolph Martens ici présent. Son propre code génétique a impressionné la bande de contrôle. En revanche...

L'officier marqua un temps de silence, comme s'il cherchait ses mots.

— En revanche les... analyses successives qui ont été effectuées sur les enregistrements de translation supra-spatiale se sont révélées complètement aberrantes, parfaitement impossibles à exploiter en l'état actuel de nos connaissances techniques.

Un murmure d'intérêt courut parmi les rares spectateurs.

— Ce qui revient à dire qu'il est impossible de déterminer exactement, par le truchement de ces enregistrements, ce qui a pu se passer à bord du *Carina II*, conclut l'officier des Forces de Sécurité Spatiale.

— Précisez, lança la voix métallique et hachée de l'ordinateur. Votre premier rapport était plus complet.

— Exact. Nos services ont pu déterminer que la nef *Carina II* s'était dangereusement approchée de ce que nous appelons une « faille cosmique », malgré l'interdiction formelle d'évoluer dans les parages de ces zones heureusement assez rares dont nous ne connaissons pas la nature exacte. Mais c'est la seule chose que l'on puisse affirmer. Tout ce qui a été enregistré ensuite dans les mémoires vectorielles relève de

la fantaisie la plus extravagante. C'est tout.

Une série de voyants s'alluma sur la face avant de l'ordinateur. Un des opérateurs annonça :

— Audition terminée, capitaine. Vous pouvez vous retirer. Premier rapport confirmé point par point,

— Demande d'audition du prévenu, lança l'ordinateur. Pour confirmation du récit enregistré sous le numéro 60-687-CK-73. Intermédiaire avocat défense ou audition directe prévenu. Choix possible.

L'avocat de Martens tapa son propre code sur le terminal, et précisa verbalement :

— Je parlerai pour mon client.

— Non !

Un murmure courut dans la salle d'audience. Rolph Martens venait de se lever brusquement et c'était lui qui avait crié. Tourné vers son avocat, il scanda d'une voix grondante :

— Fermez-la, Ghoss. Je suis parfaitement capable de raconter mon histoire moi-même. Je l'ai déjà racontée plus de dix fois ! Je ne suis plus à une près !

— Codage de l'intervention ! réclama l'ordinateur.

Un des opérateurs répondit à la question en donnant les coordonnées de Martens.

— Je demande la parole, lança Rolph Martens.

— Demande accordée, renvoya l'ordinateur-juge. Parlez, Martens.

Rolph Martens lança à son avocat plutôt déconfit un regard victorieux et se leva comme le voulait l'usage. Une vieille réminiscence de ce respect qu'on devait autrefois à la Cour, du temps où celle-ci était encore représentée par des hommes.

— Une fois de plus, attaqua-t-il, on me demande de raconter une histoire que personne ne croira. Alors, allons-y ! Par où dois-je commencer ?

Un des opérateurs s'empressa de coder la demande qui sortait de la procédure habituelle ; l'ordinateur répondit :

— Au moment où vous prétendez avoir éprouvé le besoin irrésistible de précipiter l'astronef dont vous aviez la responsabilité dans la faille cosmique, malgré l'interdiction.

— Je ne *prétends* pas avoir éprouvé ce besoin, protesta Martens. *J'ai* éprouvé cette envie irrésistible, et mes compagnons en même temps que moi. Et rien ni personne n'aurait pu nous empêcher d'effectuer les manœuvres qui ont présidé à cette plongée. Je ne saurais expliquer les impulsions qui nous ont poussés à le faire, mais nous avons pénétré dans la faille. C'était comme si une voix intérieure nous avait ordonné de le faire. Ensuite, je ne sais pas... Il y a un trou dans mes souvenirs. On prétend que les failles cosmiques détruisent

infailliblement les vaisseaux qui osent s'y aventurer, et on ne compte plus les épaves rejetées par ces zones inconnues de l'Univers. Pourtant nous avons pénétré dans une faille répertoriée sur les cartes spatiales, et l'astronef dont j'avais la responsabilité en est ressorti !

— Le prévenu s'écarte du récit qu'on lui demande de faire, émit la voix inhumaine de l'ordinateur.

— Ouais... C'est possible, mais je tiens à ce que cela soit quand même enregistré, s'entêta Martens.

— Mon client veut dire qu'il peut être intéressant que ce détail soit porté au compte rendu de l'audience, corrigea servilement l'avocat de la défense.

— Allez vous faire voir, Ghoss, hurla Martens, je vous ai demandé de fermer votre grande gueule. Je suis parfaitement capable de me défendre moi-même ! Puis-je continuer ?

— Oui. Vous pouvez. Mais abstenez-vous de provoquer des incidents de ce genre ou alors nous devons en tenir compte dans le calcul final. Unique avertissement. Parlez.

— Je ne me souviens de rien avant que nous ayons abordé cette foutue planète, reprit Rolph. Je veux dire Thar-Gha.

— Stop ! émit l'ordinateur. Vous persistez à parler d'une planète qui n'est pas répertoriée ?

— Je persiste, approuva Rolph. Ce n'est pas moi qui l'ai baptisée ainsi, mais celle qui règne sur ce monde pratiquement vierge. Elle... *La Louve...*

Son visage se transforma brusquement, une expression douloureuse l'envahit soudain, presque sans transition. Son regard pâle se perdit très loin dans le vide, bien au-delà des murs nus de la salle d'audience. Dca nouveau, Rolph

Martens revivait l'aventure invraisemblable à laquelle personne ne voulait croire...

— Elle est belle, souffla-t-il. Belle et redoutable. Un corps d'une telle beauté qu'aucune femme ne saurait prétendre l'égaliser. Mais c'est sa tête que je ne puis oublier...

L'avocat de Martens prit une expression catastrophée. S'il avait eu la parole, il se serait bien gardé d'insister sur ce détail, mais Martens enfourchait de nouveau son obsession insensée...

— Un corps de femme, superbe, fascinant par sa perfection même, poursuivait Martens. Un corps de femme et une tête de fauve...

De nouveau les personnes assistant à l'audience s'agitèrent ; il y eut même quelques rires dans la salle.

— Je jure que c'est la vérité ! cria Martens. La tête de cette femme était celle d'un animal ! Une louve ou une hyène... Ses yeux brillaient... Tous, nous l'avons vue.

— Vous dites « tous », Martens. Parlez-nous de vos compagnons,

intervint l'ordinateur. Où sont-ils ?

Martens baissa la tête, comme un homme vaincu :

— Ils sont morts, dit-il d'une voix sourde. Moore, le premier, a quitté le camp de base que nous avions établi sur Thar-Gha, alors que retentissaient des hurlements lugubres, incompréhensibles, dans la jungle qui nous entourait.

Nous avons retrouvé son corps le lendemain, horriblement lacéré, dans une clairière. Le soir suivant, ce fut le tour de Sterkman, le navigateur. Il s'est soudain levé et il est parti comme un somnambule, le regard fixe.

— Personne n'a essayé de le retenir ? s'enquit l'ordinateur.

— Non. Je me souviens que nous étions tous immobiles près de la nef. Nous venions d'effectuer une série de mesures concernant la tempête magnétique qui règne pratiquement en permanence dans l'environnement de cette planète. Nous devions obligatoirement attendre la fin de cette tempête pour tenter de repartir... Quand Sterkam s'est levé, nous savions probablement tous qu'il allait *la* retrouver, comme Moore, mais personnellement, j'avais en moi la certitude que nous ne pouvions rien faire pour empêcher ce qui devait arriver. Sterkman a disparu à son tour au milieu de la jungle inextricable. Cette nuit-là, nous avons entendu celle que nous appelions entre nous *la Louve de Thar-Gha* hurler de nouveau...

— Stop ! lança l'ordinateur. Vous dites que vous appeliez cette créature *la Louve de Thar-Gha*, mais aucun de vous ne pouvait encore savoir quel nom elle avait elle-même donné à cette planète !

— Nous savions tant de choses, gronda Martens, bien que personne ne nous les ait expliquées... Sans que nous puissions nous-mêmes expliquer pourquoi nous savions ces choses !

Sterkman est parti et nous ne l'avons jamais revu. Les autres ont suivi, jour après jour, et je suis resté seul près de la nef, clouée sur cette planète inconnue par la tempête magnétique qui régnait dans les hautes couches de l'atmosphère.

Un silence incrédule régnait dans la salle d'audience. Tous les regards étaient braqués sur Martens, debout dans la cabine transparente. Mais bon nombre de ces regards laissaient filtrer une sorte de pitié un peu méprisante. Pour beaucoup, Rolph Martens n'avait pas tenu le choc. Visiblement, il avait subi des épreuves qui avaient miné sa résistance psychique. En un mot, il était fou. Fou à lier ! Qui pouvait croire à cette planète, perdue au-delà d'une faille cosmique. Aucun vaisseau ne pouvait impunément s'aventurer dans une faille...

— Et mon tour est venu, laissa tomber Martens. Moi aussi, je suis parti, droit devant moi, la tête vide. J'ignore pendant combien de temps j'ai marché. *Elle* m'appelait, et je n'aurais su résister à cet appel.

La nuit était tellement noire que je ne pouvais rien distinguer autour de moi. J'évoluais dans un univers sans consistance... Ensuite... Ensuite, je l'ai vue, *elle*, la Louve de Thar-Gha. Ses crocs étaient ceux d'une louve, mais en fait, j'aurais été incapable de définir la ressemblance exacte avec un animal connu. Un poil soyeux couvrait son cou, presque jusqu'à la naissance de sa poitrine, mais ses épaules étaient lisses et bronzées.

— Où étiez-vous à ce moment ? interrogea l'ordinateur de sa voix froide.

Martens secoua désespérément la tête :

— Je ne sais pas... Je ne sais plus ! Il n'y avait rien d'autre autour de moi. Rien qu'elle, rien que cette nudité radieuse qui me fascinait. Vous ne pouvez pas comprendre. Personne ne peut comprendre ce que j'ai éprouvé à ce moment ! Elle était assise sur ses talons, et son regard brillant me fixait intensément. Je n'avais pas peur. J'étais incroyablement heureux. Je suis allé vers elle, sans crainte. Elle a parlé... Non ! Non, elle ne parlait pas. Mais sa pensée pénétrait la mienne. Et cette pensée disait :

Tes compagnons sont morts parce qu'ils ne pouvaient plus nous servir. Toi, je te garde. Notre destin sera celui des Dieux éternels... Nous allons partir dès que cela sera, possible, toi et moi, mais cette nuit nous appartient...

Martens passa une main tremblante sur son visage et murmura dans un souffle :

— Je demande l'indulgence du juge pour ce qui va suivre, mais je reconnais humblement que j'ai rayé de mon esprit ce qui était arrivé à mes compagnons. Il n'y avait plus *qu'elle*... Oui, je reconnais que j'ai aimé cette créature superbe et monstrueuse à la fois. Et c'est le genre d'expérience qu'un homme ne peut pas oublier quand il l'a vécue... J'ai été l'amant de la *Louve de Thar-Gha*, vous entendez !... Personne ne peut comprendre ! *Personne !*

Il y avait des remous dans la salle. Les voyants multicolores de l'ordinateur-juge clignotaient désespérément. Martens défiait la machine :

— Personne... Et surtout pas une foutue mécanique sans âme, que l'on prétend capable de rendre un jugement ! clama-t-il, une lueur de folie dans ses prunelles d'un bleu très pâle.

CHAPITRE IV

— Deux points rouges, annonça l'ordinateur. Vous devez respecter tout jugement porté dans cette enceinte, Rolph Martens. Contentez-vous de poursuivre votre récit.

— Tenez-vous tranquille, bon sang, grogna l'avocat de Martens. Vous allez écoper du maximum si vous ne changez pas d'attitude !

Martens se calma progressivement. Il fallait qu'il domine ces impulsions qui naissaient parfois en lui, inexplicablement, qu'il fasse taire cette révolte inutile qui grondait.

Il ferma les yeux, pour ne plus voir les panneaux de métal satiné de l'ordinateur, dont les capteurs épiaient ses moindres réactions, les transformant en critères de jugement selon des normes établies une bonne fois pour toutes. Ce qui n'était au départ qu'une enquête destinée à faire la clarté sur l'affaire du *Carina II* était maintenant le procès de Rolph Martens. Il n'y avait pas à revenir là-dessus...

— J'ignore combien de temps je suis resté sur Thar-Gha, reprit-il d'une voix plus calme. J'ignore même si le temps a un sens sur cette planète. Ce que je sais, c'est que j'étais parfaitement heureux à certains moments. A d'autres, j'aurais voulu être mort, comme mes compagnons. Je ne suis pas responsable de leur mort. C'est *elle* qui les a tués, ou qui les a fait tuer. *Elle* dispose de pouvoirs étranges. Les choses et les gens obéissent à sa volonté...

— Les gens ? Définissez, Martens, coupa l'ordinateur.

— Je ne sais pas si on peut considérer les êtres assez peu nombreux qui vivent sur Thar-Gha comme des êtres humains. Tout au plus des humanoïdes, d'aspect sensiblement semblable à nous autres, Terriens. Ce sont certainement eux qui ont construit l'espèce de cité primitive dans laquelle j'ai vécu pendant une période indéterminée, dans l'ombre de la Louve... Ils étaient pratiquement incapables d'un langage cohérent, entre eux, mais *elle*, ils la comprenaient parfaitement quand *elle* leur ordonnait mentalement quelque chose.

« Et les animaux de la jungle de Thar-Gha lui obéissaient de la même façon. Son influence mentale extraordinaire s'étendait également aux choses. Une fois, j'ai tenté de fuir. Je crois qu'elle m'a laissé faire par jeu, sachant que je ne pouvais pas lui échapper. Même les lianes de la forêt se liguèrent contre moi, m'interdisant toute progression. Je sais que c'est parfaitement incroyable, mais c'est ainsi.

« Puis elle m'a repris sous son contrôle et j'ai obéi de nouveau à ses

injonctions. *A toutes ses injonctions...* Elle ne m'avait épargné que pour faire de moi sa chose. Elle aurait très bien pu se débrouiller seule avec la nef, car *elle* était en mesure de comprendre n'importe quelle chose à une vitesse défiant l'imagination, mais il lui fallait peut-être un esclave dévoué...

— Quel était son but ? interrogea l'ordinateur.

— *Elle* me l'a clairement expliqué : quitter Thar-Gha dans les plus brefs délais. Elle ne disposait d'aucun moyen de le faire sur cette planète perdue, et *elle* semblait avoir une sorte de... de mission à remplir, ailleurs... C'est *elle* qui a attiré le *Carina II* au-delà de la faille cosmique, uniquement pour se procurer un vecteur de transport spatial. *Elle* l'a fait en agissant mentalement sur nos cerveaux, parce que la nef se trouvait dans une zone à l'intérieur de laquelle cette influence pouvait s'exercer. ^

— Vous voulez dire qu'elle n'attendait qu'une occasion, c'est bien cela ?

— Oui, répondit Martens.

— Question : était-elle originaire de cette planète ?

Martens secoua la tête.

— Non... Enfin, je ne crois pas. Peut-être, après tout.

Il s'embrouillait visiblement.

— Oh, et puis je n'en sais rien ! *Elle* ne m'a pas fait ses confidences. J'ai seulement l'impression *qu'elle* n'appartenait pas à ce monde primitif, c'est tout.

— Continuez, Martens, ordonna la machine. Vous avez dit qu'il était impossible d'échapper à son influence mentale, mais pourtant vous êtes là... Vous avez donc pu vous échapper ?

— Oui. J'ai eu un réflexe, à un moment donné. Quelque chose d'irraisonné, car je ne songeais plus à m'enfuir depuis ma première et unique tentative. De toute façon, j'étais littéralement subjugué. Je n'avais pas envie de la perdre... Et pourtant, je l'ai perdue!...

Une sorte de sanglot rauque s'échappa de sa gorge. Il ouvrit les yeux, et son regard se perdit de nouveau très loin, peut-être vers des espaces connus de lui seul...

— Cela s'est produit à la fin de la période de tempête magnétique qui sévit régulièrement sur Thar-Gha. En fait, il n'existe que de courtes périodes d'accalmie relative qui permettent à un astronef de quitter la planète. *Elle* n'a pas eu besoin d'instruments de contrôle pour comprendre que le moment était venu de partir et *elle* m'a ordonné de regagner la nef. *Elle* m'accompagnait...

« Comme toujours, je ne pouvais rien faire d'autre qu'obéir passivement. Logiquement, nous aurions dû pénétrer à l'intérieur de la nef, et moi j'aurais dû prendre les commandes, pour continuer à obéir aux ordres *qu'elle* me donnerait une fois dans l'espace. Mais au dernier

moment, il s'est produit une chose que ni *elle* ni moi n'avions pu prévoir. Les indigènes dont j'ai signalé l'existence ne disposaient certainement pas d'une intelligence extrêmement développée, mais ils ont dû comprendre *qu'elle* allait partir. *Qu'elle* allait les abandonner... Alors que nous nous trouvions tout près du sas d'entrée de la nef, ils ont soudain surgi de toutes parts, déchaînés, hurlants...

Martens frissonna longuement et son visage trahit, pendant quelques secondes, ce qu'il avait ressenti à ce moment. Les spectateurs étaient suspendus à ses lèvres ; seuls les cliquetis de l'ordinateur-juge troublaient le silence du prétoire.

— Celle que je continue à appeler la Louve, parce que j'ignore si *elle* avait même un nom, a sans doute été surprise par cette réaction. *Elle* leur a fait face, brusquement, et *elle* a poussé un hurlement terrible... Il s'est alors passé une chose étrange en moi. J'ai distinctement senti *qu'elle* mobilisait toutes ses facultés parapsychiques pour faire face à une situation imprévue, et que l'attention constante *qu'elle* me portait venait de se relâcher. *Elle* était en train de diriger ses impulsions mentales vers ce troupeau qui hurlait son désespoir ; soudain je me suis senti redevenir moi-même pour la première fois depuis que nous avions décidé, sans nous concerter, mes compagnons et moi, de précipiter le *Carina II* dans la faille cosmique.

« Alors je n'ai pas pris le temps de réfléchir. Je me suis précipité à l'intérieur du sas et j'ai brusquement refermé derrière moi, avant *quelle* ait pu faire le moindre geste. Je savais *qu'elle* allait très vite me reprendre sous son contrôle, m'obliger à ouvrir et me soumettre de nouveau à sa volonté. Mais, j'ai eu ce réflexe... J'ai eu le temps de me précipiter vers le poste de pilotage, en faisant au maximum le vide dans mon esprit. J'ai enclenché un dispositif dont sont munies toutes les nefs d'exploration : la programmation automatique de retour.

« Sur le *Cariria II*, il s'agit d'un dispositif de lecture inverse des paramètres de translation enregistrés lors du vol aller, et une fois enclenché, il n'y a plus d'action humaine possible sur le pilotage de l'astronef, qui se trouve placé du même coup en position « survie contrôlée ». Ce qui revient à dire que la Louve elle-même ne pouvait plus m'obliger à faire machine arrière et à stopper le processus de translation engagé.

« Avant de perdre connaissance sous l'effet des ondes lénifiantes du contrôle de vol en survie, j'ai passé des instants atroces. La présence de cet être impensable était en moi. Sa pensée me torturait au-delà de ce qu'il est possible d'imaginer ! Et j'ai compris alors une chose insensée : *il y avait du désespoir dans cette pensée qui tentait de m'arracher à moi-même !* Oui... Quelque chose de puissant nous unissait définitivement, nous rivait l'un à l'autre... Aujourd'hui, je sais... Si tout

cela était à refaire...

Il se tut brusquement. L'ordinateur insista :

— Précisez votre pensée, Martens. Si tout cela était à refaire...

— Je ne l'abandonnerais pas, gronda Martens.

— Retirez immédiatement ce que vous venez de dire, souffla Ghoss. Vous êtes complètement idiot, ou quoi ? Ils vont vous...

— Cinq points rouges, annonça l'ordinateur. La réaction du prévenu est considérée comme illogique. Elle sous-entend qu'il serait parfaitement capable de précipiter de nouveau une nef dont il aurait la responsabilité dans une faille cosmique. Constat d'irresponsabilité...

— Et voilà, soupira Ghoss. Maintenant, débrouillez-vous, Martens. Je m'en lave les mains...

— Audition des experts, décida l'ordinateur.

Us défilèrent l'un après l'autre face à la machine, se tinrent bien droits au centre du cercle rouge et y allèrent de leur monologue. Martens gagna des points bleus — ceux qui étaient versés à la défense — mais aussi des points rouges, parce que personne ne voulait croire vraiment à ce qu'il racontait. Les scientifiques n'arrivaient pas à admettre qu'une nef de série ait pu pénétrer dans une faille cosmique et en revenir intacte. Toutes celles qui s'y étaient aventurées jusqu'alors n'avaient jamais reparu, où alors sous forme d'épaves complètement disloquées. Or, le *Carina II* était absolument normal, en dehors de ces données aberrantes contenues dans les mémoires des calculatrices.

Les techniciens pensaient que, pour une raison ou une autre, quelqu'un avait pu très bien enregistrer ces données fantaisistes après l'émergence supra-spatiale, pour masquer peut-être la provenance réelle de l'astronef... Point rouge pour Martens. Il avait fort bien pu trafiquer les calculatrices.

— Mais c'est complètement idiot ! clama Martens. Pourquoi aurais-je cherché à dissimuler d'où je revenais ?

— Question retournée au prévenu, renvoya l'ordinateur.

— Pas de réponse, répondit Martens, brusquement calmé.

Cela ne servait à rien de discuter. Il était fatigué. Quand les psychiatres prétendirent qu'il était vraiment persuadé de ce qu'il affirmait, mais que ses souvenirs pouvaient n'être que des fantasmes nés d'un choc psychique consécutif à une plongée supra-spatiale mal programmée, il ne réagit même pas et resta prostré dans son fauteuil, l'œil dans le vague. Ils pouvaient décréter qu'il était fou, cela n'avait plus d'importance. Il ferma de nouveau les yeux, retrouva une silhouette qu'il connaissait bien, et un sourire étrange, un peu triste erra sur ses lèvres.

Il était beaucoup trop éloigné *d'elle* pour que sa pensée l'atteigne, mais le souvenir existait en lui, tenace. Elle ronronnait quand il la

caressait. Comme une chatte. Alors, ses ongles acérés comme des griffes n'étaient plus dangereux...

— Martens !... Secouez-vous, bon sang !..

Martens ouvrit les yeux. Ghoss était penché vers lui, les traits tendus.

— Foutez-moi la paix, soupira Martens. Faites ce que vous voulez de moi, mais laissez-moi en paix !

— On vous a posé une question.

— Pas de réponse, grogna Martens. Je ne répondrai plus à aucune question. C'est clair ?

— Attitude négative, trois points rouges, décréta l'ordinateur.

Martens s'en foutait. Il replongea dans sa rêverie, se désintéressant complètement de ce qui se passait autour de lui. Il ne le voulait pas vraiment. Il sentait bien que cette attitude n'améliorerait pas son nombre de points bleus, mais c'était ainsi. Parfois, il avait nettement l'impression qu'il n'était plus tout à fait maître de ses réactions. Peut-être qu'il lui restait en effet quelque chose de son étrange aventure ?

Il n'entendit qu'à travers un brouillard ouaté les conclusions de l'ordinateur-juge, après détermination du total des points acquis. Les rouges l'emportaient assez nettement sur les bleus, mais le résultat n'atteignait pas la cote dangereuse. L'irresponsabilité du prévenu avait pesé lourdement dans la balance de ce que ceux de Taora appelaient la justice. Une Justice qui rejetait en bloc l'histoire invraisemblable de Rolph Martens, réfutait la possibilité d'une pénétration avec retour sans avarie à l'intérieur d'une faille cosmique, et considérait en conclusion que Martens était responsable au second degré de la mort de son équipage, mais qu'il bénéficiait de circonstances atténuantes en raison de son état mental !

En conséquence, il était seulement condamné à un an d'internement dans un centre d'observation, cette durée pouvant être ramenée à quelques mois si les spécialistes décidaient qu'une mise en liberté totale ne pouvait présenter aucun danger, quel qu'il soit, pour autrui. De plus —et là il s'agissait d'une décision définitive— la mention : « *inapte à toute responsabilité spatiale* » serait portée sur la carte d'identification du condamné et sur sa fiche personnelle au Centre de Recensement Galactique.

Rolph Martens pâlit affreusement quand il entendit la voix synthétique de l'ordinateur prononcer cette sentence, parce qu'il avait confusément pensé qu'il paierait sans doute un prix élevé pour sa prétendue faute, mais pas ce prix-là, qui impliquait que le commandant de bord Rolph Martens ne pourrait plus jamais obtenir la responsabilité d'un astronef, quelle que soit sa conduite à venir... Tout au plus pourrait-il piloter en second les navettes de transport régulier effectuant les liaisons entre les différentes planètes de la

Confédération Galactique...

Mais ces navettes n'abordaient jamais les zones inexplorées, ou réputées dangereuses... Et surtout pas celles situées au bord d'une faille cosmique, dans le secteur C.T. 07, aux confins du Taureau...

CHAPITRE V

— Tu n'aurais pas par hasard cent ou deux cents *dem*s sur toi, Thor ?

Thor Mundsén leva les yeux de son repas, le premier vrai repas qu'il prenait depuis des mois qu'il parcourait le Cosmos en long et en large. Il y avait encore quelques relais spatiaux où on pouvait déguster des mets préparés selon l'ancienne mode, et cela changeait des tablettes vitaminées, menu habituel à bord des astronefs.

Il adressa une grimace un peu hésitante à l'homme qui se tenait en équilibre instable devant lui, les deux mains posées sur le revêtement plastique de la table :

— Tu ne crois pas que tu as assez bu pour aujourd'hui, Rolph ? demanda-t-il. Tu ferais mieux de t'installer là et de manger un peu.

Rolph Martens secoua la tête, obstiné :

— Juste cent ou deux cents *dem*s, Thor. Pour un type comme toi, ça ne représente pas grand-chose et moi, ça me permettra de parachever l'œuvre grandiose que j'ai entamée ce matin, dès mon réveil, en absorbant mon premier verre de *stip* ! Il m'en faut encore quelques-uns pour être tout à fait beurré, et après, tout ira bien, je le sais. On oublie quand on a bu...

Il abandonna d'une main l'appui de la table, ce qui eut pour conséquence immédiate de compromettre sérieusement son équilibre précaire, et se frappa le front du doigt, à plusieurs reprises :

— Quand j'ai mon compte, il y a là-dedans des images qui disparaissent pour un certain temps, et je te jure que ça fait du bien, Rolph ! Allez... Au nom de notre vieille amitié... C'était quelque chose, autrefois, hein, Rolph ? Quand on se retrouvait dans un astroport ou dans un autre. Bon Dieu, on a eu du bon temps ! Les filles nous tombaient dans les bras dès qu'on leur souriait un peu !

Il se rembrunit et fourragea dans la barbe qui lui mangeait le visage :

— Maintenant, il faut que je paie quand j'en veux une, pour oublier l'autre...

Thor Mundsén éprouva brusquement de la pitié, et il dut faire un effort violent pour que ses traits ne trahissent pas ce qu'il ressentait devant la déchéance d'un homme dont il n'oubliait pas la valeur. Il fouilla dans la poche de poitrine de sa combinaison de vol et en sortit un billet bleu. Rolph Martens s'en empara avec un rire heureux :

— Je savais bien que je pouvais compter sur toi. Si je peux te rendre ça un jour, je n'oublierai pas, Thor...

Il esquissa un salut vague, pivota sur les talons et dériva vers le bar pour commander une nouvelle consommation. Thor n'avait plus faim, tout à coup. Il suivit des yeux l'homme qui avait été son meilleur ami, autrefois. C'est vrai qu'ils avaient eu de sacrés bons moments, ensemble, au hasard de leurs rencontres. Ils ne manquaient jamais une occasion, quel que soit l'endroit où ils se trouvaient. Et puis Rolph avait été désigné pour cette mission d'exploration du côté du Taureau, et ça avait mal tourné pour lui...

Cela faisait maintenant trois ou quatre mois qu'il avait été libéré, après avoir passé seulement deux mois dans un centre d'observation. Les spécialistes avaient très vite compris qu'il n'était pas dangereux, et on l'avait remis en circulation. Au début, Rolph Martens s'était accroché. Il avait suffisamment d'argent pour voir venir, trouver du travail. Bien sûr, il n'était plus question de se présenter à la C.O.P.R.E. G.A., surtout avec la mention portée sur sa carte personnelle ! Mais il pouvait toujours piloter des astronefs privés, en second...

Il ne lui avait pas fallu bien longtemps pour comprendre qu'il ne piloterait plus jamais rien... Il était marqué à vie par cette mention accablante. Aucune compagnie n'accepta de le prendre, même comme pilote en second. Tout ce qu'on lui proposait, c'était une situation de soutier dans une compagnie de transport, ou de mécanicien au sol.

Alors il s'était mis à boire, et son pécule avait fondu comme neige au soleil. Maintenant, il en était réduit à accepter n'importe quoi, quand il était à peu près à jeun...

Quand il ne travaillait pas, il hantait tous les lieux où se retrouvaient généralement les équipages des long-courriers. Et il racontait inlassablement son histoire, à ceux qui ne la connaissaient pas encore. Thor y avait eu droit, comme les autres, lors de son premier passage sur Taora. Et comme les autres, il avait dû chercher ses mots pour refuser, quand Rolph l'avait supplié de l'emmener avec lui en direction du secteur C.T. 07.

— Tu as ton astronef bien à toi, plaidait l'ivrogne. Je sais que tu te fous éperdument de la mention que porte ma carte. Tu sais ce que je veux, hein, Thor ! Tu me crois quand je te dis qu'on peut franchir la faille cosmique sans problème, n'est-ce pas ? Il y a des mondes fantastiques à découvrir, de l'autre côté ! La fortune assurée pour celui qui osera le premier se lancer dans cette partie de l'Univers !...

Tout ce qu'avait pu faire Thor Mundsén pour son ami, avait été de lui proposer de le prendre comme aide-navigateur à bord de son propre astronef. La place était vacante.

— Pour faire du transport de fret entre les planètes de la Confédération, hein ? avait grondé Rolph. Je te remercie bien, Thor !

Ne te fatigue pas, va. Je trouverai bien un jour ou l'autre un moyen de retourner là-bas ! *Elle* m'attend, et je saurai bien la rejoindre... Tu vois, je ne sais même pas comment nous avons fait, la première fois, pour franchir la faille. Aucun souvenir... Mais je sens que je retrouverai le moyen. Comme la première fois, *elle* saura me guider vers elle ! Bon sang, Thor, si tu savais...

Et il repartait dans son obsession, les yeux brillants d'une étrange fièvre intérieure. Il exerçait généralement sur ceux qui l'écoutaient une curieuse fascination. Thor lui-même, qui avait connu la force de caractère de cet homme avant son aventure, avait beaucoup de mal à résister à l'attrait de ce récit incroyable.

Mais il avait trop vu de navigateurs malchanceux perdre la raison à la suite d'une translation supra-spatiale pratiquée hors des précautions habituelles. L'espace parallèle, permettant de raccourcir dans des proportions importantes la durée des voyages interplanétaires, présentait des dangers qu'il ne fallait jamais négliger. On connaissait encore assez mal les conséquences de certaines erreurs.

Thor repoussa son plateau. Rolph avait définitivement gâché son plaisir. Mais il ne lui en voulait pas vraiment. Toujours cette pitié qui stagnait en lui. Oui, Rolph Martens était un pauvre type, complètement paumé,.. Une de ces épaves qui erraient de relais en relais, racontant leurs aventures pour le prix d'un verre de *stip*. Peut-être qu'un jour il trouverait un type encore plus fou que lui qui accepterait de l'emmener vers le secteur C.T. 07 ?

Thor appuya sur la touche d'appel « Service », et un androïde parfaitement stylé vint s'immobiliser près de lui.

— Terminé, annonça Thor. Enregistrez : compte 65-693.

— 65-693, répéta docilement l'androïde.

Thor lui tendit sa carte d'identification.

L'androïde la porta à la hauteur de ses yeux, comme s'il la regardait par transparence, puis la rendit à son propriétaire.

— C'est correct, dit-il. Je vous souhaite une bonne journée.

Il fit demi-tour et regagna la place qu'il occupait, près d'une cloison de *stypol* jaune. Thor s'attardait, l'œil fixé sur Rolph Martens, installé à une table, à l'autre bout de l'établissement. « L'œuvre grandiose » était en bonne voie d'achèvement, et le demi-flacon de *stip* était sévèrement entamé. Thor soupira et décida de partir. Il allait se lever quand un couple pénétra dans l'établissement, et quelque chose attira aussitôt l'attention de Thor Mundsén. En fait, il n'aurait pas su dire quoi exactement. Une impression bizarre. Il resta assis.

L'homme était assez grand, mince, avec un visage respirant l'intelligence, et un front haut.

Il avait des cheveux d'un blanc neigeux, comme les natifs de certaines planètes du Scorpion, mais Thor n'avait pas l'impression qu'il

pouvait venir d'Andréaga ou de Myrnos. Là encore, il n'aurait pu dire d'où lui venait la soudaine certitude que ces deux-là venaient de beaucoup plus loin encore...

Il n'était pas le seul à s'intéresser aux deux personnages qui venaient de faire leur entrée. Les autres consommateurs avaient machinalement baissé le ton quand ils étaient apparus. Cela tenait peut-être au fait qu'on ne voyait pas souvent dans les relais de Taora des femmes aussi belles que celle qui se tenait un peu en retrait de son compagnon, immobile près de l'entrée de l'établissement.

Thor se rendit compte qu'il retenait son souffle, il dut faire un effort réel pour se remettre à respirer normalement ! Elle était plutôt grande, elle aussi, et la courte robe d'alcron bleu pâle qui lui arrivait à mi-cuisse soulignait les formes harmonieuses de son corps svelte. Les jambes parfaites étaient moulées dans une paire de bottes couleur chair, et un diamant brillait à l'annulaire de sa main gauche.

Mais ce fut surtout son visage qui retint l'attention de Thor. Et sans doute celle de la plupart des consommateurs mâles de l'endroit. Une beauté sensuelle, rehaussée par le tracé d'une bouche bien dessinée et des pommettes hautes. Les yeux paraissaient immenses ; ils semblaient regarder au travers des choses et des gens. Ils étaient noirs, comme les cheveux ramenés en une longue torsade sur l'épaule gauche.

Thor sut qu'il n'oublierait jamais ce visage quand le regard sombre l'effleura pendant une demi-seconde, avant de se détourner.

L'homme regardait autour de lui, le visage parfaitement inexpressif. Les consommateurs commençaient déjà à se désintéresser du couple qui cherchait manifestement quelqu'un au milieu des tables. Thor vit soudain le regard de la femme s'immobiliser sur Rolph Martens, puis l'abandonner, pour y revenir presque aussitôt. Il nota le bref frémissement qui parcourut le corps souple, en même temps qu'il voyait Rolph suspendre le geste qu'il venait d'esquisser pour porter son verre à ses lèvres. Comme s'il avait remarqué l'attention soudaine dont il était l'objet.

Alors qu'il tournait le dos à l'entrée et qu'il n'avait pas pu remarquer le regard de la femme posé sur lui !

La brune attira discrètement l'attention de son compagnon et désigna, d'un signe de tête non moins discret, la table où se trouvait Rolph, bizarrement figé. Ils se dirigèrent sans hésiter vers l'ivrogne, et Rolph ne sembla pas réagir quand ils s'installèrent face à lui, un sourire bienveillant aux lèvres.

Thor se demandait comment on pouvait reconnaître quelqu'un de dos, au milieu d'une assistance aussi nombreuse... Bien sûr, il y avait la barbe de Rolph... Mais on portait beaucoup la barbe, sur Taora, et il y avait au moins dix barbus qui, de dos, pouvaient ressembler à Rolph dans cette salle !

Thor aurait donné cher pour savoir ce que pouvait dire le grand type aux cheveux blancs, dont les yeux verts étaient fixés sur Rolph Martens. Mais il était trop loin du groupe. De plus, le brouhaha des conversations avait repris son niveau normal. Il se contenta d'observer, en se demandant pour quelle raison il accordait une importance exagérée à ces gens. Après tout, Rolph avait le droit de parler avec qui bon lui semblait, et le fait que la femme brune soit d'une beauté remarquable n'était pas suffisant, en soi, pour le clouer à son siège comme un collégien fasciné !

Pourtant, il n'avait pas envie de bouger de sa place. Maintenant, Rolph parlait, avec des gestes, comme toujours. Rien que par ces gestes, Thor comprit ce qu'il disait. Un récit que bon nombre d'hommes présents dans le relais connaissaient par cœur... Thar-Gha... La Louve... L'ivrogne enfourchait de nouveau son obsession.

Ecœuré, Thor faillit se lever. Ces deux-là étaient tout bêtement des touristes à qui on avait signalé l'existence de Rolph Martens, le « fada » qui savait si bien raconter ses fantasmes ! Sa réputation avait fait son petit bonhomme de chemin depuis sa libération. Les nouvelles vont vite d'astroport en astroport ! Oui, Thor faillit partir pour ne plus assister à cela. Mais ce fut encore l'attitude des deux personnages qui l'arrêta.

Là-bas, Rolph racontait son histoire et les deux autres l'écoutaient, visiblement captivés. Mais ils ne souriaient pas. D'habitude, les gens avaient toujours un demi-sourire incrédule quand Rolph parlait de *la Louve de Thar-Gha*. Mais l'homme aux yeux verts et la femme brune, eux, avaient un air grave qui cadrait mal avec la situation. Ils ne posaient aucune question, et Rolph Martens parlait, parlait... Il n'avait jamais parlé aussi longtemps sans boire ! En temps normal, il savait se faire prier, ménageait ses effets. Là, rien de tel...

Un autre détail intrigua Thor Mundsén. La femme écoutait, bien sûr, mais son regard était de nouveau perdu au-delà des choses et des gens, dans un vide insondable. Thor, cependant, était certain qu'elle ne perdait rien de ce que disait Rolph. D'ailleurs, à certains moments, elle retrouvait une attention normale pour jeter un coup d'œil au narrateur. Parfois, elle regardait aussi son compagnon. Leurs regards se croisaient longuement. Ils ne disaient rien, mais Thor éprouvait alors une sensation étrange : *celle qu'ils échangeaient à ces moments-là des impressions personnelles* ! Ils semblaient communiquer par ces regards qu'ils échangeaient.

Et Rolph ne touchait toujours pas au verre plein posé devant lui. C'était parfaitement inconcevable !

Maintenant, Thor se sentait mal à l'aise. Par deux fois, les yeux sombres de la femme s'étaient posés sur lui, et il n'avait pu s'empêcher de frissonner. L'impression ressentie n'était d'ailleurs pas désagréable,

même s'il n'avait pas la certitude qu'elle l'avait vraiment regardé. Non, ses yeux avaient simplement parcouru la salle et c'était par hasard qu'ils s'étaient posés sur lui. Mais il s'expliquait mal la curieuse sensation de chaleur qui l'avait pénétré à ce moment.

Il avait retrouvé ces élans passionnés qu'il avait, tout jeune, quand une petite voisine de quinze ans le regardait d'une certaine façon... Il se secoua, alluma une cigarette de *flen* pour tenter de détourner le cours de ses idées. Il n'allait tout de même pas tomber amoureux d'une inconnue entrevue dans un bar d'astroport ! D'autant que cette inconnue était visiblement accompagnée !

« Tire-toi, murmurait une toute petite voix intérieure. Tire-toi pendant qu'il en est encore temps ! Tu es en train de quitter ta trajectoire, mon petit père ! »

Et il restait rivé à son fauteuil, sans pouvoir détacher ses yeux du petit groupe que formaient Rolph et les deux étrangers.

Ce mot... *Etrangers*... Pourquoi s'imposait-il à lui avec tant de force quand il pensait aux deux inconnus ? Evidemment, ils n'étaient pas de Taora, cela se voyait à leur peau hâlée, brunie par quelque soleil. Celui qui éclairait Taora avait une -curieuse action sur l'épiderme des gens qui séjournaient trop longtemps sur la planète : il produisait une pigmentation légèrement bleutée. Donc ces deux-là n'étaient pas de Taora. Mais pourquoi pensait-il irrésistiblement au mot « étrangers » pour les définir ? Comme s'ils venaient d'un monde extérieur à la Confédération Galactique qui regroupait toutes les planètes et les mondes explorés ? Leur tenue était celle des gens qui voyagent à bord des grands paquebots interplanétaires, et aucun signe particulier ne les désignait a priori. Alors ?...

Alors rien. Il leur avait collé d'office cette étiquette. Un grand rire intérieur déferla en lui, indécélable pour quiconque l'aurait observé à cet instant. Il était en train de se faire un véritable roman ! Marrant comme on peut broder, rien qu'en regardant des gens qu'on ne connaît pas ! On les classe d'office dans une catégorie bien définie, on leur construit un monde à eux. On ne les connaît pas, alors on les invente...

Là-bas, la femme se levait. Dieu, qu'elle était belle ! Thor la regardait et il avait l'impression qu'elle était consciente de ce regard admiratif qui l'enveloppait. Rolph ne parlait plus. Il ne buvait pas non plus. C'était l'homme qui lui parlait à son tour, en se levant comme sa compagne.

Et il se passa alors une chose inouïe, que seul Thor parut remarquer. D'abord, personne ne semblait s'occuper du trio, mais c'était seulement étonnant à cause de la beauté exceptionnelle de la femme. Non, ce qui était surtout ahurissant, c'est que Rolph Martens se levait à son tour, *sans toucher à son verre* ! Il l'abandonnait délibérément, l'oubliait derrière lui, avec ce qui restait de *stip* dans le

flacon ! Impensable ! Depuis des mois, Rolph Martens ne partait jamais sans achever sa boisson. Et même, la plupart du temps, il ne partait pas. Du moins, pas de lui-même. On le jetait dehors, quand venait l'heure de la fermeture. Ivre mort...

Thor Munsden jura sourdement. Quand Rolph était venu le taper de deux cents *dems*, il tenait à peine sur ses jambes. Il avait continué à boire, ensuite, avant l'arrivée de l'homme et de la femme qui lui avaient tenu compagnie pendant un temps.

Et maintenant, il se levait, parfaitement assuré sur ses jambes. Il jetait sur la table le billet bleu que lui avait donné Thor, après avoir enfoncé le bouton « Service », et il emboîtait le pas aux deux inconnus, visage totalement inexpressif, mais sans la moindre hésitation sur la démarche !

Or, Thor savait pertinemment qu'avec la dose d'alcool qu'il avait absorbée, il aurait dû logiquement être incapable de faire trois pas sans s'effondrer lamentablement... Il devait y avoir une explication à cela. Il devait également y avoir une explication logique à tous ces sentiments vagues et plus ou moins contradictoires qu'il avait ressentis pendant tout le temps où Rolph se racontait une fois de plus !

Il se leva brusquement, boucla son ceinturon et fonça vers la sortie, sur les traces du trio.

Avec, en lui, la certitude accablante qu'il faisait une erreur monumentale..,

CHAPITRE VI

Ils s'arrêtèrent au bord de la voie de dégagement, à cinquante mètres du relais. En cette fin d'après-midi, la circulation était intense sur les voies rapides desservant l'astroport de Silgar, principale agglomération de Taora. Vers l'est, une longue traînée ionisée striait le ciel doré, marquant la trajectoire d'une navette spatiale en route pour le Cosmos.

Thor comprit que les deux inconnus qui encadraient Rolph attendaient un véhicule. Il hésita à peine et enfonça à trois reprises le minuscule contact d'un boîtier extra-plat passé à son ceinturon. Son propre glisseur individuel était garé tout près, sur l'aire réservée au relais gastronomique, et il venait d'émettre le code d'appel déclenchant l'approche automatique de l'engin.

Quelques secondes, et son glisseur rouge vif vint s'arrêter devant lui. dans le ronronnement à peine perceptible de sa turbine à déplacement moléculaire. Il se glissa dans le profond baquet, derrière la console de pilotage, et prit tout son temps pour boucler le harnais magnétique, l'œil fixé sur le trio toujours immobile au bord de la voie de dégagement.

Un glisseur d'un type sensiblement différent de celui de Thor apparut enfin, alors qu'il commençait à se demander à quoi jouaient l'homme et la femme qui se tenaient de chaque côté de Rolph Martens, rigoureusement immobile dans une attitude qui pouvait paraître absolument normale pour la plupart des gens circulant dans les parages, mais qui mettait Thor mal à l'aise. Rolph aurait dû tituber, avec la dose d'alcool qu'il avait absorbée...

Le glisseur jaune stoppa à hauteur du petit groupe, puis la verrière bleutée glissa dans son logement. Rolph monta le premier à bord du glisseur.

— Ils vont me repérer à tous les coups, murmura à mi-voix Thor Mundsén.

A ce moment, il aurait donné n'importe quoi pour disposer d'un véhicule d'une couleur un peu plus discrète ! Son esprit fonctionnait à toute vitesse. Il trouva la solution qu'imposaient les circonstances en se hâtant de pianoter sur le clavier de sélection placé devant lui, sur la console de pilotage. Sensibilisation des circuits de proximité sur le repère magnétique obligatoire de l'engin derrière lequel il était garé. Programmation en pilotage semi-manuel.

« Destination ? » interrogea la calculatrice.

Thor n'attendait que cette question, qui venait d'apparaître en lettres lumineuses sur un petit écran rectangulaire. Il répondit en programmant aussitôt le code magnétique du véhicule jaune, qui démarrait lentement, pour aller s'insérer dans la circulation, en direction de l'astroport. Puis il bloqua délibérément la touche « translation », stoppant provisoirement le déroulement du programme enregistré par la calculatrice.

— Contrôle de proximité en commande manuelle, précisa-t-il tout haut, à l'intention des cellules sensibles de la console.

Là-bas, le glisseur jaune qui emportait Rolph et le couple prenait de la vitesse sur la voie qui était réservée aux véhicules particuliers. Il disparut dans le premier virage et Thor annula l'ordre qui bloquait le déroulement de la programmation.

Le glisseur démarra dans un léger chuintement, puis fila à son tour sur la voie de dégagement, pour aller se centrer sur le « rail » anti-gravité. Attentif, Thor surveillait les multiples cadrans placés devant lui sur la console de pilotage. Quand un voyant bleu s'alluma, il laissa fuser un soupir de soulagement. Les capteurs venaient d'accrocher la trace magnétique du glisseur précédent, qui subsistaient un certain temps après le passage du véhicule, et la calculatrice acceptait l'émetteur de cette trace magnétique comme destination finale.

Il suffisait simplement de contrôler les circuits de proximité, pour éviter que son propre glisseur n'accélère brutalement, pour rejoindre à tout prix cette destination qui persistait à s'éloigner ! Ce qui risquait d'aboutir à une collision violente.

L'œil sur le ruban mat de la voie principale sur laquelle l'engin venait de s'engager, Thor se tenait perpétuellement prêt à intervenir pour éviter un incident de ce genre. Dès qu'il aperçut la tache jaune du glisseur qui le précédait, parmi d'autres véhicules, il agit sur les circuits de freinage, imposant sa volonté à la calculatrice qui avait tendance à précipiter le mouvement.

De cette façon, assez peu orthodoxe il fallait bien le reconnaître, il parvint à suivre de très loin le glisseur à bord duquel avaient pris place Rolph Martens et le couple inconnu. Une fois franchie la périphérie de la grande cité et dépassée l'entrée principale de l'astroport, le premier véhicule bifurqua brusquement dans une voie qui s'infléchissait vers le Nord, en une longue courbe évitant une série de collines couvertes de végétation jaune d'or..

Docilement, le glisseur de Thor Mundsén suivit le mouvement. Tendue, Thor contrôlait sans interruption l'intensité de la trace magnétique sur ses cadrans de mesure et maintenait la distance constante entre les deux engins, lancés à pleine vitesse. Il n'était pas certain que le radar anti-collision fonctionnait dans les conditions un

peu spéciales qu'il avait imposées à la calculatrice de bord... Le constructeur n'avait peut-être pas prévu une programmation aussi fantaisiste ! Il était préférable de rester Vigilant, puisqu'il avait décidé de ne pas pister son gibier à vue.

Maintenant, le paysage n'était plus le même. Après la végétation qui couvrait les collines assez escarpées des environs de Silgar, le relief devenait plus sauvage ; il ne subsistait plus que des plaques de mousses ou de lichens par endroits, le long de ce qui devenait peu à peu une piste secondaire.

Thor redoubla d'attention, d'autant plus que la nuit s'annonçait. Il connaissait cette région de Taora. Un endroit que les gens n'aimaient guère traverser. Cette route menait au littoral marin, en traversant une région désertique rongée par le sel. Du sel, il y en avait partout. Il recouvrait d'une couche d'un blanc aveuglant les moindres ondulations du terrain, condamnant toute espèce de vie végétale ou animale. Plus on avançait vers la mer, plus sa présence devenait obsédante.

Bientôt, le glisseur de Thor évolua dans un paysage figé dans une blancheur totale, épuisante pour le regard. Le sol blanc, le ciel d'or pur... Il n'y avait que peu de constructions, et elles étaient séparées les unes des autres par des distances considérables. Des prospecteurs avaient tenté de s'installer là, parce qu'on trouvait parfois des diamants dans la gangue de sel. Quelques-uns avaient eu la chance de faire fortune avant d'avoir les poumons complètement rongés, et ils avaient pu s'offrir une mort de riche, à Silgar ou ailleurs... Au bout de ce paysage de cauchemar, il y avait la mer.

La mer, le vent, le sel... Il fallait être fou pour espérer pouvoir vivre dans ce décor !

Pourtant, il n'y avait pas de doute possible, l'homme et la femme qui avaient emmené Rolph filaient à toute allure vers la mer. Plus loin, il n'y avait plus rien qu'un océan de vagues énormes, rendant toute navigation problématique.

L'intensité du signal magnétique se mit à monter rapidement et régulièrement. Thor bascula les commandes en manuel, par mesure de prudence. D'ailleurs, la calculatrice annonçait « *Fin de balisage* ». Ce qui signifiait clairement que les bienfaits de la civilisation s'arrêtaient là, après ce virage où ce qui pouvait encore mériter à la rigueur le nom de route se perdait dans un vague tracé inachevé, au milieu de molles ondulations assez comparables à des dunes, pétrifiées à jamais par le dépôt salin.

Thor ralentit encore, jusqu'à ne plus se déplacer qu'à une centaine de kilomètres à l'heure, en surveillant toujours du coin de l'œil l'indicateur d'intensité magnétique qui continuait à croître régulièrement. Devant, les autres s'étaient certainement arrêtés, où alors ils avançaient à l'extrême ralenti.

Au bout d'une minute, Thor eut la certitude qu'ils étaient totalement arrêtés ; il ramena en arrière la manette de translation, en arrivant au sommet d'une dune. Il découvrit en même temps la morne étendue grise de la mer et le module d'habitation d'un type déjà ancien, entre deux ondulations de terrain. Pour venir s'établir dans ce secteur inhospitalier de Taora, il fallait avoir un goût très prononcé pour la solitude, ou alors avoir de bonnes raisons pour désirer n'être pas dérangé par les voisins !

Thor évalua les distances et repéra le glisseur jaune, stoppé sur le côté du module qui se présentait comme une grosse construction de métal satiné, de forme ovoïde, posée sur un socle qui devait autrefois s'orienter en fonction du déplacement du soleil de Taora.

Autrefois seulement, parce que maintenant l'ensemble de la construction présentait un certain défaut d'entretien. Seules les parties faites de métal inoxydable avaient résisté. Les autres présentaient un état d'usure assez avancé et, là comme partout, le sel s'incrustait peu à peu, prenait possession de cette chose créée par l'homme, comme pour affirmer que c'était là son domaine et qu'il entendait le préserver des atteintes de la civilisation !

Thor fit virer son glisseur et se déplaça vers le module en restant à l'abri d'une dune. Il s'en rapprocha au maximum, puis abandonna son véhicule pour poursuivre sa route à pied, avec toujours cette impression tenace qu'il était en train de faire la plus belle bêtise de toute sa carrière. La même petite voix lui soufflait toujours qu'il aurait mieux fait de faire demi-tour, d'oublier carrément ce pauvre Rolph. Personne ne pouvait rien pour lui. Il était fou...

Peut-être que l'homme et la femme qui étaient venus le rejoindre dans le relais gastronomique de Silgar étaient fous, eux aussi ?...

Pourtant, il continuait à avancer, face au vent brûlant qui balayait des cristaux de sel à ses pieds, formant parfois des tourbillons blêmes au ras du sol. Goût de sel sur ses lèvres... Il s'imagina perdu dans cette immensité sans couleur, avec la nuit qui tombait rapidement. La soif terrible, au bout de quelques heures... Il frissonna, faillit faire demi-tour, puis réalisa qu'il était debout devant l'entrée du module d'habitation. Il n'avait pas eu conscience du chemin parcouru. Il se retourna. Les traces de ses pas étaient encore visibles, quelques mètres derrière lui, mais le vent les effacerait très vite sur le sol poudreux.

Etrange quand même qu'il soit arrivé là si vite. Du moins, sans se rendre compte vraiment de son propre déplacement. Il regarda le module. Du côté où il se trouvait, la paroi était parfaitement opaque, mais cela ne voulait rien dire. Il ne voyait rien de ce qui pouvait se passer à l'intérieur, mais cela ne voulait pas dire que ceux qui se trouvaient de l'autre côté de la paroi bombée n'étaient pas en train de l'observer. Tous les modules de ce genre étaient munis de dispositifs

de polarisation, pouvant rendre certains murs transparents un peu à la manière d'une glace sans tain.

Il se trouvait devant une porte en demi-lune et le panneau était resté entrouvert sur une sorte de corridor très sombre. Poussé par une force invincible, dépassant de beaucoup la simple curiosité, il pénétra dans ce corridor, le cœur battant. Il y avait une vague clarté, au fond, et il captait des bruits qu'il aurait été bien en peine d'identifier avec certitude. Peut-être des voix, après tout. Mais il n'en était pas certain, à cause du bourdonnement bizarre qui emplissait ses oreilles.

Il entendait également les battements de son propre cœur, et cela non plus n'était pas normal. D'ailleurs, rien n'était vraiment normal depuis que ce couple avait fait son entrée dans le relais de Silgar. Ses yeux s'habituant à l'obscurité relative qui régnait, il se mit en marche vers la lueur vacillante qui subsistait toujours, assez loin semblait-il.

Une nouvelle porte, puis un nouveau couloir éclairé par une source dont il n'arrivait pas à situer la position. Les choses se brouillaient un peu dans son esprit. Il avait nettement l'impression qu'il avait parcouru une distance supérieure aux dimensions extérieures du module, mais il ne pouvait rien affirmer. C'était peut-être seulement une impression.

Il y avait des vibrations inexplicables, devant lui. Il se retourna et sentit son poil se hérissier. Derrière lui, il ne reconnaissait pas le couloir qu'il venait de suivre ! Les parois unies, d'une couleur tirant sur le jaune orangé, semblaient s'être considérablement éloignées l'une de l'autre, et il se trouvait maintenant dans une vaste salle dénudée de tout mobilier.

« Je suis en train de perdre complètement les pédales », songea-t-il.

Il se mit à courir vers une issue plus sombre, devant lui. Le danger, c'était de rester ainsi, en pleine lumière ! Il se jeta dans une sorte de réduit non éclairé, à l'instant précis où un pas résonnait dans la salle nue qu'il venait de quitter.

Retenant son souffle, il se demanda s'il n'était pas en train de rêver tout éveillé ! La femme brune venait d'apparaître, à quelques mètres seulement de l'endroit sombre où il se tenait tapi, souffle bloqué et le cœur battant la chamade. Elle portait la même tenue que lorsqu'il l'avait vue, au relais gastronomique, mais il ajouta une nouvelle notion à la connaissance superficielle qu'il avait d'elle : son parfum. Un parfum difficile à définir, discret et prenant à la fois. Elle était passée à moins de trois mètres de lui sans déceler sa présence, et ses traits d'une sauvage beauté s'imprimèrent un peu plus intensément dans son esprit survolté.

Quand elle était passée devant lui, il s'était senti irrésistiblement attiré vers elle et son rythme cardiaque s'était encore accéléré. Mais, parallèlement à cette émotion qui avait pris possession de tout son

être conscient, il y avait cette foule de questions qui se posaient... Qui étaient ces gens ? D'où venaient-ils ? Que pouvait avoir à faire avec eux un pauvre type comme Rolph Martens ? Où était Rolph Martens ?

Pour tenter de trouver une réponse à toutes ces questions, Thor quitta son abri au bout de quelques minutes ; il se lança sur les traces de la jeune femme brune, dont le parfum léger stagnait encore dans le nouveau couloir qu'il empruntait. Cette maison semblait faite essentiellement de couloirs ! Il avait certainement mal apprécié les dimensions extérieures du module. Il n'y avait pas d'autre explication possible !

Thor déboucha dans une pièce de dimensions relativement restreintes et s'immobilisa, surpris. En face de lui, dans la clarté jaune venant d'un niveau inférieur, il distinguait une paroi transparente qui marquait la limite de la pièce. Il s'avança vers elle avec une prudence accrue, se réfugia dans une zone plus sombre, sur la droite. Il se trouvait en fait sur une sorte de balcon dominant une autre pièce, située au niveau inférieur et séparée de cette pièce par une paroi transparente.

Il avait une vue plongeante sur ce qui semblait être un laboratoire violemment éclairé. Mais ce laboratoire ne ressemblait à rien de ce qu'il avait pu voir jusqu'alors ! Il ne comprenait pas l'utilité de ces appareils dont les formes inhabituelles lui échappaient complètement.

Un réseau de tubulures transparentes véhiculait un fluide qu'il aurait été bien en peine de définir, et elles étaient environnées de ces curieuses vibrations qu'il avait déjà notées lors de sa progression. Des sphères parcourues de fluctuations colorées interrompaient ce réseau de tubulures, et le fluide bleuté bouillonnait alors violemment avant de reprendre sa course. Un appareil bardé d'antennes aiguës jetait régulièrement un éclair d'un rouge sanglant, et une sorte de girouette scintillante tournait sur elle-même à une vitesse folle... Thor savait maintenant d'où provenait le bourdonnement qui résonnait à ses tympans.

Et c'était cette girouette que semblait fixer Rolph Martens, immobilisé dans le vide dans la position d'un homme abandonné dans un fauteuil de relaxation. Seulement ici, le fauteuil en question était pratiquement invisible, si l'on exceptait les vibrations à peine perceptibles qui enveloppaient toute la partie intérieure du corps.

Et Rolph Martens souriait dans le vide. Il avait l'air parfaitement heureux !

CHAPITRE VII

L'homme aux yeux verts et la femme brune étaient là, eux aussi. Ils évoluaient au milieu des appareils incompréhensibles qui encombraient le local, et les gestes qu'ils faisaient n'avaient aucun sens pour Thor dont le regard dilaté plongeait quelques mètres en contrebas, dans le curieux laboratoire.

Thor Mundsén pouvait pourtant se vanter de n'être pas le genre d'homme à se laisser impressionner facilement mais, maintenant, il sentait une foule de sentiments contradictoires s'insinuer lentement en lui, en même temps qu'une certaine anxiété. Tout cela dépassait par trop l'entendement ! A quelle mystérieuse expérience se livraient les deux inconnus sur la personne de son ami Rolph Martens, ex-pilote d'une nef d'exploration spatiale ?

Tout à coup, Thor éprouvait l'envie irrésistible de remettre en question un certain nombre de choses concernant Rolph. Bien sûr, il ne se sentait pas encore vraiment enclin à croire cette fabuleuse histoire de faille cosmique et de planète perdue dans un autre univers, pas plus qu'à cette femme étrange que décrivait son ami : mi-femme, mi-animal... Ça ne tenait pas debout ! Mais quand même, le doute s'installait peu à peu, parce qu'il arrivait à Rolph Martens des choses étranges...

Il s'assura machinalement de la présence de son pistolet thermique dans la gaine spéciale accrochée au ceinturon de sa combinaison plastique. Comme tous les commandants de bord, il avait droit au port d'une arme défensive, et il se promit à cet instant de s'en servir s'il jugeait que la vie de Rolph était en danger.

Dans l'immédiat, on ne pouvait rien affirmer de tel. L'ancien pilote paraissait rêver, les yeux grands ouverts, avec toujours ce demi-sourire errant sur ses lèvres. Le type aux cheveux blancs s'approcha de lui et lui parla. Thor n'entendait pas les mots qu'il prononçait. Il avait sans doute posé une question car Rolph inclina la tête à plusieurs reprises, en prononçant à son tour une courte phrase.

Apparemment, il semblait parfaitement consentant, mais Thor se rendait compte que l'expression de son regard n'était pas vraiment naturelle. Il paraissait être en état hypnotique... L'inconnu se déplaça vers un pupitre de métal brillant, sur lequel était disposée une série de manettes et de boutons de couleurs différentes. Chaque bouton s'illuminait quand l'homme l'enfonçait d'un geste sûr, l'œil fixé sur le

visage de Rolph qui s'était soudain légèrement crispé, comme sous l'effet d'une douleur inattendue.

Cela ne dura que quelques secondes, pendant lesquelles Thor vit distinctement les lèvres de son ami trembler, comme s'il allait se mettre à pleurer, puis les traits se détendirent de nouveau progressivement, tandis que le sourire reparaisait sur ses lèvres. L'homme échangea un bref regard avec sa compagne, immobile à quelques pas de lui. Thor eut alors l'impression qu'ils étaient l'un et l'autre soulagés de la réaction de leur patient.

L'homme fit un geste, abaissant une courte manette rouge, et une sphère brillante s'illumina d'une lueur crue à l'extrémité d'un bras articulé qui se déplaça vers l'endroit où Rolph paraissait flotter dans l'air. La sphère s'immobilisa exactement à la verticale de Rolph, l'intensité lumineuse qui s'en dégageait diminua progressivement, en même temps que celle de l'éclairage jaune qui baignait tout le laboratoire. En quelques secondes, il ne subsista plus dans le local qu'une pénombre reposante, et la curieuse girouette brillante cessa de tourner, tandis que l'éclair rouge émis par l'appareil aux multiples antennes dirigées dans toutes les directions s'espaçait progressivement.

Immobile dans son coin, retenant machinalement son souffle, Thor distinguait parfaitement les trois personnages, dont deux seulement évoluaient librement dans ce labo incompréhensible. Les cheveux noirs de la femme brillaient étrangement dans la pénombre, et son visage faisait une tache plus claire. Elle fut soudain environnée d'une aura scintillante qui ne rayonnait qu'à quelques centimètres d'elle. Elle était debout, très droite, et Thor pouvait maintenant voir nettement l'expression un peu tendue de son visage. Elle fixait un point lumineux qui venait de se matérialiser au centre d'un espace dégagé, *dans le vide*.

Thor regarda lui aussi la minuscule tache de lumière qui semblait prendre vie dans l'espace libre, au milieu des multiples appareils. Elle grandit très vite, avec des fluctuations saccadées. Une image floue commença à se former dans l'air immobile du laboratoire. Un frémissement d'excitation parcourut la nuque de Thor Mundsén.

Holographie... Image virtuelle en trois dimensions, projetée dans l'espace... Voilà ce qu'étaient en train de faire les deux mystérieux personnages. Pas de quoi fouetter un chat, finalement, même si Thor ne voyait pas très bien où ils voulaient en venir !

Quand l'image se précisa brusquement, il faillit pourtant lâcher un cri de surprise, et il comprit aussitôt qu'il ne pouvait pas s'agir d'une simple séance de cinéma holographique !

Là, au centre de l'impensable laboratoire, était en train de se matérialiser une image de beauté inouïe. Une femme, totalement nue dont le visage n'était encore qu'un contour flou, imprécis... Elle était

gracieusement assise, jambes repliées sur le côté, légèrement cambrée, ce qui avait pour résultat de mettre en valeur une poitrine haute au galbe parfait et des épaules rondes. Thor serra les dents. Ce n'était pas possible ! Personne ne pouvait faire une chose pareille dans l'état actuel des techniques ! C'était un trucage monstrueux !

Mais destiné à abuser qui, finalement ?

Quand la tête de la femme apparut, Thor comprit qu'il avait vu juste. *La Louve... La Louve de Thar-Gha !...* Les deux inconnus venaient de matérialiser *la propre pensée — l'obsession — de Rolph Martens !*

Us avaient arraché cette image du cerveau de Rolph, et l'avaient projetée dans l'espace ! C'était fantastique, ahurissant ! La femme à tête de bête fauve... Ses crocs luisaient dans la pénombre, dans un rictus effrayant. Les yeux brillants semblaient fixer Thor, avec une expression de cruauté insoutenable. On aurait dit que l'être à la fois monstrueux et d'une beauté à couper le souffle allait se mettre à rire... Louve ou hyène... Il était impossible de définir clairement cette tête de cauchemar, mais le corps ambré était d'une beauté fascinante...

En bas, la femme brune fixait intensément l'image matérialisée devant elle, et l'aura qui émanait d'elle changeait régulièrement de couleur. Elle regardait la Louve et son propre corps se mit à trembler violemment, tandis que sa poitrine soulevait à un rythme accéléré, irrégulier, le tissu synthétique de sa robe.

Une véritable tempête déferla dans la pensée de Thor Mundsén. Il ne comprenait pas d'où pouvait provenir ce déséquilibre qui était en train de naître en lui. Il regardait la femme brune qui tremblait, dont le visage exprimait une souffrance intolérable, et c'était soudain comme s'il partageait cette souffrance psychique, comme s'il participait malgré lui à cette expérience insensée, à laquelle il n'aurait sans doute pas dû assister. Il s'effondra avec un gémissement de bête blessée, et son front heurta la paroi transparente. Le bruit que produisit le léger choc lui parut démesuré, et il vit se figer le corps de la femme brune, tandis que l'image de l'être fantastique jailli du cerveau de Rolph Martens se diluait rapidement au centre du laboratoire.

L'homme au regard vert se précipitait vers sa compagne qui vacillait sur place. L'espace d'une courte seconde, Thor, à demi inconscient, croisa son regard, et il lut dans les prunelles étrangement phosphorescentes de l'étranger une fureur sans nom. Un certain désespoir aussi... Il se sentit bizarrement responsable de ce qui venait de se produire. Quelque chose comme un échec pour les deux inconnus. Il ne savait pas très bien. Il *sentait* des choses, en lui, sans pouvoir les définir clairement. Il aurait voulu se relever, s'enfuir, quitter au plus vite ces lieux insolites, inquiétants même. Mais le malaise s'accroissait, l'amenait au bord d'un vertige qu'il ne pouvait

dominer, le privant de toute volonté.

Cet état de choses ne pouvait pas être naturel, il s'en rendait parfaitement compte. D'autant plus qu'il restait relativement lucide, malgré l'immobilité incompréhensible qui le frappait et qu'il ne pouvait décemment pas mettre sur le compte du léger choc de sa tête contre la paroi transparente.

En bas, l'inconnue reprenait une attitude normale et le regardait elle aussi, avec de la surprise au fond de ses prunelles sombres. Son compagnon parlait, très vite semblait-il à Thor, et elle approuva d'un signe de tête, tandis que l'éclairage jaune du début reprenait possession du laboratoire insolite. Maintenant, Rolph Martens avait l'air de dormir, mais son visage était d'une pâleur mortelle, et il paraissait respirer difficilement.

Thor Mundsén se sentit soudain très fatigué. L'homme le regardait de nouveau, les traits durcis par une sorte de rage qu'il devait contenir difficilement. Les yeux verts devenaient immenses. Thor se sentait malade comme un chien. Il bascula un peu plus profondément dans l'état comateux qui s'emparait de lui et ferma les yeux, s'abandonnant au vertige qui l'entraînait dans un tourbillon monstrueux, au sein duquel dansaient des visages. Celui de Rolph, avec sa barbe hirsute, celui du type aux yeux verts et aux cheveux de neige, celui de l'inconnue au beau visage un peu triste et enfin celui de la Louve...

Loin, très loin encore dans son subconscient, se dessinait une idée contre laquelle il n'avait plus la force de lutter. Tout doucement, il commençait à avoir envie de croire à l'histoire que racontait Rolph Maliens dans les bars de Silgar, quand il avait suffisamment bu pour retrouver une certaine éloquence...

Les visages qui hantaient son subconscient disparurent enfin, au terme d'un temps qu'il aurait été bien en peine de définir. Un seul subsista : celui de l'homme aux yeux verts. Ses lèvres remuaient, et il avait toujours l'air furieux. Thor n'entendait pas ce qu'il disait, pourtant il comprenait un certain nombre de choses. L'expérience... Ils avaient soumis Rolph à l'action d'un projecteur mémoriel, après avoir polarisé sa pensée sur cette aventure qu'il prétendait avoir vécue au-delà d'une certaine faille cosmique. Tout naturellement, c'est à l'être fantastique, dont le souvenir dormait dans sa mémoire, qu'avait pensé tout d'abord Rolph, et l'image était née dans le vide, avec un réalisme frappant.

Et maintenant, Thor savait que cette image n'était pas l'émanation d'un fantasme. Il le savait avec certitude. C'était ainsi, et il n'y pouvait strictement rien. La petite idée avait fait son chemin, mais il était persuadé que l'homme penché sur lui n'était pas étranger à ces certitudes qui s'ancrent profondément dans son esprit.

Il apprenait aussi que c'était sa présence à lui, Thor Mundsén, qui

avait fait échouer une tentative qu'il serait impossible de renouveler une seconde fois sans risquer de tuer Rolph.

Oui, il apprenait toutes ces choses, *sans entendre le son de la voix de l'inconnu penché sur lui*, et le plus terrible, c'est qu'il admettait sans la moindre révolte cette situation dont le moins qu'on puisse en dire c'est qu'elle était exceptionnelle !

Vinrent ensuite les questions. Là encore, il ne les entendait pas clairement, pas plus qu'il n'avait entendu ce que disait l'étranger un peu plus tôt. Il avait seulement conscience qu'il subissait maintenant un interrogatoire dans les règles.

C'était une sorte de viol de son Moi, et il tenta désespérément de lutter, de refouler le désir invraisemblable de se confier à ce type qu'il ne connaissait pas. Il fallait qu'il se persuade que ces êtres étaient malfaisants, qu'il fallait refuser toute collaboration avec eux... Mais il sentait confusément que ses réponses succédaient aux questions formulées par l'inconnu, dont le visage s'apaisa peu à peu, jusqu'à devenir curieusement indifférent... Cette même indifférence lointaine qu'il avait en entrant dans le relais gastronomique.

Maintenant, il ne posait plus de questions, mais il devait réfléchir. Thor ferma de nouveau les yeux. En fait, il n'était pas certain qu'il les avait ouverts, un peu plus tôt. Il se pouvait très bien, après tout, que l'image de l'inconnu soit imprimée dans son esprit, imposée en quelque sorte à son cerveau.

Oh, et puis quelle importance ? Il était las.

Il se laissa glisser avec délices dans une torpeur bienfaisante, au cœur de laquelle rien ni personne ne pouvait plus lui faire de mal. Il s'habitua lentement à l'idée qu'il était maintenant en totale sécurité. On lui avait posé des questions, il avait répondu et tout était bien.

Pourtant, il manquait quelque chose dans cette nuit paisible qui l'enveloppait. Une insatisfaction latente, un vide pénible qu'il aurait fallu combler pour qu'il retrouve son équilibre. *Elle...* La femme brune ! Il souhaitait encore la regarder, fixer définitivement son souvenir dans sa mémoire. Il ne pouvait pas supporter l'idée qu'elle avait souffert par sa faute; Un sanglot noua sa gorge. Il ne pouvait pas l'appeler du fond de sa nuit, parce qu'il ignorait tout d'elle. Elle devait avoir un nom...

— *Je m'appelle Kalia...*

Thor sentit une paix étrange descendre en lui. Kalia... Elle s'appelait Kalia. Cela lui suffisait. Il pouvait se raccrocher enfin à quelque chose de tangible. Un prénom... Il lui sembla qu'il le murmurait avec une tendresse infinie, et que le noir se déchirait autour de lui, sans qu'il ait vraiment conscience d'ouvrir les yeux.

Elle était là, debout à quelques mètres de lui, encore que les distances ne signifiaient rien dans l'Univers sans points de repère où il

flottait. Mais elle était tout près, cela c'était certain !

— Kalia...

Elle lui sourit. Toujours ce sourire un peu triste, mais infiniment rassurant. Les yeux immenses le fixaient, et ils souriaient eux aussi. Thor sentit un bonheur subtil l'envahir quand elle s'approcha de lui en dénouant lentement la tresse de ses cheveux, bleus à force d'être noirs. Elle secoua doucement la tête ; les vagues sombres croulèrent sur ses épaules, encadrant son visage et donnant à ses traits une douceur inattendue.

— Je dois partir, Thor Munsen, murmura en lui une voix chaude, aux inflexions indéfinissables. Un jour, peut-être...

Le visage de la jeune femme était tout près du sien. Il aurait voulu poser des questions, savoir qui elle était, d'où elle venait, et le sens de ce départ qu'elle évoquait... Mais elle lui mit un doigt en travers des lèvres, avec une moue très tendre.

— Quand ? demanda quand même Thor.

Elle secoua de nouveau la tête.

— Cela dépend peut-être de toi, Thor Munsen...

Elle devait maintenant être contre lui. Il sentait la chaleur de son corps souple contre le sien. Un bienheureux vertige s'empara de tout son être quand les lèvres pulpeuses effleurèrent les siennes, exacerbant le désir qui était en

4 train de naître en lui. Tout cela était irréel. Un rêve impossible...

Le vertige revenait, les arrachait irrésistiblement l'un à l'autre. Il tenta de la retenir, mais il luttait maintenant contre des forces inconnues, en sachant pertinemment qu'il n'avait aucune chance de triompher. On ne retient pas un rêve... On ne peut rien faire quand le réveil rejette dans leur monde inconsistant les fantômes de la nuit-

On peut seulement regretter.

Cette fois, Thor eut nettement conscience d'ouvrir les yeux ; il resta un long moment immobile, sur le dos, à contempler le gris mat de ce qui devait être un plafond, au-dessus de sa tête. Il éprouvait un sentiment aigu de frustration. Il s'était éveillé juste un peu trop tôt, comme toujours dans ce genre de rêve. Au moment où l'héroïne allait succomber !...

Il grogna et se tourna sur le côté pour se rendormir. Un réflexe : tenter de replonger dans le sommeil pour retrouver ces images précises qui stagnaient dans sa mémoire endormie. Et puis ses souvenirs se précisèrent brutalement. Un choc. Il se retrouva sur son séant, le cœur battant, la sueur aux tempes. Le laboratoire extraordinaire!... Eux... L'homme, la femme aux cheveux noirs... Kalia ! Il n'avait quand même pas puisé ce nom dans son rêve ! Il n'avait jamais connu aucune femme portant ce prénom. Il regarda autour de lui, incrédule. Il s'était « endormi » dans un local étroit, donnant sur le

labo où Rolph était immobilisé et...

Il n'y avait plus rien autour de lui, rien que des murs sales. Il était au centre d'une grande pièce vide, abandonnée. Il se releva, hagard. Il avait soif, terriblement soif ; ses lèvres le brûlaient un peu. Quand il fut debout, le sang se mit à cogner à ses tempes. Il tituba jusqu'à une porte grande ouverte. Il ne reconnaissait pas le couloir dans lequel il avait pénétré. Il n'y avait qu'une explication possible : « on » l'avait transporté ailleurs...

Il se précipita dehors, s'arrêta brusquement sur le seuil de la maison-modulaire, dans la blancheur aveuglante d'un paysage qu'il ne pouvait pas ne pas reconnaître, Il fit quelques pas hésitants en passant ses deux mains sur son visage que la barbe commençait à envahir. Il n'y avait pas d'erreur possible : c'était bien là qu'il était arrivé au terme de la poursuite qui l'avait lancé sur les traces de Rolph et du couple inconnu.

Non, pas inconnu. La femme s'appelait Kalia... Mais c'était dans son rêve...

Il reconnaissait parfaitement les lieux, le paysage désolé, les dunes couvertes de leur gangue de sel sous le soleil de plomb.

Soleil ?

Il jeta un coup d'oeil à son chrono universel. Il était arrivé alors que la nuit tombait sur Taora et maintenant il faisait grand jour.

Il estima qu'il avait donc passé toute la nuit à l'intérieur du module. Mais seulement une nuit. Et Rolph ?

Il se précipita de nouveau à l'intérieur de l'habitation visiblement abandonnée depuis longtemps par ses occupants. Il n'y avait plus rien à l'intérieur. Rien qui puisse rappeler ce qu'il était certain d'y avoir réellement vu pendant cette nuit fantastique !

Il y avait seulement Rolph Martens, dans une pièce voisine de celle dans laquelle il s'était éveillé.

Rolph Martens qui cuvait une cuite monumentale, en ronflant bruyamment, bouche grande ouverte...

CHAPITRE VIII

Rolph Martens n'émergea qu'en fin de matinée des brumes de son ivresse. Thor l'avait ramené dans la villa-module qu'il occupait à la périphérie de Silgar pendant la durée de son séjour sur Taora, et cela n'avait pas été une mince affaire.

Complètement dans le cirage, Rolph s'était laissé traîner à bord du glisseur de Thor, toujours stationné entre deux dunes, et y avait poursuivi son sommeil d'ivrogne pendant la durée du voyage retour. C'est tout juste s'il avait daigné faire un effort quand Thor l'avait aidé à s'extraire du baquet profond, pour le soutenir jusqu'à un divan de relaxation situé dans le *living* du module, puis il s'était rendormi, sans façon, après avoir grogné des rots incompréhensibles.

Quand il ouvrit les yeux, Thor était assis dans un fauteuil translucide, à trois mètres de lui, et fixait les constructions blanches de Silgar, étalées au pied de la colline où était située la villa.

— Salut, murmura Rolph d'une voix pâteuse, en se redressant avec difficulté.

Il émit un petit rire parfaitement incongru, enchaîna :

— Je crois que j'en ai ramassé une sévère, hein, Thor ? J'ai l'impression que ma tête a doublé de volume ! Tu n'aurais pas des comprimés de *thalsen*, des fois ?

Thor le regardait, visage fermé. Il fit un geste en direction de la petite console placée à la tête du divan, désignant le verre rempli d'un liquide vaguement opalescent.

— Avale ça, conseilla-t-il.

Rolph Martens tourna la tête un peu trop vite dans la direction indiquée, et ferma aussitôt les yeux avec un gémissement assourdi.

— Bon sang, qu'est-ce que j'ai pris ! grogna-t-il en saisissant le verre et en le portant à ses lèvres.

Il en but le contenu d'un trait, fit la grimace.

— C'est dégeulasse, ce truc, fit-il en se recouchant avec des précautions infinies.

Impassible, Thor attendait. Il attendit exactement dix minutes de temps universel, puis demanda :

— Ça va mieux, Rolph ?

Rolph Martens ouvrit les yeux de nouveau, secoua prudemment la tête.

— On dirait, dit-il.

Thor se leva, sans hâte, marcha vers le bar encastré dans un recoin d'une paroi de séparation et empoigna une bouteille. Il savait très exactement ce que son ami allait réclamer, maintenant que la migraine provoquée par sa cuite était dissipée. Rolph ne restait jamais bien longtemps à jeun...

L'ancien commandant de bord suivit son geste des yeux :

— Si c'est pour moi, laisse tomber, Thor, dit-il. Un peu d'eau fera l'affaire. Je crève de soif.

Thor restait avec sa bouteille en suspens, en se demandant s'il avait bien compris les mots que venait de prononcer son ami. Rolph Martens refusant un verre d'alcool, alors que son organisme, saturé depuis des semaines, devait réclamer impérativement sa dose, il y avait de quoi douter ! Il reposa la bouteille.

— Redis-moi ça doucement, gars...

— Ça va, Thor, grogna Rolph en se levant et en marchant d'un pas à peu près sûr vers la baie grande ouverte. Je sais que cela a de quoi étonner, mais c'est comme ça. Je veux seulement un verre d'eau. C'est bizarre, j'ai l'impression d'avoir bouffé une tonne de sel ! C'est la première fois que ça me fait un effet pareil !

Thor tendait un gobelet en direction du distributeur d'eau fraîche qui se mit à couler automatiquement.

— Tu as bouffé du sel, Rolph. Ce n'est pas une simple impression. Nous en avons avalé tous les deux, cette nuit... A quand remontent tes souvenirs ?

Rolph fit la grimace, prit le gobelet. Il avait l'air de faire un effort pour se souvenir.

— C'est vraiment important ? demanda-t-il. J'ai encore du flou dans le cigare !

Thor haussa les épaules.

— Je ne sais pas si c'est important ou non, mais essaie quand même de répondre à ma question.

Rolph avala d'abord le verre d'eau, puis balança le gobelet dans le désintérateur sanitaire.

— Je me souviens très bien que je t'ai tapé de cent *dems*, dit-il.

— Deux cents, corrigea Thor. Mais ça n'a aucune importance. Continue.

Rolph se gratta le crâne, embêté :

— Je me suis foutu à une table, avec un demi-flacon de *stip*. Et j'ai bu... A partir de là, faut pas trop m'en demander ! Tu sais, je ne me souviens pas, mais je peux quand même te raconter ce qui s'est passé...

C'était ambigu comme formule, mais Thor reprit espoir.

— C'est toujours la même chose, rigola Rolph. Je ne vois jamais arriver le moment où je dépasse la dose prescrite ! Alors, je m'écroule et les androïdes de service me foutent dehors quand vient le moment

de boucler la tôle ! En temps ordinaire, je dors dans un coin, n'importe où, et je dois reconnaître que les réveils ne sont pas toujours aussi roses que celui que je te dois aujourd'hui ! .Te suppose que tu m'as ramassé au relais gastronomique de Maxie et que tu m'as ramené chez toi ? Mais explique-moi un peu, Thor... Cette histoire de sel...

— Je t'ai ramassé en effet, soupira Thor déçu. Mais ce n'était pas au relais de Maxie. Plutôt dans une maison-module abandonnée, quelque part au bord de l'océan... En plein désert salé... Ça ne te dit rien ?

— Rien de rien... Mais qu'est-ce que je suis allé foutre là-bas ! Et d'abord, comment j'aurais pu me traîner dans ce coin pourri, dans l'état où j'étais, hein ? Dis-moi un peu, Thor !

Thor soupira de nouveau. Il fallait se rendre à l'évidence, Rolph ne se souvenait de rien.

— Tu ne t'y es pas traîné, fils, dit-il. On t'y a emmené.

Une lueur d'intérêt s'alluma dans les prunelles gris clair de Rolph Martens.

— Tiens donc ! Et qui ça, « on » ?

— Un type aux cheveux blancs, et une femme très brune.

Il ajouta, presque malgré lui :

— Très belle, aussi...

— Avec une natte sur le côté gauche ? interrogea Martens.

— Tu la connais ? s'excita Thor, plein d'espoir de nouveau.

Rolph secoua la tête, réduisant cet espoir à néant :

— Non. Mais maintenant que tu me parles d'une bonne femme brune, des trucs vagues remontent à mon esprit. J'ai dû parler à cette fille, chez Maxie. Mais je devais déjà être à point, non ?

— Si. Et pourtant, je te jure que tu n'as pas titubé une seule fois quand tu es sorti de chez Maxie en compagnie de ces deux inconnus ! Vous êtes montés dans un glisseur « Starling » jaune, et moi, comme un imbécile, j'ai suivi le mouvement !

— Pourquoi dis-tu, comme un imbécile, Thor ? Moi je trouve au contraire très naturel que tu t'intéresses à ce qui peut arriver à un vieil ami comme moi !

Le ton de Rolph Martens était à peine ironique.

— Tu te foutrais peut-être un peu moins de moi si tu savais ce qui s'est passé dans cette maison-module ! renvoya aigrement Thor.

— Mais je ne le sais pas, répliqua Rolph parfaitement insouciant.

— Ce n'est que très provisoire, renvoya Thor. Parce que j'ai bien l'intention de te l'expliquer, figure-toi !

Maintenant, c'était Rolph Martens qui regardait son ami d'un air dubitatif. Il avait écouté le récit de Thor sans intervenir une seule fois, enfoncé dans le profond fauteuil qui faisait face à celui de Thor.

— Tu devrais aller raconter ça devant le foutu ordinateur qui m'a

déclaré complètement irresponsable, suggéra-t-il d'une voix douce quand Thor eut terminé. Ça nous promettrait à l'un et à l'autre des lendemains qui chantent ! Je vois d'ici l'avalanche de points rouges !

Il imita la .voix dépersonnalisée de l'ordinateur-juge :

— Le commandant Thor Mundsén est relevé provisoirement de ses fonctions, et devra se présenter sans retard au Centre de Contrôle Psychique pour y subir une série de tests. Fin d'audience... Evacuez la salle.

Il retrouva sa voix normale pour remarquer :

— En somme, te voilà convaincu que je ne suis pas cinglé, et que cette femme à tête de fauve existe !

Thor fixait la pointe de ses bottes d'*d'iplex*. Il releva la tête, fixa son ami dans les yeux.

— Je ne sais pas encore, Rolph, dit-il sourdement. Peut-être simplement que je suis aussi cinglé que toi, après tout ?

— C'est ça, bougonna Rolph Martens. Une épidémie, alors ? Peu à peu, nous allons tous devenir fous, d'un bout de la Galaxie à l'autre. Je vois ça d'ici : quand il y aura une majorité de cinglés on décrètera que ce sont les autres qui sont anormaux, et fout sera dit. On me réhabilitera et...

— Si tu arrêtais de dire des conneries, Rolph, soupira Thor. Bon, d'accord, j'ai vu l'émanation de ta propre pensée, là-bas, dans ce laboratoire qui a mystérieusement disparu en même temps que ces deux étrangers. J'ai contemplé *la Louve de Thar-Gha*, en trois dimensions et en couleur ! Mais qu'est-ce qui me prouve qu'il s'agit d'un souvenir réel plutôt que d'un fantasme que leur fichue machine aurait matérialisé de la même façon ?

— C'est moi que tu cherches à convaincre, Thor ? sourit Rolph. Et les deux autres, eux, ils étaient bien réels ! Ils ont prouvé qu'ils disposaient d'une technologie nettement plus avancée que la nôtre, et de pouvoirs parapsychiques assez étonnants. Partant de là, on peut supposer qu'ils n'ont pas pour habitude de perdre leur temps à explorer méthodiquement l'esprit dérangé d'un pauvre type dans mon genre, que personne ne croit dans son propre monde ! Alors...

Il fixa intensément son ami et poursuivit sur le même ton :

— Alors, je vais te dire, moi... Ces deux-là savent parfaitement que mon histoire est vraie, que Thar-Gha existe quelque part au-delà de la faille cosmique que j'ai traversée, et qu'il y a bien sur cette planète un être étrange, qui ressemble exactement à cette image que mon propre cerveau a émise sur leur ordre ! Tu les as dérangés dans leur travail, et je ne saurais évidemment pas dire si ton intervention a été regrettable ou providentielle. Personnellement, j'aurais tendance à croire qu'elle a été regrettable. Vois-tu, Thor, je n'ai pas renoncé à retourner là-bas... J'ai un sacré handicap à remonter, mais je ne désespère plus,

maintenant.

— Maintenant ? interrogea Thor.

— En remontant à la surface, tout à l'heure, je savais que quelque chose allait changer, pour moi. Sans même savoir tout ce que tu viens de me raconter. En ouvrant les yeux, j'avais décidé de ne plus toucher une goutte d'alcool jusqu'à nouvel ordre. À présent, je ne suis plus tellement certain que j'ai pris cette brillante décision tout seul. Normalement, je devrais avoir envie de boire. Une envie physique, même si le désir d'oublier s'est estompé. Eh bien, je t'assure que l'idée d'un verre de *stip* n'éveille absolument rien en moi. Ni envie ni dégoût. Explique ça comme tu veux, mais c'est ainsi.

« Cela ne t'oblige d'ailleurs toujours pas à croire à Thar-Gha et à tout le reste. Maintenant, cela n'a plus la même importance. Après ce que tu viens de me dire, je sens que les choses ne peuvent pas en rester là... Ce type aux cheveux blancs et aux yeux verts et cette fille brune n'ont pas fait tout cela pour le plaisir de jouer avec l'équipement d'un labo sorti tout droit du néant ! Ils savent certainement où me trouver. Tout recommencera, et cette fois, essaie de ne pas intervenir au mauvais moment ! Je voudrais connaître la suite, moi ! »

Il affichait toujours une certaine insouciance, mais Thor le connaissait trop pour s'arrêter aux apparences. Maintenant, Rolph connaissait une autre forme d'anxiété...

— Je ne t'ai pas tout dit, murmura Thor. Je sais, moi, qu'ils ne peuvent plus tenter une nouvelle fois une expérience que ma présence a sans doute fait échouer...

Le visage de Rolph se ferma brusquement.

— Explique, tu veux ? dit-il un peu plus sèchement qu'il ne l'aurait voulu.

— Ils m'ont fait comprendre — j'ignore de quelle façon nous avons communiqué, mais le fait est là — que tenter une seconde fois une telle expérience aboutirait fatalement à ta mort, Rolph. Ils ne recommenceront donc pas. Ce serait inutile à leurs yeux, et cela ne leur donnerait pas ce qu'ils cherchent... Kalia. la femme brune, s'est approchée de moi ensuite...

Il se demandait pour quelle raison il racontait maintenant à son ami ces détails qu'il avait si soigneusement escamotés au cours de son récit. Il sentait monter en lui un besoin impérieux de parler d'elle, de faire revivre ces souvenirs qui sommeillaient en lui.

— Tu ne l'as pas vraiment vue, Rolph. Elle est d'une beauté à te couper le souffle. J'ai vécu pendant un temps impossible à définir comme dans un rêve, parce qu'elle était tout près de moi. Ses lèvres sur les miennes, et ce parfum enivrant...

Rolph fixait le vide à ses pieds, comme s'il n'entendait pas les mots que murmurait Thor Mundsén. Il voyait sur l'écran de sa mémoire une

autre silhouette féminine que celle qu'évoquait Thor... Le souvenir de la louve vivait toujours en lui. Il dit, sans relever la tête :

— Te voilà obsédé à ton tour par le souvenir d'une créature inaccessible, Thor. Tu m'as rejoint dans mon enfer ! Mais j'ai un avantage énorme, sur toi : je crois savoir où retrouver celle qui m'appelle, du fond de l'espace. Toi, tu ignores ce qu'est devenue Kalia-la-brune !.., Moi, il me manque les moyens, et toi la destination ! Nous ne nous retrouverons jamais !

Thor releva la tête, Il paraissait ne pas avoir entendu ce que venait de dire son ami.

— Elle a dit : « *Un jour, peut-être* », fit-il d'une voix étranglée par une intense émotion. Et elle a ajouté : « *Cela dépend peut-être de toi, Thor Munasen...* »

Le regard gris de Rolph s'amincit brusquement :

— Et alors ? questionna-t-il.

— Alors je me demande si nos routes divergent tant que ça l'une de l'autre, laissa tomber Thor Mundsén...

— Au point où nous en sommes, tu peux te permettre d'être plus précis, suggéra Rolph.

— Dans combien de temps te sens-tu capable d'appareiller pour le secteur C.T. 07, Rolph ? demanda Thor à brûle-pourpoint.

— Dès que tu m'auras dit ce qui t'a soudain fait changer d'avis au sujet de nos chances de pouvoir traverser une faille cosmique ! renvoya Rolph Martens.

— Je n'ai pas encore vraiment changé d'avis à ce sujet, Rolph, répliqua Thor, mais je veux bien essayer. Ne serait-ce que pour vérifier le raisonnement suivant : en me lançant sur la piste de ta propre obsession, j'espère comprendre ce que cherchaient Kalia et son compagnon dans ton propre cerveau et, partant, qui ils sont...

— Et surtout où ils sont, souligna Rolph. Eh bien, tu auras mis le temps à te décider !

—• Que veux-tu dire ? s'étonna Thor.

Un sourire indéfinissable erra sur les lèvres de Rolph Martens.

— Vois-tu, Thor, dit-il doucement, j'ignorais tout de ce qui m'est arrivé cette nuit, mais quand je t'ai vu, là, dans ce fauteuil, au moment où j'émergeais de ma cuite, j'ai su immédiatement que nous irions là-bas, ensemble...

TROISIEME PARTIE

CHAPITRE IX

Le *Star-Eagle* émergea du supra-espace à l'instant précis prédéterminé par les calculatrices de bord au moment où Thor Mundsén avait programmé lui-même le vol en direction du secteur C.T.-07.

Sanglé dans le harnais magnétique dont les liens invisibles le maintenaient rivé à son fauteuil de pilote, Thor laissa se dissiper le malaise habituel qui présidait toujours à chaque changement de continuum espace-temps. Il y avait longtemps qu'on savait ce malaise sans danger, mais c'était toujours un moment pénible à passer, à cause de l'impression de dépersonnalisation qui accompagnait toujours le transfert d'un continuum à l'autre.

Il fallait seulement prendre tout son temps pour établir de nouveau le contact avec la réalité. Ne rien brusquer. De toute façon, la nef était sous contrôle constant du pilote automatique couplé aux calculatrices, et ces calculatrices étaient capables de faire face en une fraction de seconde à toute situation anormale pouvant se produire.

Thor continua donc de flotter entre le rêve et la réalité. Jusque-là, tout s'était bien passé. Ils avaient décollé normalement de l'astroport de Taora, après les formalités d'usage.

Bien sûr, il avait fallu tricher un peu au moment de préciser aux autorités locales la destination du *Star-Eagle*, et la mention « vol d'agrément » enregistrée par lesdites autorités laissait pas mal de latitude aux deux occupants de l'astronef ! Pour tout le monde, le *Star-Eagle* devait maintenant évoluer dans les parages des Pléiades ou d'Aldebaran.

Peut-être qu'un certain nombre de personnes se posaient des questions au sujet de ce voyage, surtout en raison de la personnalité du « passager », officiellement déclaré comme tel, qui avait pris place à bord de l'astronef, mais il n'existait aucune loi interdisant à un commandant de bord chevronné comme Thor Mundsén d'emmener un homme comme Rolph Martens dans une translation cosmique, et le fait que les deux hommes soient seuls à bord pour cette translation ne pouvait pas non plus prêter à la moindre restriction.

Le *Star-Eagle* était un astronef parfaitement équipé du point de vue

automatisation, et placé sous l'entière responsabilité de son propriétaire. Lequel avait tout à fait le droit de décider d'effectuer un vol sans l'aide d'un équipage qui comprenait habituellement un second pilote, un navigateur et un ingénieur mécanicien, et pouvait prendre les risques qu'il voulait, à partir du moment où son passager était d'accord pour accepter ces conditions de vol.

Et Rolph Martens était d'accord ! Quant à l'équipage habituel du *Star-Eagle* il était en période légale de repos. Alors...

Thor se décida à ouvrir les yeux et tourna la tête vers la droite. Dans le fauteuil normalement réservé au copilote, Rolph Martens émergeait à son tour, l'œil encore un peu vague. Thor effleura le contact placé près de sa main droite, sur l'accoudoir du fauteuil, et libéra le sanglage magnétique qui l'immobilisait, pour se pencher ensuite vers le tableau de bord étalé devant lui. Les voyants de contrôle attestaient la fin de l'émergence supra-spatiale ; ils pouvaient donc sans danger jeter un coup d'œil sur leur environnement immédiat, maintenant qu'ils évoluaient dans l'espace conventionnel. Ce même coup d'œil aurait été dangereux au sein de l'espace parallèle, parce qu'aucun esprit humain ne pouvait résister à une vision de l'Impossible...

Sur un nouveau geste de Thor, l'écran panoramique du sidéro-radar s'illumina, restituant aux deux hommes une image parfaitement nette de l'espace. Par habitude, Thor effectua les contrôles comparatifs avec la carte céleste qui venait du même coup de s'illuminer à sa gauche, sur un autre écran, et repéra différentes étoiles facilement reconnaissables.

— Nous y sommes, hein ? murmura Rolph d'une voix légèrement pâteuse.

Il se libéra de son propre harnais, manipula la commande du spot de repérage, devant lui. Un point lumineux rouge apparut sur la carte du ciel ; il l'amena sur une zone floue, en haut et à droite de l'écran. Aussitôt, l'image restituée par le sidéro-radar parut basculer sur l'écran principal, et un étrange nuage, pâle sur le fond mauve de l'espace, apparut devant eux. L'indicateur de trajectoire se mit à clignoter avec insistance, attestant que c'était bien vers ce curieux nuage que fonçait le *Star-Eagle* dans le grand silence de l'immensité glaciale.

— La faille cosmique, annonça paisiblement Rolph, le regard rivé à l'écran, devant lui.

Maintenant, la tache étrange occupait toute la surface des écrans de contrôle, tous les voyants « *sécurité-navigation* » étaient passés au rouge depuis longtemps. Les télescopes continuaient à fouiller désespérément ce qui pouvait à la rigueur ressembler à un amas fantastique d'étoiles dont la brillance naturelle aurait été voilée par un « brouillard » interstellaire, mais les analyseurs étaient complètement

affolés, décrochaient les uns après les autres, déclenchant leurs propres systèmes d'alarme.

La réalité était là, dans cette impossibilité flagrante pour la multitude d'appareils ultra-perfectionnés dont disposaient les occupants du *Star-Eagle* de déterminer la nature de ce que tous les navigateurs connaissaient sous le nom de « faille cosmique ». Tous les manuels recommandaient d'éviter ces zones, dangereuses comme la peste...

La calculatrice principale de l'astronef déclara forfait à son tour, puisque les capteurs extérieurs ne pouvaient plus lui donner d'informations exploitables, et réclama en urgence des informations pour la suite du vol.

Debout près des consoles de programmation, Thor sentit un frémissement bizarre le parcourir des pieds à la tête. Dans la situation où il se trouvait maintenant, n'importe quel commandant de bord quelque peu sensé aurait aussitôt ordonné un changement radical de trajectoire. Et cela depuis un certain temps déjà. Or, il se rendait compte avec effarement qu'il avait laissé le *Star-Eagle* poursuivre sa route sans interrompre une translation qui les jetait tout droit vers la faille et son mystère. Il l'avait fait délibérément.

Un véritable suicide...

Il se contenta de faire basculer le relais d'alarme générale et la sonnerie stridente qui résonnait cessa net de lui vriller les tympans.

Le visage morne, il se laissa tomber dans son fauteuil, et jeta un coup d'œil à Rolph qui fixait intensément l'écran du sidéro-radar. Ils étaient en train de courir à la catastrophe à une vitesse frôlant celle de la lumière, et Thor se rendait compte qu'il n'éprouvait aucune anxiété véritable. C'était exactement comme si plus rien ne pouvait avoir d'importance...

Il existait quelque chose au cœur de cette masse floue qui se ruait à leur rencontre. Une présence que son propre cerveau semblait refuser à tout prix, mais qui passait quand même, balayant sa volonté et jusqu'à cette angoisse qu'il devinait au plus profond de lui-même. Il avait choisi depuis longtemps. Depuis toujours, semblait-il. Le reste, tout le reste, n'avait été qu'une péricépétie de sa vie...

— Que faut-il faire ? interrogea-t-il d'une voix sans passion.

Rolph s'agita un peu sur son siège et répondit sans le regarder, d'une voix haletante :

— Je ne sais pas, Thor. Je ne sais pas ce qu'il faut faire. Du moins... du moins, je ne le sais pas encore. Mais *elle* est là-bas, quelque part au-delà de cette aberration vers laquelle nous plongeons. Elle nous appelle, Thor!... N'entends-tu pas sa voix ?

Thor secoua désespérément la tête. Il ne comprenait pas très bien cette excitation qui s'emparait de son compagnon. Il ne ressentait pas

vraiment cet appel auquel faisait allusion Rolph. Quelque chose s'opposait en lui à ce que cet appel frappe son cerveau. Pourtant, Rolph captait quelque chose, lui, c'était visible. Ses traits étaient détendus, maintenant, et il avait l'air heureux comme il n'est pas possible de l'être.

Thor n'éprouvait pas la moindre anxiété, mais il était coupé de ce bonheur que ressentait son compagnon. Une sorte de neutralité bizarre, incompréhensible. N'était-il donc pas fait comme Rolph, comme ceux qui avaient succombé au charme de *la Louve de Thar-Gha*, la première fois qu'un astronef avait plongé dans cette faille ? Il regardait les instruments qui annonçaient une destruction imminente de l'astronef, et il n'éprouvait aucune crainte. Rien...

Il n'y avait plus rien de cohérent en lui. Rien à quoi il puisse se raccrocher. Il allait peut-être mourir dans un éclair aveuglant, parce que le *Star-Eagle* allait entrer en collision avec un corps céleste quelconque, et il se contentait d'attendre. Il ne savait même pas quoi...

— Thor...

La voix assourdie de Rolph. Il tourna la tête vers son compagnon figé maintenant dans une attitude rigide, tendue.

— Programmation... Vite ! lança l'ex-pilote. Il faut... Oui, c'est cela ! Thor, c'est fabuleux !

Il se leva brusquement et se précipita vers le programmeur de vol. Incapable de réagir, Thor le regardait faire. Maintenant, des mondes devenaient perceptibles au cœur de la faille, dans ce flou impalpable qui noyait les choses extérieures. Des planètes grossissaient à une vitesse effrayante sur les écrans de contrôle. *et Rolph Martens était en train de programmer une trajectoire défiant toute logique !*

Comme s'il cherchait à jeter délibérément le vaisseau spatial sur ces mondes qui surgissaient du néant !

— L'Univers-inverse, monologuait-il. C'est là le secret, Thor ! Un mirage ! Un dangereux mirage. Si nous cherchions à éviter ces mondes en nous fiant aveuglément à ce que détectent nos appareils, nous irions nous jeter sur d'autres mondes, qui eux, sont bien réels !

Il bascula une série de manettes et la calculatrice se mit de nouveau à ronronner dans le poste de pilotage, absorbant les informations qu'il venait de programmer sans la moindre hésitation.

— Inversion des paramètres d'Oison, Thor ! Tout est là !... triompha-t-il. J'ai donné à bouffer à la calculatrice des anti-mathématiques, et elle les a acceptées grâce à cette inversion des paramètres !

Thor n'éprouvait aucun enthousiasme. Son cerveau enregistrait un certain nombre de constatations, mais il ne réagissait pas normalement. Une découverte extraordinaire comme celle de la nature des failles cosmiques le laissait complètement froid. Il comprenait

seulement la raison pour laquelle les éminents mathématiciens qui s'étaient penchés sur ce que contenaient les mémoires des ordinateurs de bord de la nef de Rolph Martens n'avaient rien pu comprendre aux données de calcul de trajectoire !

Il se mit à rire. Un rire sans joie qui sonnait étrangement faux. Maintenant, il n'y avait plus aucune hésitation possible : Rolph Martens avait dit la vérité, à propos de Thar-Gha et de l'être étrange qui y vivait...

Rolph revint vers son fauteuil et s'y laissa tomber. Des gouttes de sueur perlaient à ses tempes ; il était un peu pâle.

— Comme la première fois, grogna-t-il. J'avais tout oublié, mais les souvenirs reviennent, maintenant. Elle m'aide à les retrouver... Je ne pouvais pas lui échapper, Thor. Elle a imprimé son propre souvenir en moi, quand je me suis enfui de Thar-Gha. Elle savait que je reviendrais... On va perdre les pédales, maintenant... Mais après, ce sera... Thar-Gha...

Ils perdaient peu à peu conscience, mais d'une façon différente de la perte de conscience du franchissement supra-spatial. Dématérialisation ? Peut-être. Thor ne savait pas. Il constatait seulement que le *Star-Eagle* poursuivait sa course folle. *Ils étaient maintenant, à l'intérieur de la faille cosmique.*

Et ils étaient toujours vivants. Ils n'avaient pas percuté un de ces mondes qui disparaissaient peu à peu de l'écran, pour laisser la place à des fulgurances d'un jaune presque insoutenable pour le regard. Les contrôleurs biologiques réagirent à l'instant où ces fulgurances atteignaient un degré dangereux et occultèrent tous les écrans. Thor s'enfonça mollement dans un univers cotonneux, avec la sensation que quelque chose continuait à vivre en lui, au tréfonds de son subconscient.

Quand ils reprirent connaissance — Thor avec un certain retard sur Rolph — le *Star-Eagle* était en orbite large autour d'une planète présentant, selon les capteurs-analyseurs instantanés, toutes les conditions optima pour admettre une vie de type terrestre. Il y avait de l'eau, beaucoup d'eau ; ils distinguaient des continents, répartis selon une bande irrégulière qui devait correspondre aux sommets de chaînes sous-marines presque parallèles, et disposées selon une oblique par rapport au plan équatorial. Dimension sensiblement égale à celle de la Terre. Des nuages masquaient une grande partie de la surface, et, sur les continents les plus proches de l'équateur, de vastes zones verdâtres attestaient de la présence d'une végétation extrêmement dense.

— Thar-Gha, souffla Rolph d'une voix extasiée. J'avais oublié combien cette planète était belle. J'avais oublié tant de choses !

Oui, Rolph Martens avait oublié beaucoup de choses, mais pas le

souvenir de l'être étrange qui vivait quelque part sur Thar-Gha.

Sans en avoir l'air, Thor observait son compagnon. Rolph effectuait tout naturellement les divers contrôles nécessaires, comme s'il avait été le vrai responsable de l'astronef, et Thor n'y trouvait rien à redire ! L'ancien pilote de la

C.O.P.R.E.G.A. dominait mal son excitation, mais ses gestes étaient d'une précision rigoureuse. Presque anormale, même. Malgré son expérience, Thor se sentait incapable d'effectuer les diverses vérifications vitales aussi vite, et avec si peu de temps de réflexion entre chaque mesure. *C'était elle... Elle qui lui dictait ces gestes d'une absolue précision 1*

Et Thor, lui, devenait de plus en plus conscient de cette lutte farouche qui se livrait au niveau de son Moi, de ce refus quasi instinctif d'accepter la présence *quelle* tentait désespérément de lui imposer. Il ressentait comme une victoire personnelle l'irritation de l'être fantastique qui les avait attirés jusqu'à lui. L'irritation et l'étonnement... Lui-même ne comprenait pas pour quelle raison il refusait de toutes ses forces cette capitulation qu'avait tant souhaitée Rolph Martens. Quand il sentait qu'il allait perdre pied, basculer dans cette aberrante docilité dans laquelle se complaisait son compagnon, il lui suffisait d'évoquer le beau visage de Kalia, et une paix relative descendait en lui, balayant les tentatives de *l'autre*.

Peut-être tout simplement qu'il n'y avait pas de place pour deux obsessions à l'intérieur de son esprit ?

Il fronça soudain les sourcils. Son regard venait de parcourir machinalement les indicateurs numériques des analyseurs magnétiques. Les indications sortaient nettement des bandes normales !

— Rolph, murmura-t-il, il est impossible de se poser sur... sur Thar-Gha ! Bon sang, regarde les mesureurs statiques ! Si on plonge vers le sol, on va traverser une véritable tempête magnétique, nous ne pourrons plus contrôler les axes de pénétration ! Aucun vaisseau ne peut franchir ce rayonnement mortel !

Rolph sourit dans le vide :

— Aucun vaisseau ne pouvait non plus franchir la faille cosmique pour pénétrer dans cet Univers inconnu, rappela-t-il. Et nous sommes pourtant passés sans problème. Mais tu as raison. Nous irions sûrement à la mort si nous quittions l'orbite d'attente maintenant. Il faut attendre... Attendre qu'il se produise un « trou » dans la tempête. Une zone de calme relatif. Je saurai à quel moment il faut déclencher le programme de descente... Elle me le fera savoir...

Il lança à son compagnon un regard bizarre, plein d'une curieuse incertitude. Puis ses traits se crispèrent sous l'effet d'une colère qu'il paraissait contenir à grand-peine.

— Pourquoi veux-tu lui résister, Thor ? gronda-t-il soudain. Tu ne comprends donc pas que sans elle nous ne serions plus rien ! Il faut accepter le destin qu'elle nous trace !... Tu n'as pas le droit de...

Il s'interrompit brusquement, et son regard perdit de sa consistance, comme s'il plongeait à l'intérieur de lui-même, comme s'il écoutait une voix intérieure. Il se détendit progressivement, retrouva son expression habituelle, mais Thor ne le reconnaissait plus...

Ils vécurent quatre jours de temps universel sans s'adresser la parole. Ils dormirent, mangèrent et burent aux mêmes heures. Ils n'avaient plus grand-chose en commun. Thor cherchait désespérément à analyser les sentiments confus qui s'agitaient en lui, et Rolph s'enfonçait de plus en plus dans un monde qu'il était seul à pouvoir définir. Il restait allongé sur une des couchettes de relaxation, l'œil dans le vague, et il attendait...

Quand il se leva, au terme du quatrième jour, pour aller s'asseoir sans un mot au poste de pilotage, dans le fauteuil normalement réservé au commandant de bord, Thor sut que le moment fatidique était venu. Le *Star-Eagle* allait quitter cette orbite qui était peut-être le dernier endroit où il était en sécurité...

Et Thor se rendit compte que son ami Rolph ne s'occupait même plus de lui... Il allait vers *elle*...

Vers la *Louve de Thar-Gha*...

CHAPITRE X

Le *Star-Eagle* se posa au centre d'une grande île couverte d'une épaisse forêt vierge, dans une vaste clairière naturelle traversée par un ruisseau qui se perdait dans une sorte de marécage peuplé de milliers d'oiseaux.

Absorbé par les différentes manœuvres de pénétration dans l'atmosphère de Thar-Gha, et de prise de contact avec le sol de la planète éclairée par deux soleils jumeaux, Rolph n'avait pas plus prêté attention à Thor que pendant les quelques jours durant lesquels ils avaient attendu la fin de la tempête magnétique.

Thor ne comprenait pas très bien ce qu'il ressentait. Sa propre passivité le surprenait au plus haut point, mais il n'avait pas envie de réagir, de surmonter cette curieuse faiblesse. Il se sentait bizarrement étranger à tout cela. Thar-Gha... La Louve... Rolph... Des choses sans importance véritable.

Il avait parfois l'impression qu'il participait à quelque chose de vital. Mais de vital pour qui ou pour quoi ? Peut-être était-il un jouet entre les mains de forces obscures qui se servaient de lui, comme la *Louve de Thar-Gha* se servait sans doute de Rolph.

Pourquoi ne subissait-il pas comme ce dernier l'influence de cette femme à tête d'animal sauvage ?

Toutes ces questions elles-mêmes le fatiguaient. Alors il plongeait en lui-même, se réfugiait dans un rêve hanté par le souvenir de Kalia. Tout devenait alors très simple.

Il réalisa brusquement qu'il se trouvait seul à l'intérieur du poste de pilotage du *Star-Eagle*. Rolph avait quitté son fauteuil sans qu'il s'en rende compte, et il ressentit pour la première fois depuis leur départ de Taora une brusque inquiétude. Tant que son compagnon s'était trouvé près de lui, et même s'il n'y avait plus aucune communication entre eux, une sorte d'équilibre avait existé. Maintenant, cet équilibre était rompu, et une angoisse sourde s'installait.

Rolph... Il fallait absolument qu'il le retrouve. Qu'il l'empêche de... De quoi ? Il ne savait pas. L'impulsion avait jailli en lui, incontrôlable. Retrouver Rolph à tout prix... Ensuite... ensuite il ne savait pas ce qu'il faudrait faire, mais cela n'avait pas d'importance.

Il se leva avec des gestes un peu fébriles, et fit alors une deuxième constatation importante : *il n'avait plus d'arme* ! L'étui accroché à son ceinturon était vide. Le *pulsor* qui s'y trouvait avait disparu ! Il eut

aussitôt la certitude que c'était Rolph qui le lui avait pris. Parce qu'il n'y avait pas d'autre hypothèse possible. Il avait très bien pu le faire au moment où ils avaient repris conscience après la traversée de la faille cosmique.

Thor se souvenait très bien que son compagnon était remonté avant lui à la surface, puisqu'il s'affairait déjà aux différentes manœuvres de contrôle, alors que lui-même émergeait péniblement des brumes de son inconscience ! La seule arme portative dont ils disposaient à bord du *Star-Eagle* était donc vraisemblablement en possession de Rolph, maintenant. Et Thor sentait que c'était cela l'important...

Il s'élança dans la course d'accès au poste de pilotage, en notant machinalement que les témoins jaunes d'ouverture des sas n° 3 et n° 4 venaient de s'allumer sur le pupitre de surveillance générale. Rolph venait de pénétrer dans le local « stabilisation ».

Thor s'immobilisa dans le champ d'action d'un des ascenseurs anti-gravité. Presque aussitôt une plaque métallique coulisssa sous ses pieds et il s'enfonça à l'intérieur d'un tube parfaitement lisse, dans les profondeurs de la nef, enveloppé par le flux invisible du champ de forces. Au terme d'une descente silencieuse et rapide, il prit pied sur une plate-forme, face à un panneau qui coulisssa rapidement dans son logement. Nouvelle course, dont les parois luminescentes portaient des indications chiffrées.

Une boule au fond de la gorge, Thor traversa une vaste salle où ronronnaient des génératrices, et pénétra dans un local immense, baignant dans une clarté diffuse dont l'intensité changeait sans cesse, sur un rythme très lent, sans à-coups. Au centre de ce local, au cœur de cette chose fantastique qu'était le *Star-Eagle*, se trouvait la centrale photonique, formidable boule d'énergie pure, perpétuellement contrôlée par des palpeurs qui en surveillaient le niveau, constamment entretenu par un rapport de rayonnement cosmique capté par certaines surfaces sensibles, le long de la coque.

De l'autre côté des écrans filtrants, c'était l'enfer... Un enfer de lumière et de chaleur, destiné à alimenter les tuyères de propulsion du *Star-Eagle*.

Sur sa lancée, Thor traversa la vaste salle, en direction d'un sas grand ouvert. Quand il pénétra dans le local « stabilisation », dans la rumeur vague provenant des multiples appareils sous tension, il ne vit pas immédiatement Rolph, parce que celui-ci se trouvait en partie masqué par un panneau métallique, grand ouvert sur un fouillis impensable de circuits électroniques. Puis il le vit, penché sur les blocs de stabilisation...

— Rolph ! Mais bon sang qu'est-ce que tu...

Rolph Martens se redressa d'un bond, le *nul-sor* pointé vers Thor, le

visage curieusement déformé par une incompréhensible violence.

— Occupe-toi de ce qui te regarde, Thor ! gronda l'ancien pilote d'astronef.

Son visage était parcouru de tics nerveux, et il était méconnaissable. Une expression d'une cruauté inouïe déforma encore un peu plus ses traits torturés :

— Il a fallu que tu viennes, hein ? Ça a été plus fort que toi !

Sans quitter des yeux un Thor médusé par cet incompréhensible revirement, il se pencha, arracha d'un geste sec un des micro-circuits enfichables des gyro-stabilisateurs et le glissa dans la poche de poitrine de sa combinaison de vol. Il émit aussitôt un rire sarcastique :

— Avec ça, le *Star-Eagle* n'a plus aucune chance de décoller sans que tu me demandes mon avis, Thor, grinça-t-il.

Et Thor, complètement atterré réalisa une chose qui crevait les yeux : *Rolph Martens n'était plus maître de ses actes. C'était elle, la Louve, qui lui dictait ses moindres gestes-*

Son pistolet thermique toujours pointé sur Thor, Rolph Martens changea une nouvelle fois d'expression. Ce qui était le plus ahurissant, c'était la rapidité avec laquelle ses expressions se modifiaient, presque sans transition.

« Il est devenu fou, songea Thor. Complètement fou... Ou alors... Ou alors, c'est *elle* qui provoque en lui cette folie... »

Il frémit. Une autre pensée découlait presque naturellement de celle qu'il venait d'avoir : *c'était sa folie, à elle, qui transparaissait sur le visage de Rolph !* C'était effrayant. Mainte-riant, les traits de Rolph Martens exprimaient une douleur morale impensable.

— Tu ne comprends pas, Thor. Je le sens bien. Tu ne peux pas comprendre. Alors, tant pis pour toi. Tu as refusé de te soumettre à sa volonté...

— Je n'ai pas refusé, Rolph, murmura doucement Thor. Je ne ressens pas l'émanation de cette volonté, voilà tout. Pour moi, la *Louve de Thar-Gha* n'existe pas vraiment.

Cette fois, ce fut la peur qui transparut sur les traits de Rolph. Une peur difficilement explicable, surtout si on considérait que c'était lui qui tenait une arme capable de transformer Thor en un ridicule morceau de charbon... C'était peut-être sa peur, à elle, la Louve ? La peur d'un être dont elle ne pourrait sans doute jamais contrôler les réactions comme elle le faisait pour Rolph... Thor Mundsén était un danger pour la *Louve de Thar-Gha* ! Il en eut la brusque révélation au moment où Rolph lui désignait nerveusement du canon de son arme la sortie du local « stabilisation ».

— Avance par là, Thor, grogna-t-il. Et dis-toi bien que si tu fais le moindre mouvement suspect, je t'abats sans la moindre hésitation !

Thor obéit. Il éprouvait un sentiment curieux étant donné les

circonstances. C'était quelque chose comme une immense tristesse. Il ne restait plus rien de son amitié avec Rolph Martens, c'était cela qui le rendait triste. Seulement triste, et il n'était pas du tout certain que c'était le sentiment qui aurait dû correspondre aux événements.

Mais de nouveau, les choses perdaient de leur importance à ses yeux. Rolph lui indiquait les directions successives qu'il devait prendre, et il obéissait. Il obéissait parce que c'était Rolph qui tenait l'arme. Son arme...

Il tenta pourtant de raisonner son ami :

— Pourquoi tout cela, Rolph ? demanda-t-il, alors qu'un ascenseur anti-gravité les descendait vers le sas de sortie à l'air libre. Tu ne comprends donc pas qu'elle a obtenu ce qu'elle voulait, c'est-à-dire le *Star-Eagle* ! Tu ne comptes sans doute pas plus que moi dans ses projets futurs !

Pour la première fois depuis l'instant où ils étaient arrivés en vue de Thar-Gha, Rolph Martens parut redevenir lui-même :

— Je sais, Thor. Je sais tout cela, dit-il d'une voix lasse. Mais c'est ainsi, vois-tu.

Il émit un rire désenchanté :

— Nous ne sommes que de pauvres humains sans aucun avenir dans ce monde qui n'était peut-être pas fait pour nous, mais pour une autre race. *Celle des Dieux*... Elle s'appelait Tenka Zarvi, dans son monde, Thor... Elle appartenait à une secte maudite par ses semblables. Maintenant, elle sait qu'elle peut devenir l'égale de ces êtres qui ont traversé autrefois l'Univers immense pour tenter d'apprendre aux Humains la grande Vérité Universelle.

« Ils sont venus, et les hommes n'ont pas su les comprendre... » Alors, ils sont repartis, toujours plus loin, espérant trouver, un jour peut-être, la race élue... Ils ont laissé une trace indélébile derrière eux, et Tenka a retrouvé cette trace. Avec des siècles et des siècles de retard, un être humain a compris le message des Dieux, et rien ne doit se mettre en travers de son chemin... Ni toi ni moi... Ni personne ! »

Une belle profession de foi. Mais c'était de nouveau Tenka-la Louve qui parlait par la bouche de Rolph... C'était sa vérité à elle.

— Tu vas la voir, Thor, murmura encore Rolph, en manœuvrant le contact d'ouverture du sas de sortie. Tu refuses de croire en elle, mais ce n'est peut-être pas ta faute. Alors tu vas la voir et ensuite...

Thor sortait dans la chaleur accablante de Thar-Gha. Il descendait lentement vers le sol recouvert d'une herbe d'un vert très tendre, dans le champ de forces qui les enveloppait, Rolph et lui, sous le ventre de l'énorme nef reposant sur ses vérins télescopiques.

— Avance !

Il quitta l'ombre portée de l'astronef, et abaissa d'un geste automatique la visière polarisée de son casque de vol pour résister à la

clarté violente des deux soleils, hauts dans un ciel parsemé de nuages longs, étirés par le vent qui devait sévir en altitude.

Ce fut alors qu'il les vit, groupés peureusement à la limite de la forêt, à la fois pitoyables et grandioses avec leur haute stature et les peaux de bêtes pratiquement brutes qui leur couvraient le corps. Ils avaient des bras trop longs, au bout desquels pendaient des armes élémentaires. Couteaux de pierre taillée, lances formées d'un bambou effilé, quelques arcs. Leurs jambes torsées rappelaient les membres postérieurs des grands singes de la Terre ou de Sartala, la planète bleue. Beaucoup avaient les cheveux très longs, et graissés vraisemblablement à la graisse animale. Des humanoïdes, dont le langage consistait en des grognements d'intensité plus ou moins forte selon le « sentiment » exprimé.

— Eux-mêmes ont compris, ricana Rolph, avec une voix que Thor ne lui connaissait pas. Et toi, toi l'homme évolué, tu refuses encore l'évidence ! Alors, regarde, Thor. Regarde de tous tes yeux !

A cinquante mètres de là, les rangs d'où montait maintenant un grondement syncopé, barbare, s'écartèrent pour livrer le passage à une apparition d'une beauté surprenante, malgré la tête animale dont les crocs luisaient dans la lumière.

— Tenka..., murmura Rolph d'une voix rauque. Tenka Zarvi. La *Louve de Thar-Gha*...

Elle s'arrêta à une dizaine de mètres d'eux. Elle allait pieds nus, seulement vêtue d'un pagne taillé dans une peau de bête marron, et qui laissait la cuisse gauche complètement dénudée. Un poil soyeux d'un gris très sombre recouvrait sa tête aux crocs luisants, aux oreilles ressemblant à celles d'une hyène, et venait mourir en un duvet léger à la naissance de la poitrine arrogante. Ses doigts étaient prolongés par des ongles très longs, aigus comme des griffes.

Ses yeux flamboyants se posèrent sur Thor fasciné par l'incroyable vision qu'il avait déjà contemplée une fois en un lieu qu'il avait beaucoup de mal à définir : le fameux laboratoire qui semblait n'avoir existé que dans son imagination, sur Taora.

Rolph avait raison : elle était très belle. Belle et redoutable... Quand les yeux cruels se posèrent sur lui, Thor ressentit nettement les ondes inconnues qui tentaient de se frayer un chemin jusqu'à son cerveau. Mais les mystérieuses défenses qui semblaient le mettre à l'abri de l'influence maléfique de cette femme — il fallait bien l'appeler ainsi, malgré la tête monstrueuse — fonctionnèrent de nouveau, repoussant les émissions mentales insinuantes. Alors, l'expression de ce regard de-feu devint féroce, un hurlement inhumain monta brusquement dans le silence de la clairière. Hurlement de rage, de dépit...

Tenka avait essayé une dernière fois, et elle échouait sur cette

impensable barrière mentale que lui opposait un homme dont elle ne distinguait pas clairement les traits derrière la visière bombée du casque de vol. A l'orée de la forêt, les indigènes s'agitaient, comme si le hurlement qui mourait dans un râle insupportable évoquait quelque chose de précis pour eux. Quelques-uns se prosternèrent avec des gémissements pitoyables, mais l'attitude générale devenait menaçante. Tous les yeux étaient fixés sur Thor Mundsén, dressé face à Tenka dans la grande lumière de Thar-Gha.

Thor Mundsén qui osait tenir tête à la Louve-

Derrière lui, Rolph bougea. Thor tourna lentement la tête. Son compagnon braquait toujours le *pulsor*, son visage était de nouveau tiraillé par des tics nerveux :

— Tu as refusé la pensée de Tenka, Thor, gronda-t-il. Pourquoi ? Par quel sortilège peux-tu résister à celle devant qui l'Univers finira par plier un jour ?

Rolph traduisait les pensées de Tenka. Thor haussa les épaules, dans un geste qui exprimait sa brusque lassitude.

— Je ne sais pas, Rolph. Vraiment je ne sais pas. Même si je voulais me forcer, je ne pourrais rien éprouver d'autre envers elle qu'une certaine curiosité. Elle ne peut pas m'atteindre, voilà tout. Mais j'ignore pourquoi.

Il eut un sourire triste et ajouta :

— Tu vois, Rolph, elle ne domine par encore l'Univers puisque j'échappe déjà à cette domination !

Rolph devint soudain très pâle.

— Ne la défie pas, Thor ! Je t'en supplie...

Cette fois, c'était bien sa propre pensée qu'il avait exprimée. Pendant une ou deux secondes, il était redevenu lui-même. Mais cela ne dura pas. Tenka émit soudain un grondement de colère et son regard insoutenable se fixa sur l'homme qui se tenait un peu en retrait de Thor, son arme braquée. Et Rolph parut se tasser sur lui-même. Un peu de sueur perla à ses tempes, ses yeux cillèrent à plusieurs reprises. Une souffrance terrible envahissait ses traits, il émit une sorte de sanglot étranglé. Puis son corps se détendit lentement, et ses yeux pleins de larmes revinrent se fixer sur Thor qui n'avait pas bougé.

Il aurait peut-être pu tenter quelque chose, essayer de reprendre l'arme des mains de Rolph pendant ces quelques secondes où son attention avait été mobilisée par autre chose, mais curieusement, il avait senti que Rolph continuait à le surveiller, malgré cette souffrance que lui avait vraisemblablement infligée la Louve et qu'il aurait tiré au moindre geste.

— Tu n'as pas compris, Thor, haleta le malheureux. Tu n'as pas compris et pourtant, tu as une certaine chance. Moi, je vais encore souffrir. Toi, quelque chose te met à l'abri de cette souffrance qu'elle

peut infliger à ceux qui s'écartent de la voie qu'elle leur a tracée. Un jour, j'ai réussi à fuir cette planète, et je savais en quittant ce sol que je reviendrais chercher mon châtiment... Elle est la plus forte, Thor.

Il se déplaça de façon à se rapprocher de Tenka sans pour autant perdre sa ligne de tir. Quand il fut près d'elle, il plongea la main gauche dans *la* poche de poitrine de sa combinaison spatiale d'alcron rouge vif et tendit quelque chose à la Louve... Le micro-circuit des gyro-stabilisateurs brilla quand elle le prit entre ses doigts. Thor frémit. Maintenant seule la *Louve de Thar-Gha* pouvait permettre au *Star-Eagle* de décoller...

— Maintenant, haleta Rolph, maintenant je vais te tuer, Thor...

CHAPITRE XI

Tenka regardait intensément Thor et Thor regardait Tenka. C'est d'elle que viendrait l'ordre de tuer, pour Rolph. Le temps paraissait suspendu. Tenka n'essayait plus d'atteindre la pensée de cet homme qui lui résistait. Elle devait avoir compris que c'était impossible.

Et Thor aurait voulu savoir avant de mourir *pourquoi* c'était impossible. Il avait joué un rôle et on ne lui reconnaissait même pas le droit de savoir lequel ! Il souhaita de toutes ses forces pouvoir entrer en communication avec cet être à qui la parole était refusée, mais qui pouvait projeter sa propre pensée dans le cerveau humain. Mais cette volonté ne pouvait vaincre les forces inconnues qui existaient en lui.

Il mourrait donc dans l'ignorance de ce qu'était réellement la Louve de Thar-Gha.

Il vit soudain passer une lueur bizarre dans les prunelles flamboyantes de Tenka, et distingua nettement le frémissement qui parcourut le corps magnifique. Une expression de bête traquée se peignit tout à coup sur le visage monstrueux ; la Louve émit une sorte de jappement affolé, avant de se rejeter en arrière, comme si elle avait brusquement pressenti un danger. Pendant une ou deux secondes, Rolph parut hésiter, puis Thor lut sa propre mort dans les yeux gris de celui qui avait été son ami.

— Allez, finissons-en, Rolph, dit-il d'une voix lasse. J'en ai assez de cette mascarade !

À l'instant précis où le doigt de Rolph Martens écrasait la détente du pistolet thermique, il se passa une chose inouïe. L'air se mit brusquement à vibrer autour de Thor rigoureusement immobile, et une formidable aura lumineuse se créa spontanément, devint une sphère de lumière intense, d'une blancheur éclatante, éclipsant la lumière des deux soleils de Thar-Gha.

Le flux thermique craché par l'arme de Rolph ne put franchir cette vibration lumineuse, qu'il se contenta d'éclabousser sans autre effet que de produire une violente ionisation de l'air ambiant. Rolph recula sous l'effet de la chaleur réverbérée par la sphère qui paraissait protéger Thor, et ce dernier vit les indigènes s'enfuir avec des hurlements affolés, pour aller se regrouper à l'orée de la jungle. Tenka reculait elle aussi, les yeux brillants de rage, l'écume à la bouche, et un grondement animal montait de sa gorge.

Le dôme aveuglant s'étendait rapidement, dans un rayonnement

intense. Il engloba bientôt le *Star-Eagle* puis cessa de grandir. Tenka jeta alors un véritable rugissement de fauve déchaîné, et Rolph, qui s'était jeté en arrière, son arme toujours braquée, se remit en marche comme un automate.

— Non, Rolph ! cria Thor. N'avance pas ! N'approche pas de cette chose ! Tu ne peux rien contre elle!...

Il ne comprenait pas où il puisait la certitude du danger que représentait pour Rolph la sphère de lumière, alors qu'elle le mettait, lui, à l'abri. Si, il savait ! L'herbe... L'herbe brûlait maintenant à l'endroit où la formidable barrière lumineuse touchait le sol de Thar-Gha. Mais Rolph ne paraissait pas s'en rendre compte. Tenka lui avait donné l'ordre de tuer Thor, et seul cet ordre comptait maintenant. Il tira une nouvelle fois quand il estima qu'il était à la bonne distance pour transformer instantanément celui qui avait été son ami en énergie pure, mais, comme la première fois, le flux thermique se brisa sur l'incroyable barrière lumineuse qui fluctua à peine sous l'impact du rayon fulgurant.

Et Rolph Martens hurla parce que la brutale chaleur réfléchie par le dôme aveuglant l'enveloppait, brûlait sa peau malgré la protection de la combinaison d'alcron, enflammait ses cheveux et ses sourcils qui disparurent en une fraction de seconde. Il lâcha son arme et porta les deux mains à son visage brûlé.

Thor serrait désespérément les dents. Il savait qu'il ne pouvait rien faire. Il était dans un autre monde, à l'abri du danger que représentait pour lui Tenka-la-Louve, et il ne pouvait plus porter secours à Rolph, qui titubait, les deux mains plaquées sur ses yeux brûlés, et qui hurlait sa souffrance à pleins poumons. Le malheureux ne se rendait même pas compte qu'il avançait vers le dôme étincelant.

— Rolph ! hurla Thor. Arrête-toi. N'avance plus !

Mais le son de sa voix ne semblait plus pouvoir atteindre le malheureux, qui pénétra soudain dans la zone floue entourant le dôme hémisphérique, là où l'herbe achevait de se consumer. Pendant une ou deux secondes, Rolph Martens fut environné de flammes, puis son corps se fluidifia et disparut soudain dans un brouillard bleuâtre. Quand ce léger brouillard se dissipa, il ne restait plus la moindre trace de Rolph Martens, l'homme qui avait découvert malgré lui qu'on pouvait franchir les failles cosmiques...

Le cœur au bord des lèvres, Thor tomba à genoux, les deux mains crispées sur son estomac, douloureux à force d'être secoué par la nausée qu'il maîtrisait à grand-peine.

Et puis soudain, alors que les spasmes douloureux s'atténuaient, une pensée étrangère balaya les défenses protégeant son propre cerveau. Tenka se déchaînait de nouveau contre lui. Et cette fois, les formidables émissions mentales lui devenaient perceptibles, même s'il

les acceptait avec un certain détachement qui mettait Tenka dans l'impossibilité de le prendre totalement sous son contrôle.

— *Rolph est mort, Thor Mundsén !* hurlait en lui la voix mentale. *Sois satisfait, petit homme ! Il était peut-être le seul que je pouvais épargner ! Je n'avais pas besoin de lui, tu sais... Il le savait. Il savait que j'avais puisé dans son propre cerveau toutes les connaissances nécessaires au pilotage d'une de vos machines.*

Thor perçut normalement le sanglot qui échappa soudain à la femme dressée bien au-delà du dôme de lumière. Il le perçut en même temps que la pensée qui continuait à s'imprimer dans son esprit :

— *Peut-être que je l'aimais, petit homme... Mais cela n'a plus d'importance, maintenant.*

Elle leva le bloc scintillant des micro-circuits de stabilisation subtilisés par Rolph.

— *Avec ceci, te voilà cloué sur Thar-Gha, petit homme,* ricana-t-elle. *Tu ne peux rien faire sans ces circuits, et tu n'as pas même la solution d'alerter tes semblables. Les ondes radio que peuvent émettre tes appareils de transmission ne savent pas franchir la faille cosmique ! Que tu le veuilles ou non, tu es à ma merci,*

Thor Mundsén ! J'ai attendu longtemps déjà de pouvoir quitter ce monde. J'attendrai encore. Après, j'aurai l'éternité devant moi !

Elle émit un rire qui ressemblait à celui de la hyène. Fasciné, Thor ne parvenait plus à détacher son regard de l'être impensable dressé de l'autre côté de ce rempart incompréhensible qui l'avait sauvé d'une mort certaine. Il décelait parfaitement l'espèce de désespoir qu'exprimait la pensée de Tenka Zarvi. Avait-elle vraiment aimé Rolph Martens ?... Pouvait-elle à la fois l'aimer et le torturer moralement comme elle l'avait fait devant Thor ?

Avec elle, tout était évidemment possible, puisqu'elle était folle !

— *Tu as raison, petit homme... Tu as raison, je suis peut-être jolie. Mais je disposerai bientôt d'une telle puissance que plus personne n'osera même le penser ! Pour l'instant, tu triomphes parce que tu sais que je ne peux pas te plier à ma volonté. Mais je saurai bien un jour pourquoi, comment, tu me résistes... Je ne te laisserai pas de paix, petit homme. Jamais... Pas un jour ! Pas une heure ! Et je saurai.*

« *Il n'y a pas une chance sur un million pour qu'une autre machine capable de traverser l'espace passe à ma portée avant que la terrible mutation qui s'est engagée pour moi n'ait fait son œuvre. Alors, il me faut celle qui se trouve comme toi à l'abri de ce rayonnement dont je finirai bien par comprendre l'origine. Et toi, Thor Mundsén... Toi, tu finiras bien par manquer de nourriture. Il y en a dans la forêt, tout autour... Mais il y aura aussi la mort, derrière chaque arbre, pour toi... Je te souhaite bien du plaisir !* »

Elle tourna brusquement les talons et s'éloigna, superbe et

méprisante, avec cette peau ambrée que lui avaient donnée les deux soleils de Thar-Gha, ce léger balancement de la croupe sous la peau d'animal du pagne, et cette cambrure naturelle des reins qui lui donnait une allure altière...

Un monstre fascinant...

Thor se secoua, puis se redressa lentement, les tempes bourdonnantes. Maintenant, il pouvait capter les pensées de Tenka, et il était isolé de l'extérieur par un invraisemblable dôme de lumière dont l'intensité aurait dû lui blesser la vue, malgré la visière polarisée du casque rabattue devant ses yeux. Pourtant, il savait qu'il pouvait supporter cette luminosité violente sans l'aide de la visière. D'où provenait donc ce dôme d'énergie qui englobait totalement le *Suar-Eagle* ?

Là-bas, le dernier indigène disparaissait au cœur de la masse de verdure ceinturant la clairière, et il restait seul, avec toutes les questions qui se bouscuaient dans son crâne douloureux. Il aurait voulu comprendre pour quelle raison il avait d'abord été totalement réfractaire à la pénétration mentale de Tenka alors qu'après l'apparition de ce dôme curieux et providentiel il s'était brusquement trouvé en contact télépathique avec elle. Sans pour autant d'ailleurs qu'elle puisse profiter de ce changement soudain pour lui imposer sa propre volonté comme elle l'avait fait pour Rolph.

— Parce que ton esprit est marqué d'une empreinte indélébile, Thor..., murmura une voix, dans son dos.

Sur le moment, Thor se demanda si ce n'était pas une nouvelle impulsion mentale émanant de Tenka-1 a-Louve qui venait de frapper son cerveau, puis il réagit enfin normalement. Il avait bel et bien *entendu* la voix féminine. Une voix très douce qui éveillait en lui une foule de souvenirs qu'il avait crus enfouis au plus profond de son subconscient.

Il se retourna, une lueur d'incrédulité dans le regard. Debout à quelques pas de lui, au centre exact de cette bulle de lumière qui les entouraient, Kalia se tenait debout et lui souriait. Ses cheveux dénoués croulaient sur ses épaules. Elle portait la même robe bleu, pâle très courte en matière synthétique qu'il lui avait vue la première fois, quand elle était entrée dans le relais gastronomique de Maxie. Elle était infiniment séduisante, et il eut une brutale envie de se noyer dans ces immenses yeux sombres fixés sur lui.

Il se rendit compte que les mots lui manquaient, parce qu'une foule de questions se bouscuaient dans son esprit. Alors il fit la seule chose qu'il estimait sensée et marcha vers elle. Il fallait d'abord qu'il sache si elle était bien réelle, qu'il la touche pour avoir l'assurance qu'il ne s'agissait pas d'une simple image en trois dimensions ! Ensuite, il poserait des questions...

Il effleura son visage, mais avant même d'avoir éprouvé le contact émouvant de la peau satinée, il avait senti son parfum discret, un parfum de femme sensuelle. Il ne rêvait pas. Elle était bien là, devant lui, avec ce sourire un peu lointain qui errait sur ses lèvres ! Autrefois, il y avait très longtemps semblait-il, elle avait dit : « *Un jour peut-être* »... Et ce jour était arrivé. Il ne cherchait pas encore à savoir par quel miracle cela avait pu être possible. Il était trop heureux.

— Tu étais si loin..., dit-il.

— Non, Thor, dit-elle doucement. J'étais tout près de toi, mais tu ne le savais pas. Les dimensions fabuleuses de l'Univers peuvent être réduites à une infime portion d'espace, parfois...

Thor secoua la tête, incrédule :

— Je ne comprends pas toutes ces choses, dit-il. J'ai appris les mathématiques nouvelles, la mécanique cosmique, je sais piloter tous les types d'astronefs connus, et j'ai vu tant d'étoiles que ma mémoire ne peut pas en garder le souvenir. Mais je ne puis comprendre ce qui m'arrive depuis que j'ai suivi Rolph Martens dans cette aventure qui l'a tué... Toi, tu sais le pourquoi de toutes ces choses, n'est-ce pas ? Qui es-tu, Kalia ? Je veux dire... Qui es-tu vraiment ? D'où venais-tu, en compagnie de cet homme aux cheveux blancs et au regard vert ? Maintenant, j'ai besoin de savoir...

Le sourire s'accentua imperceptiblement.

— Es-tu bien sûr que tu as *seulement* envie de savoir, Thor ? demanda-t-elle.

Il secoua la tête.

— Non... Non, je ne suis pas sûr de vouloir seulement la vérité, Kalia, dit-il sourdement. J'ai fait un rêve étrange dans cette maison abandonnée du désert salé, sur Taora... Et je voudrais...

Maintenant leurs yeux ne se quittaient plus, les mots devenaient inutiles. Elle était un peu plus petite que lui, mais en fait, c'était lui qui était d'une taille au-dessus de la normale. Il se pencha un peu vers elle, et quand elle lui offrit ses lèvres, il sut qu'il n'avait pas vraiment rêvé, dans l'invraisemblable laboratoire. Ces lèvres étaient douces, et le corps qui se plaquait d'instinct contre le sien, cherchant un contact aussi étroit que possible, était souple et chaud.

Comme dans son rêve...

Ils se séparèrent, le souffle court.

— Je vais me réveiller, c'est certain, dit-il. Et tout va recommencer...

Elle secoua la tête.

— Rien ne peut jamais recommencer, Thor. Le temps s'écoule inexorablement. Chaque seconde qui passe est différente de celle qui précède. Une loi immuable...

Elle marqua un temps de silence. Ce n'était pas un rêve, mais Thor

se demandait s'il vivait dans une réalité tangible. Ils étaient là, face à face, les yeux dans les yeux, sur une planète du bout de l'Univers, à l'abri d'un fantastique dôme de lumière cohérente. Apparemment, rien ne pouvait les atteindre à travers ce dôme. Du moins, pas dans l'immédiat. Son ami Rolph venait de mourir dans des conditions particulièrement atroces, et lui, Thor Mundsén ne songeait plus qu'à cette femme merveilleuse qu'il venait de serrer dans ses bras. C'était vrai : chaque seconde qui passait ne pouvait pas ressembler à la précédente...

— Tu as raison, Thor... Je dois maintenant répondre à tes questions. Tout être humain a le droit de savoir ce qu'il représente sur l'immense échiquier du Cosmos, Du moins... le droit d'en avoir une idée approchée. Mon nom est Kalia Erziin, et l'homme auquel tu as fait allusion à l'instant est mon frère Yroon Melvi.

Thor fronça machinalement les sourcils, et elle expliqua, un demi-sourire aux lèvres :

— Nous ne portons pas le même nom, mais c'est ainsi, dans notre monde.

— Quel monde ? interrogea Thor.

— Voolnia... Troisième planète du système de Ganydia.

Thor secoua la tête.

— Connais pas, dit-il.

Elle émit un petit rire léger :

— Tu ne peux prétendre connaître toutes les planètes habitées de l'Univers, Thor ! D'autant plus que celle dont je parle échappera probablement longtemps encore à vos investigations maladroites, si tu veux bien considérer un instant *qu'elle évolue dans une autre dimension de ce même Univers !* Un Univers parallèle, en quelque sorte, encore que cette notion ne soit qu'une approche timide de la réalité. Je viens d'une autre dimension, Thor... C'est une longue histoire, tu sais...

Thor désigna la nef, derrière eux.

— On pourrait peut-être retourner à bord, proposait-il.

— C'est une idée, approuva Kalia. Mais auparavant...

Elle contourna Thor interloqué, et marcha résolument vers la paroi de lumière crue. Elle s'arrêta à quelques mètres de cette paroi et tendit le bras à l'horizontale, doigts écartés. Des étincelles crépitèrent au bout de ses doigts et devant elle, sur une surface limitée, la lumière intense parut refluer, provoquant une trouée dans laquelle elle s'engagea, pour aller se pencher un peu plus loin, à l'extérieur du dôme de protection. Quand elle se redressa, elle tenait à la main l'arme dont s'était servi Rolph. Les yeux agrandis par l'étonnement, Thor s'apprêtait à poser une question quand elle expliqua, très naturellement :

— Il est préférable de ne pas laisser cet engin à la portée de

Tenka. Il ne lui faudrait sans doute pas une demi-seconde pour en comprendre le fonctionnement... Elle pénétra de nouveau à l'intérieur du dôme fabuleux, et la lumière se reforma derrière elle.

— Voilà, dit-elle en tendant l'arme à son légitime propriétaire.

Comme si ce qu'elle venait de faire était somme toute très naturel !

CHAPITRE XII

Thor enfonça deux boutons en pénétrant dans le *relax* du *Star-Eagle* et désigna à Kalia un des deux profonds fauteuils qui venaient de jaillir du plancher, recouvert d'un épais tapis dont la matière synthétique imitait à la perfection la laine véritable.

La jeune femme s'y installa confortablement et croisa ses jambes magnifiques dans un geste plein de grâce, et exempt de toute provocation. Ce qui n'empêcha d'ailleurs pas Thor d'apprécier le spectacle ! Cette fille était vraiment d'une beauté exceptionnelle...

Sérieusement troublé, il s'installa en face d'elle après avoir branché machinalement un des écrans de visualisation extérieure. On distinguait nettement la vibration lumineuse de l'étrange dôme qui protégeait le *Star-Eagle*. Kalia attaqua : — Pour que tu puisses comprendre dans quelle incroyable aventure vous avez été entraînés malgré vous, ton malheureux ami et toi-même, il faut remonter à des milliers de vos années terrestres en arrière, et changer de dimension... Nous sommes sur Voolnia, à une époque où les êtres humains qui vivent sur cette planète encore vierge en sont rendus à un stade évolutif comparable à celui de vos hommes préhistoriques, ce stade paraissant marquer une certaine tendance à la stagnation.

« A cette époque, selon la Religion Unique, et également selon les croyances de la Secte Maurikaane, interdite pour des raisons que tu comprendras tout à l'heure, arrivent sur Voolnia des êtres d'une intelligence fabuleuse. Pour les gens simples qui peuplent la planète, ils sont nés du feu du Kalig-Toan, un volcan alors en activité. Pour les Voolniens, les Dieux sont arrivés, avec leur cortège de légende, et leur formidable puissance. »

Elle sourit dans le vide. Son regard paraissait perdu, très loin, dans une immensité inaccessible pour Thor.

— Mais si la légende est séduisante, merveilleuse même, je crois qu'il est préférable de la ramener à sa vraie dimension, reprit-elle. Ceux que les primitifs voolniens ont pris pour des Dieux étaient en fait des êtres extraordinairement évolués, venus d'un autre monde pour apporter un peu de leur connaissance à une humanité qui en avait le plus grand besoin pour survivre, et trouver peut-être sa vraie destination.

« J'ignore aujourd'hui si ce but a été atteint, ou si les *Prag-Sharns* — c'était le nom qu'ils se donnaient entre eux — ont échoué, et sont

bien partis vers d'autres mondes pour y chercher la race élue, comme le prétend la croyance Maurikaane. Ce que je sais, c'est que ces êtres supérieurement intelligents ont laissé une trace de leur passage sur Voolnia. Une trace vivante... »

Son regard revint se river à celui de Thor qui écoutait, silencieux et attentif et elle murmura :

— Thor... Tu as devant toi une descendante des *Prag-Sharns*... En effet, ceux-ci, comprenant que l'essentiel était fait sur Voolnia ont choisi des femmes voolniennes parmi les plus belles — je dois te préciser que les *Prag-Sharns* étaient essentiellement de race mâle — et ont procréé. De ce « métissage » est née une race dont plus personne n'a le souvenir parmi les Voolniens d'aujourd'hui. A l'exception, bien sûr, de ces descendants eux-mêmes, assez peu nombreux, mais très bien organisés pour conserver le secret de leur origine.

« Ces descendants sont regroupés sous le nom d'Initiés en une sorte de clan ignoré du reste du peuple voolnien. De génération en génération, après le départ des *Prag-Sharns*, ils se sont transmis la Vérité Première, ainsi qu'une partie des formidables secrets de la puissance de leurs ancêtres, dont ils continuent pourtant à ignorer l'origine, et également le but final,.. »

— Peut-être quand même des Dieux, sourit Thor. La réalité rejoint toujours plus ou moins la légende...

— J'appartiens au clan des Initiés, Thor, murmura la jeune femme. Je dois seulement m'attacher au côté concret des choses, sans essayer de parer ces êtres exceptionnels de quelque auréole que ce soit. Nul ne saura sans doute jamais pourquoi ils étaient lancés à travers l'Univers sans limites, ni quelle était leur raison d'exister. Eux le savent peut-être, et encore. Nul être humain ne peut définir clairement sa raison d'être, tu le sais bien... Il *est*, et c'est déjà prodigieux !

— Il est quand même des moments où ce prodige perd singulièrement de son éclat, remarqua amèrement Thor, en songeant aux événements qui avaient précédé l'apparition de Kalia.

Ignorant l'intervention, celle-ci poursuivit :

— Les Initiés sont investis d'une double mission, Thor. En tout premier lieu, essayer dans la mesure de leurs moyens, et grâce aux pouvoirs exceptionnels dont ils ont été les héritiers naturels de par leur origine, de guider l'évolution du peuple voolnien dans l'esprit voulu au départ par les *Prag-Sharns*. Il y a des Initiés à de nombreux postes clefs au sein du gouvernement voolnien.

« Ils œuvrent dans l'ombre pour orienter les grandes options dans le sens le plus sage, et leur tâche est rendue difficile par le fait qu'ils doivent avant tout rester dans l'ombre, justement. Le second visage de cette mission, dont la teneur se transmet de génération en génération, c'est de veiller à ce que personne ne viole un fabuleux secret, qui

représente un danger permanent aussi bien pour le peuple de Voolnia que pour toutes les races pensantes peuplant l'Univers, que ce soit dans une dimension ou dans l'autre... »

Elle reprit son souffle, avant de poursuivre, d'une voix égale :

— Là encore, il faut remonter au moment où les *Prag-Sharns* sont arrivés sur Voolnia...

Thor écoutait. Mais il éprouvait en même temps une curieuse sensation, qu'il essayait de définir depuis le début de l'exposé de la jeune Voolnienne. C'était en fait comme s'il assimilait une foule de détails qu'elle n'évoquait pourtant pas verbalement. Il avait l'impression que la pensée même de Kalia était en lui, lui fournissant au fur et à mesure un complément d'information. Et les doutes qui naissaient au cours du récit de Kalia disparaissaient d'eux-mêmes. L'image du volcan sacré s'imposait tout naturellement à son esprit, et il se rendit compte qu'il acceptait cette image comme le reflet même de la vérité. Il distinguait des silhouettes extraordinaires au milieu des jaillissements éblouissants du feu de la planète.

Les *Prag-Sharns* étaient bien issus de ce magma en fusion... Non... non/cela, c'était la croyance populaire. Le feu ne les touchait pas vraiment. Ils le traversaient pourtant, hautes et puissantes silhouettes revêtues d'un stupéfiant métal brillant, souple comme un tissu synthétique. Leurs visages étaient dissimulés par un casque, brillant lui aussi, mais d'un éclat plus intense que le feu lui-même...

— Un réceptacle interdimensionnel, murmura doucement Kalia. Le cœur du Kalig-Toan était l'aboutissement d'un couloir dimensionnel créé par les *Prcig-Shcirns* eux-mêmes pour voyager d'un monde à l'autre. Ils pouvaient créer ces couloirs à volonté, en s'arrangeant toujours pour que les réceptacles se trouvent dans un lieu d'accès difficile pour les autochtones, *car une fois établis, ces couloirs ne pouvaient plus être supprimés*. Une loi naturelle contre laquelle les *Prag-Sharns* ne pouvaient rien.

Maintenant, Thor comprenait beaucoup de choses. Il vit la fantastique cité élaborée par les *Prag-Sharns* au cœur du volcan, comme s'il avait soudain pénétré à l'intérieur même de cette cité. Mais ce fut très bref. Kalia devait contrôler soigneusement les images qui défilaient dans son esprit.

— Seuls quelques Initiés, dont je fais partie, ainsi qu'Yroon mon frère, ont le droit de pénétrer dans le réseau interdimensionnel, et encore, sous certaines conditions précises. Cela dépend essentiellement des caractéristiques psychiques et physiologiques des individus considérés. Parce que ces couloirs, outre le fait qu'ils permettent de se déplacer pratiquement instantanément d'une dimension à une autre — et elles sont légions dans l'Univers — présentent une particularité dangereuse : celle de provoquer chez les

non-initiés une profonde modification des possibilités physiques et psychiques lors du premier transfert, et une sorte de formidable extrapolation de ces mêmes possibilités lors d'un transfert *inverse* !

« C'était peut-être là le secret de l'incommensurable puissance des *Prag-Sharns*. Mais il s'accompagnait d'une incommensurable sagesse qui pouvait intervenir en tant qu'élément modérateur... »

Thor comprenait parfaitement. Le danger résidait dans le fait qu'un personnage quelconque, n'appartenant pas à la race initiée par les *Prag-Sharns* eux-mêmes, donc détentrice d'une certaine forme de sagesse, pouvait acquérir une puissance invraisemblable, *qui ne serait pas forcément contrebalancée par une sagesse que ne pouvait fournir le transfert interdimensionnel à ceux qui ne la possédaient pas déjà...*

— Tenka, murmura-t-il comme dans un rêve... Elle a voulu...

Ceux de la Secte Maurikaane cherchaient depuis des siècles le secret de ces transferts, et une femme l'avait trouvé en partie... Les images défilaient de nouveau sur l'écran de cette mémoire artificielle que créait dans son cerveau la pensée de Kalia.

Tenka Zarvi s'approchait du réceptacle, son cerveau, touché par le rayonnement *Khâ* assimilait à une vitesse impensable une somme ahurissante de connaissances... Le volcan grondait... De nouveau, après des siècles de sommeil, le Kalig-Toan se réveillait, recréant les conditions exactes qui avaient présidé à l'arrivée des *Prag-Sharns* sur Voolnia. Tenka rêvait d'une puissance comparable à celle des Dieux venus d'ailleurs, et repartis vers l'Inconnu...

— Le couloir établi par les *Prag-Sharns* pour atteindre Voolnia a son origine normale sur une planète que tu connais bien, Thor, poursuivait Kalia. Une planète qui ressemble par certains côtés à Voolnia, même si l'évolution y a été quelque peu différente. Cette planète, c'est la Terre...

— Ainsi, les *Prag-Sharns* ont visité notre monde avant le tien, murmura Thor.

Un sourire imperceptible étira brièvement les lèvres de la jeune femme.

— Oui, Thor. Mais ne m'en veux pas si je ne précise par les époques. Le réceptacle inter-dimensionnel est toujours en place, quelque part sur la Terre, et je n'ai pas le droit d'en révéler, même indirectement, la position. Tu as le choix entre tous les Dieux que les Terriens ont pu adorer au cours des siècles. Ils ne manquent pas, semble-t-il !

« Mais revenons à Tenka... Elle avait compris une grande partie du secret des *Prag-Sharns*, mais à travers des textes imprécis, et teintés d'une aura légendaire difficile à extraire complètement de la littérature, pour ne garder que l'essentiel. Yroon et moi, nous avons été avertis par les responsables du clan des Initiés de la brusque

reprise d'activité du Kalig-Toan, qui signifiait obligatoirement qu'un non-initié avait découvert le passage vers le réceptacle.

« Nous sommes arrivés trop tard pour empêcher Tenka de se jeter dans le couloir interdimensionnel... Mais nous avons en quelque sorte précipité son action. Nous l'avons forcée à négliger certaines précautions élémentaires, et sa plongée interdimensionnelle s'est trouvée faussée. Au lieu d'aboutir normalement à l'intérieur du réceptacle situé sur la Terre, après avoir assimilé durant ce phénoménal transfert une prodigieuse somme de connaissances, sa trajectoire dimensionnelle a subi une imprévisible déviation qui l'a projetée sur un monde appartenant, certes, à votre dimension, mais très éloigné du réceptacle normal.

« J'ai vu Tenka Zarvi, quand elle s'est débarrassée de sa longue robe blanche, face au feu du Kalig-Toan. Elle était très belle... Mais cette translation interdimensionnelle effectuée dans des conditions anormales a balayé cette beau té... »

— Tu veux dire que sa mutation provient des erreurs qu'elle a commises au moment de se précipiter dans l'espace interdimensionnel ? interrogea Thor.

— Nous connaissons mal la zone de transition entre chaque dimension, Thor. Nul ne peut prédire à l'avance ce que peut provoquer une translation anormale. Tenka a eu sans doute beaucoup de chance. Les *Prag-Sharns* n'ont pas établi de couloir dimensionnel entre Voolnia et Thar-Gha. Celui dans lequel a été précipitée Tenka s'est créé spontanément, et n'a pu subsister une fois la rematérialisation effectuée. Rematérialisation qui a abouti à cette monstruosité que tu as pu contempler, et contre laquelle elle doit lutter sans relâche, pour freiner l'effet de la mutation, qui peut faire d'elle une sorte d'animal supra-intelligent, mais aux possibilités physiques infiniment moindres que celles d'un être humain...

« Maintenant, tu comprends pour quelle raison elle doit retourner sur Terre. Pour quelle raison elle a attiré une première fois, puis une seconde fois, un certain Rolph Martens vers elle, saisissant une occasion qui ne se reproduirait sans doute pas de si tôt. Elle doit retrouver le vrai réceptacle où elle aurait dû aboutir. Elle sait probablement où il se trouve, et si elle parvient à y pénétrer... »

Le regard sombre de Kalia Erziin parut se dilater comme sous l'effet d'une vision insupportable.

— Si elle y parvient, reprit-elle d'une voix plus sourde, elle sera en mesure d'effectuer la plongée inverse qui lui donnera une telle puissance que l'Univers pourra trembler sur ses bases... Parce que Tenka est devenue folle, sans doute au moment où elle a découvert, ce qu'elle était devenue... Elle ne peut être animée que par un esprit de vengeance qui dépasse l'entendement humain... De plus, ceux de la

Secte Maurikaane ont toujours été des parias, et ils ont en eux la haine...

— Ce sont les Initiés qui ont frappé cette Secte d'interdit, n'est-ce pas ? intervint Thor.

Une ombre passa sur le beau visage de Kalia, et elle inclina positivement la tête.

— Oui, Thor, dit-elle sourdement. Contrairement à ceux de la Religion Unique, les adeptes de la Secte Maurikaane cherchaient inlassablement la Vérité, au-delà de la légende. Ils recherchaient des écrits, imprudemment élaborés par certains Initiés, au début de l'ère civilisée. Nous savions depuis longtemps qu'ils les avaient trouvés, mais qu'ils butaient sur ce langage codé dans lequel ils étaient rédigés. Alors, il a bien fallu tout mettre en œuvre pour venir à bout de ces gens qui mettaient l'Univers en grand danger de connaître un jour une domination épouvantable...

« Il y a eu des excès, bien sûr, mais ils n'ont jamais été voulus par le Clan des Initiés, qui n'agissaient jamais au grand jour. L'être humain est, dans notre monde également, l'imperfection même, avec tout ce que cela peut comporter d'erreurs, de violences inutiles, et de bêtise. Mais nous avons toujours essayé de limiter ces réactions que nous avons sciemment provoquées, pour ne pas en arriver à de stupides guerres de religion. Cela n'a pas été facile... »

Elle eut une moue amère pour ajouter :

— Et cela n'a rien empêché. Tenka Zarvi a découvert la clef du code, et du même coup une partie du fabuleux secret des *Prag-Sharns*.

Thor se leva et se mit à marcher, les mains dans le dos, l'air absorbé. Il revint se planter devant la jeune femme, et son regard bleu de Terrien du Nord engloba la silhouette charmante de la jeune Voolnienne.

—¹ Vous vous êtes donc lancés, Yroon et toi, à la poursuite de Tenka, dit-il.

— Pas à sa poursuite, corrigea Kalia. A sa recherche, Thor... Quand elle a disparu dans l'espace interdimensionnel, il nous était impossible de l'y poursuivre. Je t'ai expliqué que les transferts d'une dimension à une autre doivent s'effectuer sous certaines conditions précises pour les Initiés. En tout cas, pas de la façon anarchique dont Tenka a mené le sien ! Nous savions qu'elle n'avait pas respecté toutes les données de base, mais nous ne pouvions pas savoir quel avait été son sort.

« En étudiant par la suite divers paramètres qu'il serait trop long d'essayer de te définir, un de nos plus grands savants du Clan des Initiés a pu acquérir la certitude que Tenka n'avait été détruite dans ce transfert anormal, mais qu'elle avait pu suivre une « trajectoire » déviée et aboutir dans une zone de votre dimension très éloignée du réceptacle normal, sur Terre. Il n'a pu définir le point de chute avec

précision, mais il le situait quand même dans la constellation du Taureau, ou tout au moins dans ses parages immédiats. Alors, nous avons emprunté le couloir interdimensionnel pour gagner votre dimension, et nous avons pris contact avec les Initiés qui, sur Terre comme sur Voolnia, essaient de veiller à l'évolution des peuples de vos galaxies.

« Il semble que leur tâche soit encore plus difficile que la nôtre, mais devant le danger commun, ils ont accepté de nous fournir leur aide. Un formidable réseau de « détection mentale » s'est constitué pour tenter de retrouver la trace mentale de Tenka. Mais si nous avons pu de cette façon acquérir la certitude qu'elle était vivante, quelque part dans l'immensité du Cosmos, il nous a été impossible de situer sa position avec plus de précision que le savant qui avait déterminé les premières conclusions plausibles à son sujet. En revanche, nos frères ont pu surveiller attentivement toute une zone de l'espace, en notant tout ce qui pouvait s'y produire d'anormal. Nous pensions que Tenka se manifesterait tôt ou tard et d'une façon qui ne pouvait pas être ordinaire.

« Un Initié de Taora a été intrigué par le procès de Rolph Martens, et il a donné l'alerte parce que ce racontait ton ami pouvait, d'après le savant dont je t'ai parlé, très bien correspondre à ce qui était arrivé à Tenka... »

— Vous avez donc tenté de cuisiner Rolph, chez Maxie, poursuivit Thor. Puis vous l'avez entraîné avec vous.

Elle inclina de nouveau la tête, se leva à son tour, en repoussant une mèche de ses cheveux noirs.

— Oui. Nous voulions savoir exactement de quoi il retournait, et peut-être retrouver à travers la pensée de ton ami l'endroit où il avait séjourné, après avoir franchi la faille cosmique. Alors nous avons projeté depuis Voolnia, d'une façon analogue à un transfert interdimensionnel, tout un laboratoire qui devait nous permettre de sonder le cerveau de Rolph Martens.

— Et j'ai fait échouer cette fantastique expérience par ma présence, murmura Thor.

— Pas exactement. Au début, nous l'avons cru. Mais Yroon a pensé ensuite que nous n'aurions pas pu extraire du cerveau de Rolph Martens autre chose que cette image de celle qu'il appelait la *Louve de Thar-Gha*. Il aurait été en tout cas impossible de lui faire préciser la position exacte de cette planète dont il parlait. Tenka avait pris toutes ses précautions, Thor... *Et le cerveau de Rolph Martens était irrémédiablement marqué par son empreinte à elle !*

Elle sourit, leva la main et effleura le visage de Thor dans un geste plein de tendresse.

— Alors Yroon a eu une idée, dit-elle, une idée qui découlait des

questions qu'il t'a posées alors que tu étais dans un état assez comparable à l'hypnose. Nous avons tout appris sur toi, en très peu de temps. Il faut nous pardonner ce viol mental, mais nous n'avions pas tellement le choix... Nous savions en particulier que tu disposais d'un astronef... Et nous savions également que l'obsession de Rolph Martens le poussait à retourner dans les parages de la faille cosmique. Il ne restait plus qu'à te donner l'envie irraisonnée d'aller toi aussi dans cette zone de l'espace, et pour cela...

Elle détourna les yeux, presque malgré elle, et une légère rougeur colora son visage émouvant. Thor émit un petit rire amusé :

— Pour cela, tu es intervenue toi-même, Kalia, dit-il. En somme, si je comprends bien, tu as créé en moi une obsession identique à celle de Rolph. Quand je me suis retrouvé dans mon état normal — ou presque — je n'avais plus qu'une idée : te revoir... Et je savais que pour te revoir, je devais me lancer dans cette aventure incroyable avec Rolph. *Tu avais, comme Tenka-la-Louve, mis ton empreinte dans mon cerveau.*

Il la regarda soudain intensément, presque avec désespoir.

— Et cette empreinte existe toujours, gronda-t-il.

Elle vint se blottir spontanément contre lui.

— Je sais, Thor, souffla-t-elle. Mais encore une fois, nous n'avions pas le choix. Il s'agit de l'Humanité, dans son immense diversité. Pas de toi, Thor...

Elle leva vers lui ses yeux immenses, ajouta :

— Pas de moi non plus... Je t'ai effectivement imposé un sentiment très fort, sur Taora. Un sentiment qui te mettait du même coup à l'abri de toute entreprise de Tenka visant à te réduire à sa merci. Tu étais déjà « marqué », Thor, et elle ne pouvait avoir aucune influence sur toi. Pas plus que je ne pouvais en avoir sur Rolph Martens de quelque façon que ce soit. Mais ce que tu dois savoir, maintenant, c'est que cette marque indélébile qui s'est imprimée en toi n'a pu s'effectuer à sens unique...

Elle se serra un peu plus contre lui, appuya doucement son front contre la robuste poitrine et acheva, dans un souffle :

— Je t'aime, Thor...

CHAPITRE XIII

. Thor effleura la poitrine nue de Kalia d'une caresse légère, puis s'appuya sur un coude pour contempler le visage de la jeune femme, paisible et presque détendu. Presque seulement, parce qu'il sentait bien qu'une partie d'elle-même restait étrangère à ce qui venait de se passer entre eux.

Ils avaient fait l'amour. Parce que cet acte était le complément naturel de l'aveu qu'elle lui avait fait. Ils s'étaient aimés dans la cabine personnelle de Thor, dans la lueur tamisée des lampes de relaxation ondionique et cela avait été pour le Terrien une expérience extraordinaire.

— Quelle situation extravagante, dit-il en cherchant le regard des yeux sombres, voilés par le fragile rempart des cils recourbés. Je suis dans l'impossibilité de quitter cette maudite planète parce que Tenka dispose d'une pièce essentielle du *Star-Eagle*. Elle, c'est le vaisseau qu'elle veut, et elle ne peut l'atteindre à cause de ce dôme d'énergie qui nous protège ! Et nous, nous venons de faire l'amour, comme si cela pouvait résoudre le problème !

Il quitta la couchette sur laquelle ils étaient allongés, pénétra dans la minuscule salle de bains attenante à la cabine. Il laissa entrouvert le panneau de communication, demanda :

— Par quel miracle as-tu pu arriver jusqu'à moi au bon moment, Kalia ?

Elle se retourna sur le ventre, écarta les bras en croix, visage tourné vers la salle de bains.

— Ce n'est pas un miracle, Thor, dit-elle. Seulement le résultat d'une désobéissance...

Thor se plaçait sous les jets revitalisants de la douche biologique.

— Je ne comprends pas, fit-il en forçant un peu sa voix.

— Pour comprendre, il te faut imaginer un laboratoire ressemblant beaucoup à celui que tu as pu contempler sur Taora, dans cette maison abandonnée, expliqua-t-elle. J'étais dans ce laboratoire, en compagnie d'Yroon quand le *Star-Eagle* a quitté la planète...

Thor réceptionnait de nouveau des images d'une précision incroyable. Kalia, allongée sous les faisceaux convergents de bizarres projecteurs, sur une sorte de table métallique sans support matériel visible... Elle paraissait inanimée, mais il comprenait qu'il n'en était rien. Près d'elle, s'affairait l'homme aux cheveux blancs, dont le regard

d'un vert lumineux ne quittait pas les multiples cadrans indicateurs d'un immense pupitre de contrôle.

— J'étais en étroit contact psychique avec ton subconscient, Thor, poursuivit Kalia, mais tu ne pouvais pas t'en rendre compte. En quelque sorte, ma propre pensée pouvait te suivre dans le moindre déplacement, parce que tu jouais le rôle d'un psycho-pôle attractif, pouvant créer dans son sillage un canal de communication. Par ce canal, parvenaient à certains appareils de détection surveillés par Yroon, des informations précises te concernant.

« Moi-même, j'étais consciente, bien avant ces appareils, de tout ce qui se passait dans ton environnement immédiat. J'ai pu de cette façon suivre ta course vers Thar-Gha, puis obtenir l'assurance formelle que Tenka se trouvait bien sur cette planète que vous veniez d'aborder, Rolph Martens et toi... J'ai eu cette certitude quand, toi, tu contemplais celle que vous appeliez la *Louve de Thar-Gha*,

« A ce moment, j'aurais dû fournir à Yroon les paramètres qui lui manquaient encore pour déterminer ta position précise, et par voie de conséquence celle de Tenka. Mais les choses se sont précipitées quand cette folle a ordonné à Rolph de t'abattre, parce qu'elle avait peur de toi. Peur de cette résistance incompréhensible que tu lui opposais. Alors, j'ai désobéi à Yroon... »

Thor quittait la salle de bains, récupérait sa combinaison spatiale, tandis que Kalia prenait sa place, sans manifester la moindre gêne. Elle poursuivit depuis l'étroit local :

— Au lieu de fournir les renseignements qu'il attendait de moi, j'ai eu un réflexe incontrôlable. C'était une question de secondes... Par ce canal de communication créé entre toi et moi, j'avais la possibilité de me projeter instantanément dans ta sphère d'influence. Cela présentait évidemment des risques, dans le cas où je n'arriverais pas à contrôler mentalement la brutale dématérialisation qu'imposait ce genre de déplacement, mais j'ai considéré que je n'avais pas le choix.

« J'ai dû mobiliser toutes les forces psychiques dont dispose chaque Initié, et j'ai oublié la mission qui m'était confiée... Mais quelque chose de plus fort que tout me poussait vers toi. L'amour, Thor... En fait, je m'étais prise à mon propre piège, en t'imposant ma présence mentale ! »

— Mais... ce dôme étrange ? interrogea Thor.

— Il est lui aussi l'émanation de certaines forces que nous pouvons, nous autres Initiés, contrôler par le seul jeu de la pensée. Une pensée qui ne fait que coordonner l'action d'éléments présents dans l'espace, et qu'il est possible de rassembler en une formidable quantité d'énergie lumineuse, rendue cohérente par ce contrôle psychique constant.

— Tenka peut-elle déterminer la nature de ce... rayonnement qu'elle ne peut visiblement pas franchir ? questionna Thor.

Kalia reparut dans l'encadrement du panneau de communication, dans sa nudité radieuse. Elle regarda Thor et secoua la tête.

— Non, Thor. Non, je ne crois pas. Elle ne peut avoir atteint la connaissance suprême. Mais elle dispose d'une intelligence redoutable et d'une puissance psychique non négligeable. J'ignore même si je suis en mesure de lutter contre elle efficacement...

— Et Yroon ?

Kalia baissa la tête.

— Yroon ne peut rien pour nous, Thor. Je n'ai pas eu le temps de lui communiquer ta position précise... Ma décision d'intervenir pour te protéger m'a irrémédiablement coupée de mon frère, et il ignore où nous nous trouvons actuellement-

Quelque chose de froid serra le cœur de Thor. Maintenant, ils étaient seuls, face à l'être monstrueux caché quelque part dans cette forêt presque impénétrable, avec pour toute arme valable un *pulsor* dont le chargeur énergétique avait été sérieusement éprouvé par les tirs inconsidérés de Rolph contre la barrière lumineuse infranchissable.

Comme si elle avait suivi le cours de sa pensée, Kalia remarqua :

— Tôt ou tard, Tenka décèlera ma présence, et il me faudra alors l'affronter sur un terrain où l'arme dont tu disposes ne peut pas grand-chose, Thor. Dans l'immédiat, j'espère seulement qu'elle me laissera le temps d'accumuler certaines formes d'énergie dont j'aurai grand besoin pour la vaincre. Je dois absolument compenser la baisse de potentiel psychique provoquée par la création du dôme de protection et par cette projection hyper-spatiale qui m'a permis de te rejoindre. Si je devais affronter Tenka maintenant, je...

Son regard parut soudain se dilater, elle se mit à fixer intensément un point de la cabine dans laquelle ils se trouvaient. Machinalement, Thor fixa ce même point et se heurta à la paroi bleue de la cloison de séparation. Kalia ne regardait pas réellement cette cloison, mais peut-être quelque chose qui se trouvait nettement au-delà. Il vit ses traits se crispier légèrement.

— Kalia, souffla-t-il, le cœur étreint par une angoisse folle. Kalia, que se passe-t-il ?

Elle détourna le regard de ce point fictif qu'elle fixait, et répondit d'une voix hésitante :

— Je ne sais pas, Thor... Je ne sais pas encore. Elle... Elle prépare quelque chose. Quelque chose de terrible ! Je le sens...

Elle porta une main à son front et Thor se précipita pour la soutenir car elle vacillait sur ses jambes. Elle reprit très vite son contrôle d'elle-même et le repoussa doucement, mais avec fermeté, pour s'emparer de ses vêtements, éparpillés un peu partout sur le sol. Son regard était étrangement dur quand elle s'habilla sans un mot,

avec des gestes un peu saccadés. Thor sentait confusément qu'il ne devait pas intervenir. Elle cherchait quelque chose...

Elle se détendit soudain, avec un soupir navré :

— C'est fini, Thor. Elle a compris que quelqu'un tentait de la sonder... Elle est plus forte que je ne le croyais, et elle est capable de dresser entre nous une barrière, infranchissable elle aussi. Mais je suis sûre qu'elle a décidé de passer à l'action. Elle ignore ma présence sur Thar-Gha, mais elle décèle certainement des forces qu'elle estime dangereuse pour elle. De plus, elle doit mobiliser une grande partie de son énergie psychique pour contrôler, enrayer, l'évolution de cette mutation qu'elle a amorcée en plongeant dans le réceptacle interdimensionnel, sur Voolnia. Elle ne peut pas se permettre de prolonger cette situation apparemment sans issue... Je ne sais pas si...

Elle se figea brusquement, alors qu'elle venait d'achever d'enfiler les bottes claires qui moulait étroitement ses jambes jusqu'au-dessus du genou.

— Thor, souffla-t-elle. Les écrans !... Je suis certaine qu'il va se passer quelque chose à l'extérieur du dôme énergétique !

Us se précipitèrent en même temps vers le poste de pilotage du *Star-Eagle* et Thor provoqua d'un geste l'allumage de tous les écrans de surveillance extérieure. Il fut aussitôt soulagé de constater que le dôme énergétique les protégeait toujours d'une intervention extérieure, mais ce soulagement fut de courte durée parce que la jeune Voolnienne désignait un des écrans latéraux d'un doigt hésitant. Thor s'approcha, dents serrées. Là-bas, juste à la lisière de la forêt, minuscule dans l'ombre des grands arbres, Tenka venait d'apparaître, entourée de la horde des humanoïdes.

Et sa pensée s'insinua dans l'esprit du Terrien. Elle ne devait éprouver aucune difficulté à entrer en contact avec lui de cette façon, depuis que la propre pensée de Kalia avait reflué...

— *Regarde, petit homme! Regarde bien ce qui va. se passer. Tu es à l'abri de cette énergie dont je ne puis découvrir la nature... Mais es-tu certain d'être à l'abri de tes propres sentiments ? Je ne le crois pas. Mais je veux bien te laisser une chance de ne pas avoir à le vérifier par toi-même. Supprime cette barrière qui ne fait que reculer l'échéance, et sors de ta machine. Peut-être épargnerai-je ta vie, tout compte fait... Je t'épargnerai en tout cas de mourir en pensant aux morts innocentes que tu auras provoquées par ton entêtement.*

Thor était lui-même un refus. Un refus immense... Et il n'y pouvait rien.

— *Comme tu voudras, petit homme...*

La Louve de *Thar-Gha* recula, disparut sous les arbres immenses. Mais les humanoïdes restaient figés dans une attitude étrangement passive. Ils n'avaient pas d'armes et restaient les bras ballants,

immobiles. L'un d'eux se détacha soudain du groupe, comme s'il avait reçu l'ordre d'avancer, et se mit en marche vers le *Star-Eagle*. Vers ce qui devait lui apparaître comme un énorme insecte tapi sous l'impensable dôme de lumière... Un tout jeune homme, au visage encore marqué par l'adolescence. Il allait, les bras le long du corps, les traits inexpressifs, d'un pas régulier, un peu automatique.

— *Regarde bien, petit homme...*

—¹ Non ! hurla désespérément Thor, en comprenant ce qui allait se passer.

Retransmis par les capteurs extérieurs, le ricanement de la Louve emplît le poste de pilotage, insoutenable.

Le jeune humanoïde atteignait la limite matérialisée par l'herbe carbonisée. Il avait ralenti sa progression, mais il continuait à avancer. Son visage avait pris une expression d'intense souffrance. Kalia laissa fuser un gémissement et se voila la face quand le malheureux pénétra dans le champ d'action du rayonnement énergétique, et se tordit brièvement au milieu des flammes qui avaient jailli spontanément, le transformant en torche vivante. Ses hurlements emplissaient le poste de pilotage du *Star-Eagle* et Thor se précipita pour couper les capteurs phoniques d'un geste sec.

Quand il fixa de nouveau l'écran, son regard était d'une dureté de minéral. Là-bas, à la limite de la fantastique protection lumineuse, il n'y avait plus rien...

Alors, un second humanoïde se détacha du groupe, et marcha à son tour vers la coupole scintillante, comme s'il était fasciné par elle.

— C'est horrible, gronda Kalia. Monstrueux ! Nous ne pouvons pas laisser cette folle massacrer ces innocents !...

— Elle ira jusqu'au bout, grogna Thor. Elle emploiera tous les moyens dont elle dispose. Elle veut que tu supprimes le dôme, Kalia...

— Je n'ai pas le droit, Thor... Pas le droit de considérer ces vies innocentes, en regard des milliards et des milliards d'êtres qui peuvent souffrir demain sous la coupe de ce monstre qu'est devenue Tenka Zarvi... Ce que nous voyons maintenant n'est qu'un faible aperçu de ce qu'elle est capable de faire pour peu qu'elle puisse acquérir la puissance formidable que lui conférerait un retour vers Voolnia, à travers le couloir interdimensionnel, depuis la Terre.

Le second indigène disparut à son tour, mais ils avaient eu le temps de voir son visage tordu par la souffrance, avant qu'il ne se désintègre sous l'action de la mystérieuse énergie mise en place par Kalia.

— Je ne suis pas certaine d'être prête à affronter Tenka avec des chances raisonnables de triompher d'elle, Thor, souffla Kalia désespérée.

Thor regardait le troisième humanoïde qui se détachait du groupe. Il arracha brusquement son arme de l'étui pendu à son ceinturon.

— Tu dois pouvoir pratiquer un passage dans le dôme, dit-il d'une voix résolue. Je vais sortir et essayer de gagner cette forêt. Il faut que je la trouve, tu comprends... Que je la voie à son tour se tordre dans les souffrances atroces qu'elle impose à ces malheureux. Il faut que...

Kalia secoua la tête.

— C'est impossible, Thor. Tu n'aurais aucune chance, face à un être qui dispose de pouvoirs supra-normaux. Elle décèlerait ton approche avant même que tu aies découvert sa retraite, et tu tomberais sous la lance d'un de ces malheureux, dans cet enfer que doit être la forêt...

Elle fixait l'écran avec une douloureuse intensité. Le troisième humanoïde disparaissait au milieu de flammes brèves, d'un jaune aveuglant.

— Oh, Tor ! Ce n'est possible, gémit soudain Kalia. Elle ne peut pas pousser la cruauté jusque-là ! Regarde...

Thor entoura de son bras droit les épaules de Kalia. Ses maxillaires lui faisaient mal à force d'être serrés sur une rage démesurée, impuissante. À l'orée de la forêt, c'étaient deux silhouettes qui se détachaient cette fois du groupe compact des humanoïdes. La plus grande était svelte, jeune... Une femme, avec de longs cheveux pâles, encadrant un visage émouvant malgré l'expression figée. Près d'elle, accroché d'une main à la grossière robe faite d'une peau de bête, marchait un enfant.

Un tout petit enfant aux grands yeux étonnés.

CHAPITRE XIV

Kalia semblait ne plus pouvoir détacher ses yeux de l'écran, et un tremblement violent agitait ses membres. Elle échappa soudain à l'étreinte du bras de Thor et se précipita dans la coursive avec un gémissement rauque.

— Kalia !

Thor s'élança à son tour, la rejoignit alors qu'elle plongeait dans le tunnel vertical de l'ascenseur anti-G.

— Kalia, gronda Thor. Tu dois penser à ta mission ! C'est horrible, mais tu dois oublier cette femme et cet enfant. Ils mourront de toute façon si Tenka triomphe, tu le sais bien ! Mais peut-être qu'ils souffriront longtemps, et avec eux des milliards d'êtres pensants... Nous n'avons pas le droit de...

— Je sais, Thor... Je sais bien que le sort qui attend ces malheureux est pire encore que la mort ! Mais je ne peux supporter l'idée de cette femme et de ce gosse sciemment envoyés à la mort. Un chantage atroce... Mais je... Je ne peux pas, Thor, Je ne peux pas !

Elle se précipita dans le sas et la plate-forme anti-gravité la déposa dans l'herbe rase, sous le ventre de l'astronef.

La femme et l'enfant se trouvaient à quelques mètres seulement de la zone dangereuse. Alors, Kalia tendit la main droite, doigts écartés, vers le dôme scintillant, et, comme la première fois, des étincelles crépitèrent au bout de ses doigts. A son tour, Thor prit pied sur le sol de Thar-Gha. Il y eut un éclair aveuglant qui immobilisa sur place la jeune humanoïde aux cheveux pâles, ainsi que l'enfant qui enfouit brusquement son visage rond au creux de la jupe de peau, dont ses petits poings serraient la matière rugueuse. Puis, d'un seul coup, le dôme parut se diluer dans l'air immobile et disparut complètement, tandis qu'un frémissement intense parcourait le corps de Kalia, dont le bras retomba dans un geste qui trahissait une intense lassitude morale.

Un rire inhumain monta dans le silence. Le rire animal de la *Louve de Thar-Gha*...

Simultanément, la pensée de l'être monstrueux frappa le cerveau de Thor :

— *Tu vois, petit homme... Les sentiments sont une faiblesse ! Moi, je n'éprouve plus ce genre de chose, et je suis la plus forte ! Maintenant, éloigne-toi de ta machine... La tempête magnétique est en train de se calmer, et je vais aller vers le destin que m'ont tracé les Dieux ! Toi, je te*

laisse ce monde, pour peu que tu saches y imposer ta loi ! Ça ne sera pas facile, Thor Mundsén, car tu n'y seras pas seul ! Peut-être que mes fidèles Ghors te tueront. Peut-être pas...

— Thor !...

Kaïia venait de crier, en désignant une direction précise, derrière Thor. Celui-ci pivota sur les talons ; son sang se glaça dans ses veines. Du côté du marécage, quelque chose d'immonde commençait à remuer, glissant vers le *Star-Eagle* avec des mouvements spasmodiques. Une tête reptilienne s'éleva soudain au-dessus d'une masse verdâtre et un hurlement rauque monta dans le silence. Une deuxième tête apparut presque aussitôt, et deux monstres énormes, aux corps d'animaux préhistoriques, émergèrent de la boue du marais, répandant une puanteur atroce de matière en décomposition.

— Ils lui obéissent, haleta Kalia... Elle est plus forte que je ne le supposais. Elle peut également commander aux animaux, et sans doute même à la matière vivante de certaines plantes... Sa puissance mentale augmente sans arrêt...

Thor dégageait le *pulsor* de son étui souple. A la limite du marécage, les deux animaux que Tenka avait appelés des Ghors paraissaient hésiter. Dressés sur leurs pattes courtes et musclées, hérissées d'étranges piquants mauves, ils regardaient autour d'eux, comme s'ils cherchaient leur proie. Le regard de feu du premier se posa sur Thor et Kalia et un nouveau hurlement de colère traversa l'espace. Ils se mirent en mouvement tous les deux, avançant comme des tanks vers le *Star-Eagle*. Ils arrivaient de plus en plus vite ; rien ne semblait pouvoir arrêter leur progression qui faisait trembler le sol. Ces mastodontes devaient pouvoir tout balayer sur leur passage...

Thor lança un avertissement et s'élança en avant, vers les deux monstres maintenant lancés à pleine vitesse. Il fallait qu'il s'éloigne de la coque du *Star-Eagle* pour pouvoir se servir de son arme sans risquer d'atteindre une partie vitale du vaisseau...

Il attendit jusqu'à la dernière extrémité, et lâcha une rafale fulgurante, dont le rayon aveuglant partit en se vrillant curieusement sur lui-même vers les deux animaux énormes, qui furent soudain enveloppés d'un intense jaillissement lumineux, et se tordirent sur place dans des soubresauts violents, leur queue de grands sauriens fouettant rageusement l'air qui s'emplissait de l'odeur insoutenable de la chair carbonisée. Leur élan brisé net, les deux monstres agonisaient, avec des clameurs étranges, vrillant douloureusement les nerfs.

Certain qu'ils n'avaient plus rien à craindre des deux Ghors foudroyés par sa décharge thermique, Thor se retourna pour revenir vers l'astronef, et un froid intense descendit en lui. *Kalia avait disparu...*

— Kalia !...

Elle n'avait pas pu pénétrer de nouveau dans le sas, car alors, les témoins lumineux seraient au rouge... Il se précipita de l'autre côté du vaisseau, et l'aperçut qui courait en direction de la forêt,

— *Ne cherche pas à me suivre, Thor... Je t'en supplie !* murmura soudain la « voix » mentale de Kalia au centre de son Moi. *Quoi qu'il arrive maintenant, ne fais rien pour me rejoindre ! Tu me ferais courir un danger immense !*

Thor s'était élancé malgré lui, poussé par un réflexe insensé. Il s'immobilisa à quelques dizaines de mètres de la nef, le cœur battant. Là-bas, un groupe d'humanoïdes armés de lances tentait de couper la route à la jeune femme, dont les cheveux noirs volaient au vent de la course. Thor se remit à courir, la rage au ventre, serrant son arme dans son poing droit. Ceux-là étaient armés, et ils avaient en eux le désir forcené de tuer... Kalia ne paraissait pas les avoir aperçus.

Thor fit feu sans la moindre hésitation, alors que les humanoïdes allaient rejoindre la jeune Voolnienne, et le groupe tout entier disparut au milieu d'un intense éclair d'énergie thermique.

— Absurde ! gronda Thor entre ses dents. C'est complètement absurde !

Ils avaient supprimé l'action protectrice du dôme lumineux pour épargner la vie de deux êtres innocents, et il venait maintenant d'en détruire cinq, dont le désir de tuer avait peut-être seulement été dicté par la volonté malfaisante de Tenka!

— *Tu te bats bien, Thor Mundsén !* ricana la Louve.

Il différenciait parfaitement les deux voix mentales qui pouvaient atteindre son cerveau survolté. Tenka avait probablement décelé la présence de Kalia, car il sentait l'interrogation qui accompagnait l'émission télépathique de la *Louve de Thar-Gha*, mais elle paraissait ignorer encore qui était réellement cette femme, dont la présence lui avait jusqu'alors échappé. Kalia pouvait sans aucun doute se protéger efficacement des investigations mentales de Tenka.

— *Tu te bats bien, mais tu ne disposeras pas toujours de cette puissance que te confère l'arme dont tu disposes, n'est-ce pas ? Tu devras...*

La pensée s'interrompit brusquement. Thor frémit des pieds à la tête, en entendant le terrible hurlement qui montait de la jungle. Un hurlement de rage et de désespoir. Simultanément, Thor comprit que la Louve décrochait, que ce contact télépathique qu'elle maintenait depuis quelques minutes n'existait plus du tout. Il ne subsistait plus en lui que la présence imperceptible, mais bien réelle de Kalia...

— *Maintenant, elle sait, Thor...,* murmura soudain une petite voix très lointaine. *Elle sait qu'il va lui -falloir se battre. Pensée contre pensée... Puissance psychique contre puissance psychique... Je ne sais pas si je triompherai, Thor... J'ai trop dispersé ces forces dont je n'aurais dû disposer que pour affronter Tenka. Fais bien attention à toi, mon amour...*

Et Thor comprit qu'il allait se passer une chose à laquelle il devait rester étranger. Une chose dont il n'aurait qu'une perception incomplète parce que son cerveau n'était pas en mesure de comprendre la teneur réelle de cet affrontement impensable qui se préparait, entre deux êtres disposant d'une puissance fantastique, dont il ne pouvait même pas imaginer les limites réelles.

Il tira encore en direction de quelques humanoïdes qui hésitaient à la lisière de la forêt, mais simplement pour les dissuader de se mettre à découvert. Il y avait maintenant une certaine indécision dans leurs rangs. Brutalement sollicitée par Kalia, Tenka relâchait peut-être son emprise sur ces cerveaux primitifs, afin de disposer de toutes ses forces psychiques pour faire face au danger qui se concrétisait pour elle. Livrés à eux-mêmes, les indigènes ne semblaient plus très bien savoir où ils en étaient. Il y en avait une cinquantaine, dans l'ombre des grands arbres, mais ils ne manifestaient pas une hostilité bien nette-

Ce fut alors que résonna le terrible grondement qui secoua soudain la grande forêt. Un grondement qui semblait provenir du sol lui-même, qui se mit à vibrer sous les pieds de

Thor. Au-dessus de sa tête, le ciel de Thar-Gha devenait sombre tout à coup, des nuées blêmes l'envahissaient, malsaines, chargées d'un phénoménal potentiel d'électricité. Des éclairs menaçants parcouraient ces nuées, le sol continuait à trembler. Fasciné, Thor comprit que l'affrontement était commencé.

En quelques secondes, ce fut un déchaînement de fin du monde, au milieu d'explosions assourdissantes et d'éclairs aveuglants qui paraissaient fouiller la jungle comme autant de traits de feu.

Les humanoïdes s'enfuirent en hurlant, abandonnant leurs armes pour courir plus vite. Immobile à une centaine de mètres seulement de la lisière, Thor regardait la lueur éblouissante qui venait de naître, loin, très loin semblait-il, sur une sorte de promontoire où moutonnait la forêt vierge. Une aura magnifique, dont il connaissait la signification. Le feu du ciel semblait se concentrer sur cette pure lumière qui rayonnait au-dessus des arbres et de la végétation luxuriante.

Là était Kalia Erzun, du Clan des Initiés de Voolnia...

Thor sentit une paix surprenante descendre en lui. Il était étranger à ce combat qui se déroulait, mais il pouvait le vivre seconde après seconde. Tant que brillerait cette lueur, là-bas, au-dessus des arbres. Kalia continuerait d'exister, de lutter pour préserver une chose vitale : la continuité de l'Univers, selon ses Lois immuables-

Pendant un temps qu'il aurait été bien en peine de définir, explosions et éclairs s'acharnèrent sur la lueur vacillante sans parvenir à l'éteindre, mais Thor constata avec désespoir que l'intensité

lumineuse de l'aura faiblissait de plus en plus. Kalia tenta pourtant une contre-attaque foudroyante ; les nuées refluèrent soudain, comme balayées par un vent de tempête.

Le sol se mit à trembler plus violemment, et Thor vit une montagne se fendre littéralement en deux, au milieu de grondements qui paraissaient jaillis du cœur même de Thar-Gha. Les arbres pliaient sous l'effet de la tempête, mais lui-même, assez curieusement, ne ressentait pas vraiment les effets de ce déchaînement de forces, qui n'était en fait que la manifestation tangible, palpable, d'un invraisemblable combat mental, dont la seule perception aurait probablement détruit un être humain normal.

Une immense traînée de feu balaya la forêt, du côté de ces montagnes qui tremblaient sous une infernale succession de coups de boutoirs gigantesques. Thor vit des arbres arrachés par une main invisible retomber à des centaines de mètres de l'endroit où ils avaient poussé, écrasant la végétation au milieu de craquements effroyables. Des animaux fuyaient désespérément, des humanoïdes étaient piétinés, déchirés...

Et Thor regardait toujours cette petite lumière vacillante qui tentait de tenir bon, là-bas... Très loin. De plus en plus loin-

Un sanglot le secoua tout entier. Kalia perdait pied, face à la puissance maléfique de Tenka.

— *C'est presque fini, Thor, émit soudain la jeune Voolnienne. Je n'en puis plus... Elle dispose d'une puissance que je ne pouvais pas soupçonner... Mais je... Je ne regrette rien. J'ai lutté... Je... je t'aime, Thor...*

Et Thor Mundsén sentit alors la pluie battante, sur son visage. Il eut une conscience aiguë de ce qui se passait autour de lui, de ce sol qui tremblait sans cesse, des éclairs, du tonnerre fracassant qui semblait secouer toute la planète. Maintenant, Kalia devait mobiliser ses dernières forces pour tenir encore, jusqu'au bout, et il réalisa qu'elle avait distrait une grande partie de sa puissance psychique afin de le protéger, lui... l'autre où ils allaient. Ils s'enfoncèrent sous les grands arbres.

Alors, Thor s'élança sur leurs traces, le cœur battant. Perdus au milieu des éléments déchaînés, ces deux êtres allaient pourtant vers un but précis... Et lui, Thor Mundsén, croyait savoir lequel...

CHAPITRE XV

La jeune humanoïde avançait droit devant elle au milieu du déchaînement des éléments. Elle paraissait ignorer le tonnerre, les éclairs, qui frappaient parfois un arbre gigantesque qui s'effondrait alors au milieu de craquements énormes, dans l'enfer de la végétation ruisselante d'eau.

Elle avait pris son enfant contre elle, dans un geste machinal, et elle avançait, suivant un vague sentier, une piste tracée au milieu de la forêt par des passages successifs. Thor suivait à courte distance, localisant la frêle silhouette à chaque éclair qui illuminait la forêt.

La femme marchait d'un pas saccadé, mécanique ; elle devait encore se trouver sous l'influence de cette espèce d'hypnose provoquée par Tenka et qui l'avait poussée à marcher vers une mort atroce, en y entraînant son enfant.

Peut-être que la volonté de la *Louve de Thar-Gha* s'exerçait encore indirectement sur ce cerveau primitif, ou qu'elle y avait provoqué des séquelles irréversibles.

Thor ne savait pas. Pourtant, il suivait aveuglément la malheureuse, et il était certain que c'était pour lui la seule chose à faire. Il ne devait pas s'attarder au danger que pouvait représenter cette tempête et ces orages gigantesques qui se succédaient. Il devait seulement marcher, lui aussi, vers le même but. que cette jeune femme et son enfant. Ténue, la pensée de Kalia le pressait. Surtout, ne pas perdre la piste... Marcher... Marcher encore, malgré la pluie battante qui lui fouettait le visage, malgré les lianes qui paraissaient se tordre devant lui pour lui interdire toute progression.

Tenka sentait le danger, parce que c'était vers elle que marchait la femme. Livrée à elle-même depuis la suppression du dôme de protection, elle revenait tout naturellement vers celle à laquelle elle se sentait irrémédiablement liée.

Thor tira sans hésiter sur l'espèce de serpent long de vingt mètres au moins qui glissait sournoisement vers la femme et l'enfant, inconscients de la menace. Il utilisa encore son *pulsor* pour détruire le rempart de plantes hérissées de piquants qui s'étaient brusquement inclinées pour bloquer l'étroit passage entre deux troncs immenses.

Il se battait farouchement contre les hautes herbes qui paraissaient soudain se liguer contre lui pour retarder sa progression. Tenka réussissait à distraire une partie des forces qu'elle mobilisait contre

Kalia pour tenter de le retarder, lui. Mais elle n'arrivait toujours pas à l'atteindre directement. Kalia veillait de nouveau.

Soudain, la jeune humanoïde se mit à marcher plus vite, devant lui. La forêt s'éclaircissait ; il comprit que le but était maintenant tout proche. Il suivit le mouvement en redoublant de prudence. Kalia pouvait le protéger — du moins relativement — de certains dangers provoqués par Tenka, mais il existait bien d'autres dangers au cœur de ce monde primitif et naturellement hostile.

Il le comprit quand trois humanoïdes se dressèrent soudain entre lui et la jeune femme qui courait maintenant vers un groupe de constructions étranges, sortes de cônes formés avec une terre jaune que les trombes d'eau diluaient lentement. Sans doute des huttes, car elles étaient munies d'une ouverture en forme de tunnel, à la base.

Thor s'immobilisa, son *pulsor* braqué. Les trois humanoïdes étaient armés, l'un d'une sorte de casse-tête grossier, les deux autres de lances, qu'ils tenaient levées, dans une attitude menaçante, mais de laquelle toute crainte n'était pas exclue. Ceux-là ne devaient plus se trouver sous l'influence directe de Tenka, occupée ailleurs, et ils hésitaient devant l'arme que tenait Thor. Peut-être avaient-ils eu l'occasion d'en constater les effets foudroyants.

Thor comprit que tout pouvait se jouer en une fraction de seconde, La peur... Les réflexes de défense... Il visa un buisson, nettement à droite du petit groupe qui lui barrait le passage, et pressa la détente de son *pulsor*. Le rayon aveuglant percuta le buisson qui se transforma aussitôt, malgré les trombes d'eau, en une énorme torche.

Le crépitement qui avait accompagné le tir acheva d'affoler complètement les trois humanoïdes qui lâchèrent leurs armes et s'enfuirent en hurlant. Ils disparurent entre les cases, alors que l'orage redoublait de violence comme pour activer leur terreur. Thor se remit en marche, prêt à faire feu de nouveau. Mais le curieux village paraissait avoir été déserté par la plupart de ses habitants, et il le traversa sans encombre, pour se retrouver face à une falaise vertigineuse, dressée devant lui comme un ultime défi.

Le cœur battant, il fixait l'ouverture en forme de demi-cercle à laquelle aboutissait une sorte de voie triomphale, bordée de piquets enluminés, enrubannés, au bout desquels étaient fixés des crânes blanchis. Des sculptures grossières ornaient cette ouverture, pratiquée dans le roc tendre.

La tanière de la *Louve de Thar-Gha*... Elle devait être là, à l'abri de l'énorme masse de rocher qui tremblait sous les coups de boutoirs des éléments déchaînés.

— *Elle est là, Thor...*, souffla en lui la voix ténue de Kalia. *Fais vite, mon amour. Je t'en supplie !*

Thor vivait comme dans une sorte de cauchemar qu'il aurait fait

tout éveillé. Il était le jouet de forces inconnues qui s'affrontaient en lui aussi bien qu'à l'extérieur. Il ne comprenait pas encore très bien pourquoi il lui fallait faire vite. Il ne pouvait rien contre *elle*. Kalia le savait bien, elle qui dépensait ses propres forces pour tenter de vaincre, et qui n'y parvenait pas... Il s'élança pourtant vers l'ouverture dans la paroi de la falaise, et lâcha une brève rafale thermique en direction de quelques humanoïdes qui accouraient, sur sa gauche.

Il n'avait pas cherché à les atteindre, mais la lueur éblouissante qui explosa devant eux parut les dissuader d'insister et ils refluèrent en désordre, hurlant leur peur. Thor atteignit l'ouverture, s'y précipita, l'esprit envahi par des sentiments contradictoires. Il dut ralentir pour laisser à ses yeux le temps de s'habituer à la pénombre menaçante qui régnait à l'intérieur.

Il avait froid. Un terrible froid intérieur qui se glissait insidieusement en lui. Il frissonna. Une grotte. Une immense grotte suintante d'humidité. Quelque chose le frôla, dans l'ombre, et il eut un mouvement instinctif de recul. Un rapide battement d'ailes le rassura un peu. Un oiseau, ou une sorte de chauve-souris...

Il repartit en avant, tira soudain dans un réflexe irraisonné en direction de l'ombre qui venait de surgir devant lui, tandis qu'un cri horrible faisait résonner la voûte au-dessus de sa tête. Le flux thermique l'éblouit, mais ne rencontra que le vide, à trente mètres de lui. Rien... Il n'y avait rien ; pourtant, il avait eu nettement l'impression que... que quelque chose d'immonde s'était lancé vers lui.

Il reprit sa progression, le cœur soulevé par l'odeur de pourriture qui montait de ce gouffre qu'il longeait maintenant, au fond duquel grouillait une vie ignoble... Une vie dont il préférerait ne pas avoir à déterminer la nature...

— Mirages, haleta-t-il tout haut. Ce ne sont que des mirages !

Un rire désespéré le secoua violemment et la voûte répercuta longuement les échos de ce rire qu'il n'avait pas vraiment voulu. Brusquement, ses propres réactions lui échappaient. Il allait s'intégrer malgré lui à ce combat de titans auquel il aurait dû rester étranger, et cette intégration involontaire ne pouvait aboutir qu'à sa destruction. Il allait se disperser dans un éclair éblouissant, devenir lui-même lumière pure...

Il n'y avait plus rien autour de lui. La grotte n'avait sans doute été que le fruit de son imagination. Les ténèbres elles-mêmes se dissipaient, parce qu'il pénétrait dans un monde nouveau. Un monde-piège qui n'existait pas, lui non plus, mais qui pouvait pourtant, le détruire... Il eut l'impression qu'il riait de nouveau, parce que tout cela était insensé. Rien de tout ce qu'il ressentait n'était vrai. Lui même n'existait pas en tant qu'être humain. L'existence n'était qu'une illusion !

— *Thor ! Thor ! Je t'en supplie...*

Il se secoua violemment. Kalia... C'est vrai... Elle existait, elle ! Elle avait besoin de lui. Il fallait qu'il trouve quelque chose, très vite, sinon elle deviendrait comme lui, une chose impossible qui se chercherait éternellement...

Il mobilisa ce qu'il lui restait de volonté pour rendre cohérent un Univers qui échappait peu à peu à ses perceptions sensorielles, et ce fut un peu comme s'il s'éveillait, comme s'il repoussait les limites de son cauchemar. La lumière intense qui avait dispersé les ténèbres environnantes prenait des proportions plus normales, lui restituant une vision plus naturelle des choses qui l'entouraient ; un frémissement incoercible parcourut soudain son corps, lui redonnant du même coup la notion de la réalité indiscutable de sa propre existence.

En même temps, un dégoût immense prenait possession de tout son être, mais la force de ce sentiment ne l'effrayait plus. Parce que c'était de nouveau un sentiment humain. Là, à quelques mètres de lui, se trouvait une chose horrible, immonde... Un corps difforme, couvert de poils grisâtres. Un être à la fois monstrueux et pitoyable qui produisait en respirant ce halètement rauque qui paraissait emplir toute la grotte...

Tenka... Tenka la *Louve de Thar-Gha* était là, tassée contre la paroi de rocher, avec ces yeux au fond desquels flambait encore une impensable volonté de détruire...

— Regarde-la, Rolph ! gronda Thor. Regarde celle qui avait fait de toi un esclave !...

Il ne restait plus rien de la beauté de ce qui avait été un corps de femme aux formes irréprochables. Rien qu'une hideuse caricature qui n'avait plus rien d'humain. Les membres tordus ne pouvaient même plus supporter le poids du corps, recouvert de ces mêmes poils qui avaient d'abord envahi la tête. Pour Tenka Zarvi, ex-prêtresse de la Secte Maurikaane de Voolnia, une terrifiante mutation était en train de s'achever...

— Tu ne domineras jamais l'Univers, Tenka, murmura Thor. Tu as dû mobiliser, pour résister à Kalia, ces forces que tu croyais pouvoir utiliser encore un certain temps pour stopper les effets de cette mutation, qui avait déjà fait de toi un monstre. Mais il a fallu utiliser ces forces pour te défendre. Tu n'avais pas le choix, n'est-ce pas ? Maintenant, c'est fini...

Un grondement féroce secoua le corps difforme tassé contre le rocher, et les crocs aigus brillèrent dans l'ombre, tandis que les yeux flamboyants distillaient une cruauté sans bornes. A la même seconde, la pensée de Tenka frappa le cerveau de Thor :

— *Rien n'est jamais fini, petit homme !* ricanait la chose

monstrueuse. *Tu es arrivé jusqu'à moi, mais tu ne peux m'atteindre ! Essaie seulement de te servir de cette arme qui semble te donner tant d'assurance ! Ici, dans ce monde où tu as pénétré, elle ne peut fonctionner !*

Machinalement, Thor jeta un coup d'œil au *pulsor*. Oui, il avait en lui le désir irraisonné de tuer la *Louve de Thar-Gha*, pour l'empêcher de nuire, et pour sauver Kalia... Mais curieusement, c'était la pensée de Kalia elle-même qui lui soufflait maintenant que Tenka avait raison... Que la formidable énergie que pouvait dégager le *pulsor* n'atteindrait pas celle contre laquelle elle luttait désespérément, avec d'autres armes. Mieux, dans l'Univers incompréhensible où Thor avait pénétré, cette énergie se retournerait immanquablement contre lui !

— *Tu hésites, petit homme, ironisa Tenka. Tu sens bien que j'ai raison, n'est-ce pas ? Tu vois bien que je ne suis pas encore vaincue... Tu as raison, je ne pourrai plus dominer l'Univers. Je ne serai plus jamais à l'image des Dieux... Mais j'aurai au moins la satisfaction de détruire celle qui a réussi à me réduire à l'impuissance. Je me bats toujours, Thor Mundsén... Et bientôt, elle succombera. Et toi... Toi tu seras condamné à demeurer sur ce monde...*

Un rire atroce secoua la créature monstrueuse. Thor ne put s'empêcher de frissonner, parce qu'une autre pensée, désespérée, s'insinuait en lui. Une pensée de plus en plus faible, de plus en plus lointaine... Cette pensée essayait de lui faire comprendre une chose essentielle qui lui échappait encore. Il savait que Tenka se battait toujours, dans l'Univers mental où elle avait choisi d'affronter son ennemie. Et Kalia perdait pied, inexorablement. Elle perdait pied pour une raison précise.

Et c'était cette raison qu'elle essayait de lui faire admettre, alors qu'il la refusait d'instinct...

Puis une image s'imposa à son esprit. Celle de Tenka tenant entre ses doigts le micro-circuit des gyro-stabilisateurs, juste avant l'intervention providentielle de Kalia...

—« Les circuits, bredouilla-t-il.

Par association d'idées, il songea au *Star-Eagle* et il sentit aussitôt la pensée de Kalia se faire plus pressante. Oui, c'était cela. Le microcircuit et la nef...

Il s'approcha encore de ce qui avait été Tenka Zarvi, et la bête affreuse montra les crocs, tandis qu'un grondement puissant soulevait ses flancs.

— Paix, Louve ! lança féroce Thor. Tu sais bien que tu ne peux pas me mordre ! Pas tant que celle qui lutte contre toi me protégera !...

Une autre évidence. Mais celle-là, il la lisait dans les yeux de Tenka. Ces yeux qui distillaient une haine immense, démesurée. Une condamnation confirmée... Elle allait essayer de...

Une impulsion violente secoua ses neurones et ce fut presque malgré lui qu'il se précipita vers elle, surmontant sa répulsion. Une fraction de seconde de plus, et la patte difforme qu'elle venait de soulever à grand-peine retombait sur le fragile circuit hyper-intégré, que Thor venait d'apercevoir posé à même le sol. Elle avait hésité jusqu'au bout, parce que, quoi qu'elle en dise, tout espoir de quitter Thar-Gha ne s'était pas encore évanoui en elle.

Au dernier moment, quand elle avait compris — avant Thor lui-même — la teneur du message désespéré que tentait de transmettre Kalia, elle avait essayé de détruire la pièce essentielle pouvant permettre l'envol du *Star-Eagle*. Thor avait été le plus rapide, et avait récupéré in extremis le précieux circuit électronique.

Pendant une seconde interminable, il s'était vu condamné à rester jusqu'à la fin de ses jours sur cette planète, en compagnie d'humanoïdes au stade primaire de leur évolution, et d'un animal monstrueux, pratiquement indestructible, et plein d'une haine démente envers le genre humain...

Il recula, sans pouvoir détacher son regard agrandi du corps velu qui se débattait farouchement, cherchant à se mettre sur ses membres. La gueule écumante se lançait désespérément en avant, comme pour mordre, et un flot de pensées incompréhensibles déferlait dans le cerveau de Thor, brouillant le message de plus en plus faible de Kalia. Tenka menait son combat sur deux fronts très différents, mais elle devait déjà sentir qu'elle avait définitivement perdu la bataille avec Thor, et qu'il ne lui restait plus qu'une seule chance de l'atteindre...

— Le *Star-Eagle*..., lâcha sourdement Thor.

— *C'est cela, Thor... La nef... Vite... Partir... Tu dois partir, maintenant !... Là tempête magnétique est calmée*, émettait Kalia.

Thor se rendit compte qu'il faisait demi-tour, tandis que la bête immonde retombait, privée de toute force physique.

— ' Jamais, dit-il tout haut d'une voix grondante. Jamais je ne t'abandonnerai ici, Kalia !

— *Je t'en supplie, Thor... Il le faut !* insista la pensée de Kalia. *Elle... Elle essaie de détruire le Star-Eagle, et si je cesse de te protéger comme je protège également la nef, seul moyen pour toi de regagner ton monde, elle te détruira...*

— Je préfère mourir, s'entêta le Terrien. Sans toi... Sans toi, la vie ne m'est plus rien...

Il prit conscience du silence qui succédait soudain à ses propres mots. La pensée de Kalia ne se manifestait plus. Instantanément, celle de Tenka reprit de la force, et il crut qu'il allait basculer dans l'aberration la plus totale. Mais Kalia était toujours là. Elle se manifesta de nouveau, dans un sursaut désespéré :

— *Thor... Les forces que je distrais de mon combat, pour te protéger,*

vont devenir un besoin vital pour moi ! Ne comprends-tu donc pas que je dois me battre jusqu'au bout, maintenant ?... A cause de toi, de ta présence je vais trahir les miens... Tout un peuple menacé... Je ne dois laisser aucune chance à un être comme Tenka de survivre... Et je suis si fatiguée qu'elle va finir par me détruire si je ne puis disposer de ces forces que je mobilise pour toi... Va-t'en, Thor Mundsén ! Va-t'en avant que je ne ressente plus que de la haine pour toi !

Les derniers mots-pensées de Kalia firent à Thor l'effet d'un coup de poing en plein visage.

... De la haine pour toi...

Un sanglot s'échappa de sa gorge et il se mit à courir comme un fou, l'esprit en déroute. Toute la falaise était secouée par les formidables coups de bélier des forces psychiques concentrées sur son objectif par Kalia, qui passait brièvement à une série de contre-attaques dont il ne pouvait avoir qu'une idée très approximative.

Quand il jaillit à l'air libre, une véritable tornade sévissait au-dehors, le ciel était d'un noir d'encre, les éclairs se succédaient à un rythme invraisemblable, illuminant crûment le paysage boisé. Il n'y avait plus personne dans le village, ou alors, les humanoïdes terrorisés par la violence des éléments se terraient dans leurs misérables abris de terre jaune. Impossible pour Thor de déterminer à qui, de Kalia ou de Tenka, était due cette colère forcenée des forces naturelles. Probablement à l'affrontement des deux...

Il s'élança en courant vers le sentier qu'il avait emprunté pour venir, sans un coup d'œil en direction des crânes, dont quelques-uns avaient résisté à la tempête, et dont les orbites vides semblaient suivre sa course folle. Il ne sentait pas vraiment la pluie sur son visage, ni les rafales du vent déchaîné. Rien ne semblait pouvoir l'atteindre et, quand un arbre énorme s'abattit en travers du chemin, il détecta la menace avant même que le craquement sinistre annonce la chute. Il se rejeta en arrière. Kalia veillait toujours...

Le *Star-Eagle* était toujours apparemment intact quand il arriva dans la grande clairière, et les éclairs qui striaient le ciel noir, semblant avoir pris la nef comme objectif, paraissaient se briser sur une invisible barrière...

— Vite, Thor... Je... je ne pourrai plus tenir bien longtemps... Et... la tempête... magnétique...

De nouveau, un vide vertigineux succédait dans son Moi à la présence constante de Kalia, à laquelle il avait fini par s'habituer, comme on s'habitue à une sensation agréable, sécurisante. Mais ce fut, une fois encore, très bref.

— Kalia... Kalia mon amour...

— Va-t'en ! Oh, je te hais ! Je te hais !

Thor sentit des larmes de désespoir ruisseler sur son visage. Il était

sous le ventre lisse de la nef, dans la lueur orangée émanant du sas. Il s'élevait vers l'orifice d'entrée, dans le champ de forces de l'ascenseur anti-G. Il avait mal.

Et il aurait voulu mourir, là, près d'elle qui le rejetait.

Il avait cru en elle. Mais elle n'avait été que mensonge. Elle s'était simplement servie de lui. Oui, c'était cela : elle l'avait utilisé, et maintenant, une seule chose comptait pour elle : cette mission dont il ne comprenait pas vraiment le sens, puisque Tenka n'était plus qu'une bête incapable de bouger dans sa tanière. Bien sûr, il oubliait cette fabuleuse puissance mentale dont elle disposait encore, et que l'affrontement avec Kalia n'avait fait qu'entamer. Elle était prise dans un piège, mais Kalia aussi était prise dans ce même piège.

— *Va-t'en, Thor Mundsén... Retourne dans un monde à ta mesure et oublie ! Oublie tes illusions, pauvre petit homme ! Comment as-tu pu croire que...*

Et Thor Mundsén apprit soudain dans un éclair comment on peut fermer sa propre pensée à l'émanation d'une pensée extérieure. Le mépris de Kalia ne pouvait plus l'atteindre, tout à coup. Quelque chose s'était brisé en lui ; il n'était peut-être plus qu'une sorte de pantin désarticulé, même si ses gestes continuaient à être cohérents.

Des réflexes.

Réflexe, le fait d'encastrier de nouveau le micro-circuit des gyros dans son logement...

Réflexe, le fait de foncer vers le poste de pilotage du *Star-Eagle*.

Réflexe encore, ce coup d'oeil circulaire balayant les écrans de contrôle restés sous tension.

Il réalisa qu'il n'aurait jamais le temps de programmer un décollage normal. A l'extérieur, c'était l'Apocalypse ; il sentit nettement la nef vaciller sur ses supports télescopiques. Kalia ne lui faisait même plus le cadeau de le protéger jusqu'au bout ! Elle devait estimer qu'elle en avait assez fait pour le dédommager des ennuis qu'elle lui avait causés !

Il comprit, en jetant un coup d'oeil aux mesureurs statiques, que la tempête magnétique allait reprendre de la vigueur d'un instant à l'autre dans les hautes couches de Thar-Gha.

Une question de secondes...

Alors, il fit ce même geste que son ami Rolph Martens avait fait pour échapper à la *Louve de Thar-Gha*... Il se précipita vers le boîtier du dispositif de lecture inverse des paramètres de translation enregistrés au cours du voyage aller, et arracha la poignée de sécurité...

CHAPITRE XVI

Cette fois, il y avait beaucoup de monde dans la salle d'audience. Des gens se pressaient même, debout, dans le fond de la salle, et les androïdes en combinaison vert olive du service d'ordre avaient dû refouler la troupe des curieux qui se massait dans les couloirs du Centre de Justice de Taora.

Tous les yeux étaient rivés sur la haute silhouette de l'homme qui avait pris place dans la cabine transparente, face à l'ordinateur-juge. Le rappel, par toutes les agences d'information, du procès passé presque inaperçu d'un certain Rolph Martens, avait rempli son rôle et sensibilisé l'opinion publique.

Quand un des opérateurs réclama le silence par l'intermédiaire du réseau de diffusion, il obtint satisfaction à une vitesse record. Personne dans l'assistance ne tenait à être expulsé. Chacun voulait sa part du mystère qui entourait deux affaires étrangement similaires, et dont on prétendait sous le manteau qu'elles pouvaient déboucher sur du sensationnel !

— Nom et matricule du prévenu ? interrogea la voix sans âme de l'ordinateur-juge.

L'avocat de la défense, un certain Piet Gregan, jeta un rapide coup d'œil à ce client qu'on lui avait collé d'office, et annonça, tout en tapant sur le clavier placé devant lui :

— Thor Mundsén. Matricule T-WRA-30021.

— Fonction ?

— Commandant de bord. Nef de transport mixte *Star-Eagle*.

— Mission ?

—¹ Déplacement à titre privé. Catégorie C.

— Référence judiciaire de l'affaire ?

Une mécanique bien huilée était en train de se mettre en marche, selon des critères immuables. Dans la cabine d'accusation, Thor Mundsén semblait perdu dans une rêverie morose. Pour les spectateurs qui avaient assisté au premier procès du même genre, à celui de Rolph Martens, d'ailleurs porté disparu dans cette affaire peu banale, l'attitude de ce nouvel accusé ressemblait étrangement à celle du premier, et cela ne faisait qu'attiser l'aura de mystère qui entourait déjà le jugement,

— Complément d'information nécessaire, annonça l'ordinateur, au terme d'une rapide recherche dans ses mémoires.

Un murmure d'approbation courut dans l'assistance. En fait, tout le monde avait plus ou moins redouté une décision hâtive privant l'assistance des rebondissements éventuels du jugement.

Alors commença vraiment le procès de Thor Mundsén...

— La nef dérivait dans la zone d'émergence supra-spatiale de Taora, déclara l'homme en uniforme qui se tenait maintenant à la barre des témoins. Le Centre d'Intervention a contacté mon unité, alors en mission de surveillance de routine dans le secteur d'émergence.

Un des opérateurs provoqua l'allumage du voyant de demande d'intervention et précisa :

— Zone parfaitement identique à celle dans laquelle a émergé l'astronef *Carina II*, alors sous la responsabilité du commandant Rolph Martens. Circonstances de repérage identiques.

— Enregistré, nota l'ordinateur. Question au prévenu : les circonstances de mise en « survie » et translation automatique de retour de votre nef ont-elles été identiques à celles du *Carina II* à l'origine ?

L'avocat de Thor Mundsén se leva et tapa rapidement son indicatif. La machine ne lui laissa pas le temps d'ouvrir la bouche.

— J'ai précisé : question au prévenu...

Piet Grogan marqua le coup. Un mauvais point pour lui dans le dossier d'avancement. Intervention intempestive. La machine ne passait rien...

— Répondez, Thor Mundsén.

Thor se leva, avec une sorte de lassitude résignée dans les gestes.

— Si vous voulez dire que j'ai provoqué le départ dans des conditions identiques à celles de Rolph Martens, sur Thar-Gha, alors, la réponse est : oui, dit-il d'une voix morne.

— Pourquoi ? interrogea sèchement l'ordinateur.

— Les circonstances ne me laissaient guère le choix, renvoya amèrement Thor. Je n'avais mathématiquement plus le temps de programmer un décollage normal. De plus, je craignais de... de tomber sous certaines influences qui m'auraient poussé à différer ou même à supprimer cette programmation de vol...

— Audition du témoin terminée, coupa l'ordinateur. Question à l'accusé : qu'est devenu votre passager, Rolph Martens ?

Plus d'un spectateur se demanda malgré lui selon quels critères l'ordinateur-juge posait ses questions. Apparemment, il avait décidé de rentrer brutalement dans le vif du sujet, et nul ne pouvait prévoir comment se déroulerait l'audience. C'était ainsi. La machine avait jugé qu'elle devait poser cette question précise, avant toute autre, alors elle la posait, avec cette inhumaine brutalité qui semblait être sa caractéristique essentielle.

Thor Mundsén fixa les nombreux voyants qui attestaient de la vie intense de l'ordinateur.

— Rolph Martens est mort, dit-il sourdement.

— Vous avez évidemment pris toutes dispositions utiles pour enregistrer ce décès selon les règles 241 et 247 du code de navigation spatiale ?

Thor connaissait par cœur le texte de ces règles. En cas de décès à son bord pendant une translation spatiale, un commandant de bord devait prendre une bio-photographie du corps, avant l'éjection réglementaire dans le vide en cas d'épidémie ou de circonstance particulière, ou la mise en chambre froide. La bio-photographie était alors transmise à un service compétent dépendant de la Justice, et on pouvait alors pratiquer une autopsie à retardement.

— Je n'ai pu appliquer ces règles en raison des circonstances dramatiques de la mort de Rolph Martens, murmura Thor. Le corps a été complètement désintégré...

— Demande d'explications supplémentaires, trancha l'ordinateur. L'avocat de la défense peut présenter les circonstances présumées de la mort de Rolph Martens.

Thor Mundsén se laissa retomber dans le fauteuil qui lui était réservé et parut se replier sur lui-même. Une parodie de justice ! Ce n'était rien d'autre qu'une parodie ignoble ! Comment une machine, disposant de tous les éléments qu'il avait lui-même fournis lors de l'instruction, pouvait-elle déterminer s'il disait la vérité ou non ? S'il était fou ou sain d'esprit ? Elle se basait sur des données froidement analysées en suivant des critères de base qui ne faisaient intervenir qu'une froide logique mathématique. Points rouges... Points bleus... Total... On condamnait ou on acquittait !

Thor n'écoutait pas la voix monotone de son avocat. Ce type ne croyait pas un traître mot du récit qu'il répétait devant l'ordinateur. Mais il faisait son boulot ! Thor n'avait pas besoin de ce récit pour revivre son aventure. Il l'avait raconté une fois, pendant l'instruction. Il avait parlé de Rolph Martens, de leur voyage en direction de la faille cosmique, de leur arrivée sur une planète nommée Thar-Gha...

Il avait parlé de Tenka, de Kalia et de son frère. Du mystérieux laboratoire dans la maison abandonnée du désert salé. On avait effectué des vérifications dans ce secteur. La maison-module existait bien, mais les experts avaient apporté la preuve matérielle que rien n'y avait été modifié depuis des années ! Quant au reste de l'histoire, qui pouvait la croire ?...

— Question à l'accusé, intervint soudain l'ordinateur. Vous prétendez avoir franchi une faille cosmique et en être revenu indemne ?

— Oui, répondit Thor.

— Détaillez ce soi-disant franchissement que les spécialistes contestent formellement. Vous ne l'avez pas fait pendant l'instruction.

— Exact. Et je ne le ferai pas non plus pendant le procès, renvoya Thor d'une voix nette et sans appel.

— Refus de parler ? interrogea l'ordinateur.

— Oui.

Et Thor se déchaîna brusquement. Il avait besoin de crier son dégoût, de clarifier nettement la situation, quelles que puissent être les conséquences de cette réaction qu'il ne pouvait maîtriser plus longtemps.

— Oui, je refuse de parler, parce que vous refuserez de toute façon de m'entendre, lança-t-il. Parce que des savants imbéciles prétendent qu'il est mathématiquement impossible que le *Star-Eagle* ait pu franchir une faille, je serai décrété déséquilibré. De la même façon que Rolph Martens. Je sais comment on peut franchir une faille cosmique sans le moindre danger. C'est presque d'une simplicité enfantine ! Mais je refuse de mettre la découverte de ce secret au service de gens irresponsables ! A l'instruction, j'ai fait une déposition complète sur ce qui s'est passé à partir du moment où j'ai accepté de conduire Rolph Martens à proximité de la faille... Mais je...

— Stop, intervint l'ordinateur. Vous avez menti aux autorités compétentes sur votre véritable destination.

— Exact. Mais je considère que cela ne présente aucun intérêt.

— Sept points rouges, laissa tomber l'ordinateur. Votre récit est jugé incohérent, Thor Mundsén, et vous aggravez votre cas en refusant de le compléter. Vous persistez ?

— Je persiste, gronda Thor, littéralement déchaîné.

Un murmure vite éteint courut parmi les assistants. Il y eut des remous vagues dans la salle d'audience.

— Vous pouvez être accusé de responsabilité grave dans la mort mystérieuse de votre passager, Rolph Martens, décréta l'ordinateur. Tous les critères de suspicion vont être réunis contre vous...

— Eh bien, accusez-moi d'avoir tué Rolph Martens, et qu'on n'en parle plus ! cria Thor.

— Vous devriez vous calmer, Mundsén, intervint mollement l'avocat de la défense.

— Allez vous faire foutre, Gégan, lui renvoya Thor. Vous et tous ceux qui croient encore à cette justice de pacotille, rendue par une mécanique bornée !

Il ajouta d'une voix forte :

— Je demande à ce qu'on s'en tienne au seul récit que j'ai fait lors de l'instruction. Je n'ajouterai rien à ce que j'ai déjà dit !

— Vous refusez donc de fournir à la justice les précisions qui vous sont demandées par l'ordinateur-juge au sujet de la faille cosmique ?

demanda un des opérateurs.

— Je refuse, approuva Thor. Mais je vais aller plus loin encore : je ne répondrai plus à aucune question à partir de maintenant. Transmettez.

Cette fois, les spectateurs s'agitèrent dans la salle, et les commentaires formulés à mi-voix produisirent une sorte de ronronnement lénifiant. Thor était de nouveau assis, et il se détachait de tout. Il 11 était plus là, il refusait tout en bloc.

Tandis que la voix métallique de l'ordinateur débitait des phrases auxquelles il ne faisait même pas attention, il songeait à cette réaction étrange qu'il venait d'avoir. Il avait sciemment provoqué une situation grave pour lui. On jugeait durement les gens qui tentaient de se soustraire à l'action normale de cette simili-justice.

Il pouvait tout aussi bien être condamné à mort si l'ordinateur décidait qu'il y avait un nombre déterminé de chances pour qu'il ait été responsable au premier degré de la mort de Rolph Martens. On pouvait aussi le condamner à la réclusion sous contrôle psychique, ou déterminer seulement qu'il était irresponsable-Quelle importance ? Il ne leur dirait jamais comment on pouvait franchir une faille, et il savait bien que ce n'était pas seulement par simple dégoût, ou parce qu'il avait la certitude qu'on ne le croirait pas.

Il pensait à Tenka-la-Louve... A Kalia...

Là-bas, sur Thar-Gha, que s'était-il passé après son départ ? Si Tenka avait triomphé, elle était toujours dans cette grotte, sous la formidable falaise. Elle n'était plus qu'un monstre immonde, mais elle disposait toujours d'une intelligence fabuleuse et de possibilités suprasensorielles démesurées.

Alors on pouvait tout imaginer, si des hommes franchissaient de nouveau ces limites au-delà desquelles son influence néfaste pouvait de nouveau s'exercer. Tout pouvait recommencer...

Il ne subsistait plus en lui qu'une douleur sourde quand il évoquait le souvenir de Kalia. Elle était peut-être morte, là-bas, sur Thar-Gha. Mais elle avait peut-être triomphé de la Louve. Personne ne pourrait jamais savoir... Pas même lui, qui s'était volontairement coupé de toute chance de retourner un jour sur cette planète.

C'était cela qu'il avait fait, finalement : il s'était volontairement retiré toute chance de retomber un jour dans un piège horrible. Si Tenka avait triomphé, elle restait un danger permanent pour l'Univers. Sur ce plan, Kalia ne pouvait avoir menti. Alors, il ne fallait pas qu'un être pensant puisse approcher ce danger, même si les possibilités physiques de la bête étaient diminuées...

Alors Thor Mundsén avait choisi de se taire et d'enterrer en lui cette douleur sourde, cette amertume qu'il ressentait quand il pensait à Kalia.

Elle l'avait chassé...

— Pourquoi vous êtes-vous suicidé de cette façon, Mundsén ? Vous pouviez vous en sortir au moins comme Rolph Martens s'en était sorti...

L'avocat de la défense rangeait les feuillets plastiques éparpillés devant lui. Thor le regarda, l'air absent. L'ordinateur-juge avait sans doute prononcé la sentence, mais il n'avait rien entendu. Cela ne l'intéressait même pas de savoir quel serait son sort. Plus rien n'avait d'importance. Il avait gardé son secret, c'était cela l'essentiel.

— C'est ça, dit-il avec un rire désabusé. C'est exactement ça, mon vieux : je me suis suicidé ! Ça vous ennuie de n'y être pour rien, hein ?

L'avocat haussa les épaules. Il ne comprenait pas. Mais puisque ce type avait choisi délibérément de finir ses jours dans les pattes des Services d'Encadrement Psychique, c'était maintenant son problème ! Personnellement, il aurait préféré de beaucoup être condamné à mort ! On disait tant de choses sur ce qui se passait dans les S.E.P. !

Deux androïdes-gardes venaient encadrer Thor et l'entraînaient vers une porte qu'il ne franchirait jamais plus dans l'autre sens.

Ce fut dans le couloir désert que les deux robots s'immobilisèrent soudain d'une façon inexplicable, leurs circuits brusquement perturbés par une source de rayonnement étrange qui venait de prendre naissance spontanément entre les parois gris sombre du corridor. Une lumière aveuglante, d'une blancheur presque insoutenable envahissait le couloir.

Thor cligna des yeux, tout en réalisant que l'étreinte ferme des deux androïdes qui le reconduisaient vers sa cellule s'était relâchée, et qu'il avait retrouvé la liberté de ses mouvements.

Et puis, au cœur même de cette luminosité qui estompait peu à peu les détails environnants, apparut une silhouette gracieuse.

Kalia souriait tendrement, une main tendue dans un geste d'invite. Thor sentit son cœur battre à une vitesse folle.

— Viens, Thor, murmura la jeune femme. Je t'ai fait souffrir, n'est-ce pas ? Mais il le fallait que tu quittes cette planète pour que je puisse disposer de tous mes moyens et tenter de triompher de Tenka. Alors je t'ai rejeté... Maintenant, c'est ce monde auquel tu appartiens qui te rejette, ton propre monde.

Une paix reposante descendait dans le cœur de Thor Mundsén. Il ne s'en voulait même pas d'avoir douté de cet amour qu'il lisait dans les yeux de Kalia. Il avait fallu qu'il en soit ainsi, voilà tout. Maintenant, tout était clair dans son esprit. D'une clarté aussi aveuglante que cette lumière qui semblait les porter vers un ailleurs qu'il acceptait déjà sans restriction.

— Tu as vaincu la Louve, dit-il.

Elle inclina la tête, sans un mot, et lui prit la main. Mais dans son

regard immense repassa toute l'horreur d'un combat dont il commençait seulement à comprendre la vraie teneur...

— Ton monde t'a rejeté, Thor, je t'en offre un autre, bien différent du tien... Nous allons plonger ensemble dans le couloir interdimensionnel, parce que ton courage t'a rendu digne de devenir un Initié... Je te guiderai, Thor Mundsén. Je serai ta compagne, si tu le veux toujours...

Une allégresse envahissait le cœur de Thor.

Les androïdes-gardes avaient disparu. Ils étaient déjà dans un autre Univers... Dans une autre dimension.

Une dimension dans laquelle on parlerait longtemps de la fantastique et incompréhensible évasion de Thor Mundsén, le fou qui prétendait qu'on pouvait franchir une faille cosmique, et devenir l'esclave de la *Louve de Thar-Gha* !

FIN

ACHEVÉ D'IMPRIMER
SUR LES PRESSES
DE L'IMPRIMERIE FOUCAULT
126, AVENUE DE FONTAINEBLEAU 94270
LE KREMLIN-BICÊTRE
DÉPÔT LÉGAL : 2^e TRIMESTRE 1978
IMPRIMÉ EN FRANCE